

Travail de Bachelor pour l'obtention du diplôme Bachelor of Arts HES-SO en travail social

Haute École de Travail Social – HES-SO//Valais - Wallis

---

## **Travail de Bachelor**

« Difficulté d'insertion professionnelle : l'importance des relations familiales »

Réalisé par : Péquignot Priscilla

Promotion : Bach AS 12 PT

Sous la direction de : Boulé Christophe

Saignelégier, le 7 septembre 2015

## Remerciements

Je remercie tous les jeunes de la Fondation Valaisanne Action Jeunesse qui ont accepté de me confier une partie de leur histoire.

Je remercie Nicolas Schwéry, directeur de la Fondation Valaisanne Action Jeunesse, qui m'a autorisée à réaliser les entretiens de ma recherche au sein de la fondation.

Je remercie les référentes de la fondation pour leur aide et le temps qu'elles m'ont accordé pour la constitution de mon échantillonnage de recherche.

Je remercie également Monsieur Boulé, mon directeur de travail de Bachelor, pour sa disponibilité et son suivi tout au long de mon travail.

Pour terminer, merci à toutes les personnes qui m'ont aidée et soutenue lors de l'élaboration de mon travail de recherche.

## Langage épïcène

Le masculin vaut, dans ce travail, pour les deux genres.

Le terme « jeune » englobe également le terme d'adolescent.

## Réalisation

« Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteur »

« Je certifie avoir personnellement écrit le présent travail de Bachelor et ne pas avoir eu recours à d'autres sources que celles référencées. Tous les emprunts à d'autres auteurs, que ce soit par citation ou paraphrase, sont clairement indiqués. Le présent travail n'a pas été utilisé dans une forme identique ou similaire dans le cadre de travaux à rendre durant les études. J'assure avoir respecté les principes éthiques tels que présentés dans le Code éthique de la recherche ».

## Résumé

Dans le présent travail sera questionnée l'influence d'une situation de difficulté ou de non-insertion sur les relations sociales des jeunes et plus particulièrement avec la famille, les pairs et les amis.

Afin de réaliser cette recherche, j'ai procédé à huit entretiens que j'ai enregistrés et dont l'analyse qui a suivi permet de rendre compte des résultats principaux :

On peut constater une certaine influence pour certains jeunes, des situations de difficulté et/ou de non-insertion, sur leurs relations amicales. Cependant, une majorité dit avoir des amis à

présent et plusieurs avoir les mêmes amis qu'à la fin de l'école obligatoire. Bien que la fréquence de leurs rencontres ait changé, ils évoquent tous une bonne qualité de relations.

Ces situations ont également influencé les relations familiales, notamment avec la fratrie et plus particulièrement avec les parents. Tous les jeunes, sauf un, évoquent avoir aujourd'hui une relation stable et de relativement bonne qualité avec en tous cas un de leurs parents biologiques et cinq d'entre eux ont trouvé une solution ou un apprentissage pour la rentrée 2015.

Le soutien, la présence des parents principalement, mais également des amis et petits amis dans ces périodes de non-insertion, semble donc importants.

Il sera intéressant de constater, dans certains cas, qu'un lien entre les situations de difficulté, les relations et la situation de non-insertion existe.

Pour terminer, les résultats laissent entrevoir la pertinence d'un programme d'insertion professionnelle tel que le propose la Fondation Valaisanne Action Jeunesse qui permet aux jeunes d'être activés et au sein duquel la majorité d'entre eux se sentent soutenus et où certains ont pu y rencontrer des amis, des pairs.

Ces éléments de résultats seront exposés plus en détails dans la suite de ce travail que le lecteur est invité à parcourir.

**Mots clés :** Adolescence –difficulté de transition école-travail/profession – relations familiales – relation avec les pairs, les amis – insertion/réinsertion – histoire de vie et événements

## Table des matières

<b>1. Présentation de la recherche.....</b>	<b>7</b>
1.1. Choix de la thématique.....	7
1.2. Fondation Valaisanne Action Jeunesse.....	7
1.3. Motivations.....	8
1.4. Question de départ.....	10
<b>2. Cadre théorique.....</b>	<b>11</b>
2.1. Adolescence.....	11
2.2. Relations avec les pairs.....	13
2.3. Relations avec la famille .....	15
2.4. La transition école-métier.....	20
<b>3. Méthodologie.....</b>	<b>23</b>
3.1. Question de recherche.....	23
3.2. Hypothèses de recherche .....	23
3.3. Objectifs de la recherche .....	24
3.4. Terrain d'enquête .....	24
3.4.1. Echantillon de recherche .....	24
3.5. Méthode de récolte des données .....	26
3.5.1. Méthode .....	26
3.5.2. Outil de recueil des données .....	26
3.6. Enjeux et précautions éthiques .....	26
3.7. Méthodologie de l'analyse .....	27
<b>4. Résultats et analyse .....</b>	<b>28</b>
4.1. Perception de leurs relations actuelles avec la famille .....	28
4.2. Perception de leurs relations actuelles avec leurs pairs et leurs amis plus particulièrement.....	31
4.3. Confiance en soi, construction de l'identité et socialisation .....	36
4.4. Difficultés et événements évoqués.....	38
4.5. Perception de l'évolution des relations par les jeunes.....	43
4.6. Apport de la FVAJ pour les jeunes.....	45
4.7. Synthèse de l'analyse .....	47
<b>5. Bilan de la recherche.....</b>	<b>50</b>
5.1. Vérification des hypothèses .....	50
5.2. Atteinte des objectifs.....	52
5.3. Réponse à la question de recherche .....	54
5.4. Pistes d'actions .....	55
5.5. Perceptives de recherche .....	57
<b>6. Bilan technique.....</b>	<b>58</b>
6.1. Choix de la population.....	58
6.2. L'outil de recherche .....	59
6.3. Méthodes choisies .....	59
6.4. Choix des hypothèses de recherche.....	60
6.5. Choix de la question de recherche .....	60

6.6. Analyse des données .....	60
<b>7. Conclusion .....</b>	<b>62</b>
<b>8. Sources bibliographiques .....</b>	<b>64</b>
8.1. Livres.....	64
8.2. Articles .....	64
8.3. Rapports .....	65
8.4. Cours .....	65
<b>9. Annexes .....</b>	<b>67</b>
9.1. Annexe 1 : guide d'entretien .....	67
9.2. Annexe 2 : grille d'analyse .....	73
9.3. Annexe 3 : Tableau – évolution.....	79

### Lexique permettant la compréhension de ce texte

FVAJ : Fondation valaisanne action jeunesse

JAD : Jeunes adultes en difficulté

PAA : Programme action apprentissage

GCD : Gestionnaire du commerce de détail

CO : Cycle d'orientation

EPP : Ecole préprofessionnelle

SeMo : Semestre de motivation

Classes CASPO : Classes d'accueil de la scolarité post-obligatoire

AI : Assurance invalidité

QI : Quotient intellectuel

ORIF : Organisation romande pour la formation et l'intégration professionnelle

## Introduction

Le présent travail concerne les relations sociales des jeunes principalement avec les pairs, les amis plus particulièrement ainsi qu'avec la famille. Les jeunes dont il est question sont, comme on pourra le voir, en rupture de formation et en difficulté d'insertion professionnelle. Ils se trouvent dans une phase de transition effectuée à la Fondation Valaisanne Action Jeunesse (FVAJ). Le lecteur aura l'occasion d'avoir davantage d'informations sur celle-ci par la suite. Ma recherche s'est basée sur un échantillonnage de jeunes entre 16 et 19 ans.

Le premier chapitre aura pour but de présenter ma recherche en expliquant mon choix de la thématique, mes motivations, en présentant mon terrain de recherche ainsi qu'en mentionnant mes questions de départ.

Le cadre théorique, qui représente le deuxième chapitre, comprendra plusieurs thématiques avec tout d'abord une première partie que j'ai voulu explicative quant à diverses composantes de l'adolescence. J'y aborderai notamment le thème de l'identité et de l'estime de soi qui ont également leur importance quant à une future insertion. En deuxième partie, je développerai les relations aux deux groupes d'appartenance choisis, à savoir les pairs et la famille. Ces thématiques sont vastes; c'est pourquoi j'en ai choisi quelques-unes qui me semblaient pertinentes pour ma recherche. La dernière partie de ce cadre théorique parlera de la transition école-métier. Cette thématique est celle que les jeunes vivent; il est donc important d'en connaître quelques composantes. De plus, elle permettra de faire des liens avec l'évolution des relations sociales, la non insertion ou la rupture professionnelle ainsi qu'avec les éléments propres au marché du travail.

Le troisième chapitre intitulé « méthodologie » sera composé de la question de recherche, des hypothèses et objectifs, de la recherche de la méthode de récolte des données, des enjeux et précautions éthiques ainsi que de la méthodologie de l'analyse. Le terrain d'enquête sera également exposé.

Les résultats et analyses de la recherche composeront le quatrième chapitre. La perception qu'ont les jeunes de leurs relations actuelles avec leurs pairs, leurs amis plus particulièrement ou leur famille sera tout d'abord exposée. Les thématiques que sont la confiance en soi, la construction de l'identité et la socialisation seront également développées tout comme les événements/difficultés, l'évolution des relations et pour terminer l'apport de la FVAJ. Au terme se trouvera une synthèse de l'analyse.

Le cinquième chapitre portera sur le bilan de la recherche et se composera de la vérification des hypothèses et des objectifs, de la réponse à la question de recherche ainsi que des pistes d'action proposées.

Le bilan technique qui représente le sixième chapitre comprendra des éléments réflexifs quant à ma recherche tels que le choix de la population, l'outil de recherche, les méthodes choisies, le choix des hypothèses et de la question de recherche et pour terminer, l'analyse des données.

Une conclusion viendra alors clore ce travail de recherche.

## 1. Présentation de la recherche

### 1.1. Choix de la thématique

De prime abord, j'ai choisi cette thématique dans un souci de continuité entre plusieurs de mes modules de formation à savoir : le module sur l'insertion socioprofessionnelle, le module libre intitulé « mentoring auprès de jeunes de la Fondation Valaisanne Action Jeunesse », mon stage effectué dans le contexte de la FVAJ ainsi que le travail de Bachelor.

De plus, le chômage, l'aide sociale, les difficultés d'insertion sont autant de problématiques qui concernent les jeunes actuellement. Selon Lambelet (2014), la transition école-métier constitue un problème social. Il est donc important d'insérer ces jeunes et notamment ceux qui sortent du système de formation sans diplôme car ils sont plus exposés à des trajectoires chahutées, aux emplois précaires et aux périodes d'inactivité ainsi qu'à la marginalisation en ayant par exemple recours à l'aide sociale. La conseillère fédérale Doris Leuthard a exprimé au nom de l'OFFT (Office Fédéral de la Formation et du Travail) :

« L'intégration professionnelle et sociale des jeunes est une mission prioritaire de la politique sociale » (Felder, 2011, p.5).

De plus, l'absence de formation peut entraîner une rupture sociale<sup>1</sup>, ce qui constitue un enjeu important. Les relations sociales à plusieurs niveaux font donc partie de cette insertion socioprofessionnelle.

L'analyse de ces dernières pourra éventuellement démontrer une certaine corrélation entre ces relations et les périodes de transition, de non-insertion et de difficulté que rencontrent les jeunes.

### 1.2. Fondation Valaisanne Action Jeunesse

Il me semble important, dans un premier temps, de situer le contexte de la FVAJ ainsi que la typologie des jeunes accueillis. Ils ont entre quinze et dix-neuf ans, cet âge correspond à la période de fin de solution scolaire de type dixième année et les quelques années suivantes. Ce choix de préciser l'échantillon d'âge sera spécifié dans la suite de mon document. Comme nous pourrions le voir ci-dessous, la fondation accueille une proportion à peu près égale de filles et de garçons ce qui rend pertinent le fait de porter la recherche sur les deux sexes.

La FVAJ, qui se situe à Sion, est « une fondation qui informe et soutient les jeunes Valaisans de 13 à 25 ans, de manière gratuite et confidentielle<sup>2</sup>. ». Entre deux cents et quatre cents jeunes y sont suivis chaque année.

Elle les informe notamment sur leurs droits, les aide à établir un budget ainsi que dans les démarches liées à la formation ou à l'apprentissage.

Les jeunes accueillis sont en difficulté depuis une durée allant de quelques mois à quelques années. Ils peuvent avoir rencontré un échec de formation, ne pas avoir de formation ou être en rupture sociale. Il s'agit, pour la majorité des cas, de rupture scolaire, de formation ou de difficultés d'insertion sociale et professionnelle. Une minorité est en rupture scolaire et sociale, ce qu'on peut également appeler la désaffiliation sociale. Les quelques jeunes dans cette situation viennent sous la contrainte des parents, du juge ou des autorités communales ou cantonales.

---

<sup>1</sup> DETTWILER E., (consulté le 16.09.2013), « réinsertion professionnelle des jeunes en rupture », Actu PME, [<http://www.actu-pme.ch/le-dossier/385-reinsertion-professionnelle-des-jeunes-en-rupture.pdf?format=phocapdf>]

<sup>2</sup> Fondation Valaisanne Action Jeunesse, (consulté le 11.09.2013), « Qui sommes-nous ? », Action Jeunesse Fondation Valaisanne, [<http://www.fvaj.ch/openpublish2/qui-sommes-nous>]

Les bénéficiaires sont dans cette période de transition durant laquelle la FVAJ les encourage à faire des pré-stages, des stages, cherche avec eux des places d'apprentissage, notamment au travers du Programme Action Apprentissage (PAA) qui les prépare à entrer dans le monde du travail. Dans ce programme, il est également question d'un perfectionnement scolaire. Certains de ces jeunes font parties des Jeunes Adultes en Difficulté (JAD), concept piloté notamment par le directeur Nicolas Schwéry et la psychanalyste Jacqueline Nanchen. Ce dernier est à dissocier du programme FORJAD (Formation pour Jeunes Adultes en Difficulté). Comme il est dit ci-dessus, des cours théoriques de maintien ou de remise à niveau scolaire sont dispensés et des ateliers de sensibilisation et de préparation au monde du travail organisés au sein de la fondation pour pouvoir, au final, permettre une insertion sociale et professionnelle de ces jeunes.

Il existe différentes typologies auxquelles la FVAJ se réfère notamment :

- les jeunes en rupture ;
- ceux qui ont un QI trop bas et n'arrivent pas à suivre de formation ;
- les « délinquants » qui ont des problèmes de rapport à l'autorité ;
- les jeunes que leurs parents ne veulent pas voir prendre leur indépendance. Les jeunes désinvestissent donc toute formation car leurs parents les couvent. Ils ont peur que leurs enfants atteignent leur autonomie se retrouvant face au syndrome du nid vide. Pour cette catégorie de jeunes, les formations, les apprentissages ne peuvent donc pas fonctionner ;
- les jeunes dont les parents sont étrangers. Ces derniers n'ont pas un grand réseau de connaissances et n'ont donc pas pu aider leurs enfants à trouver une place d'apprentissage. Ces jeunes feraient donc souvent partie de ceux qui n'ont pas trouvé de formation à la fin de la scolarité obligatoire.

### **1.3. Motivations**

Ma motivation principale quant au choix de ma thématique découle de mon module libre et deuxième stage de formation pratique<sup>3</sup>. Etant donné que je les réalise à la FVAJ, j'ai souhaité orienter ma question de recherche sur une thématique concernant ses bénéficiaires. De plus, j'ai suivi le Module OASIS insertion socioprofessionnelle à Sierre, ce qui m'a apporté différents éléments de compréhensions. Mon lieu de stage constituera donc mon terrain de recherche ce qui est pertinent et intéressant selon moi. J'ai décidé de cibler ma recherche sur les jeunes en fin de solution de type dixième année et quelques années plus tard. Cette tranche d'âge, entre seize et dix-neuf ans correspond à la majorité des jeunes accueillis par la FVAJ. En sus de cela, l'âge de seize ans correspond à l'âge officiel de prise en charge. Les jeunes doivent avoir épuisé toutes les possibilités de transition école-emploi de type scolaire avant de venir à la FVAJ ce qui explique qu'ils n'arrivent pratiquement jamais directement à la sortie de l'école. Dans la plupart de mes lectures il était question de jeunes sans formation durant les deux années suivant l'école obligatoire (Office fédéral de la statistique, 2003), ce qui englobe une partie des bénéficiaires en question.

Comme expliqué ci-dessus, j'ai mis la focale sur la période entre seize et dix-neuf ans. Cependant, je vais également questionner les jeunes sur l'évolution de leurs relations notamment avec les pairs, les amis plus particulièrement et leur famille depuis le dernier trimestre d'école obligatoire. Je n'élargis pas mon échantillon de population mais je vais faire appel à leur souvenir. Ceci dans le but d'analyser l'évolution de ces relations et de pouvoir faire un bilan de celles-ci avant la rupture de formation ou leur arrivée à la FVAJ et pendant leur passage dans la fondation.

Ceci signifie que je réaliserai une ligne de vie depuis cette fin de scolarité jusqu'à présent afin de savoir si les situations de difficulté rencontrées avant ou après la fin de l'école obligatoire, la

---

<sup>3</sup> Le module libre n'est, dans la plupart des cas, pas lié au stage. Dans notre cas, ce module avait pour condition d'y effectuer notre dernière période de formation pratique.



rupture ou le fait de ne pas trouver de formation ont fait varier ou non leurs relations. Et si oui en quoi.

Un deuxième élément ayant motivé mon choix m'a interpellé durant mes deux premières années HES. Il ressort que le chômage est un problème actuel chez les jeunes. De plus, bon nombre d'entre eux se retrouvent, très jeunes déjà, à l'aide sociale et dans des programmes d'insertion professionnelle tels que le propose la FVAJ.

Ainsi, ces jeunes qui ne sont pas insérés, représentent un coût pour la société. Leur présence dans le circuit économique est très importante. De plus, la pyramide des âges nous prouve bien qu'il y a un décalage entre le nombre de personnes à l'AVS et les personnes actives. Il n'y a pas de choix réels à faire, c'est une contrainte et ils sont obligés de travailler.

Au travers de cette recherche, j'avais envie d'analyser l'éventuelle corrélation entre les échecs, les ruptures, les non-formations, autrement dit les difficultés d'insertion qui mènent au chômage, à l'aide sociale mais surtout à des lieux tels que la FVAJ et l'évolution des différentes relations de ces jeunes.

En ce qui concerne les relations sociales, notamment avec la famille, elles semblent très importantes, voire même déterminantes dans le parcours professionnel d'un jeune. Un soutien de la part de la famille semble indispensable. De plus, cette thématique m'intéressait car durant mon propre parcours scolaire et mes études, j'ai pu bénéficier de ce soutien et cela me semble essentiel. Il est donc intéressant d'analyser quelle est la nature de ces relations et voir les possibilités d'amélioration de celles-ci pour favoriser l'insertion.

Selon l'Office Fédéral de la Statistique (2003, p.90-91), en ce qui concerne les jeunes qui ne suivent pas durablement une formation, quatre catégories peuvent être significatives d'un événement qui s'est déroulé dans les deux ans après l'école obligatoire [...] :

«

1. Changements dans la famille (« Mes parents se sont séparés ou ont divorcé », « Ma famille a déménagé », « J'ai quitté le foyer parental »)
2. Fondation d'une famille (« J'ai vécu une grossesse/J'ai provoqué une grossesse », « Je suis devenu père/mère », « Je me suis marié(e) »)
3. Maladie ou deuil (« J'ai eu un accident ou une maladie grave », « Une personne qui m'était proche est morte », « J'ai vécu un amour malheureux »)
4. Conflits (« J'ai eu des conflits graves avec ma famille ou mes copains/copines », « J'ai eu des conflits graves à l'école ou au travail », « J'ai eu des ennuis avec la police »)

»

On peut, dès lors, constater que les périodes de transition, les échecs, les ruptures et la difficulté d'insertion durable peuvent avoir un lien avec le parcours de vie. Je ne réaliserai pas une liste exhaustive des événements évoqués mais je tiendrai compte de ceux ayant un lien avec la rupture professionnelle ou la non-insertion et/ou ayant influencé certaines relations. Il existe peut-être une corrélation entre ces dernières, la période de difficulté et la non-insertion.

En guise de conclusion pour ce chapitre, on pourrait faire l'hypothèse que plus les individus - à commencer par les jeunes - seraient insérés tôt mieux ils iraient et mieux la société se porterait globalement. Ceci dans le but de répondre à cette norme sociétale qu'est l'insertion socioprofessionnelle qui représente un facteur de normalité, d'intégration et d'appartenance. Il s'agirait de les insérer durablement par le biais de l'amélioration et le changement de certaines relations, ainsi que par une meilleure prise en charge des difficultés et événements rencontrés

par certains d'entre eux et qui semblent également influencer les relations et l'insertion professionnelle.

#### **1.4. Question de départ**

Ma question de départ était, dans un premier temps, la suivante:

« Quelle est l'évolution des liens sociaux et de la participation sociale des jeunes entre la dernière année d'école obligatoire et les deux années suivantes. »

A savoir qu'il s'agit donc des jeunes étant dans ces phases de transition, en situation de rupture. Le terme de participation sociale ne me parlant pas vraiment, j'ai décidé, au fil de mes lectures de parler de relations sociales. Ma question s'est donc un peu modifiée :

Est-ce que les relations sociales des jeunes évoluent, se dégradent ou s'améliorent pour ces jeunes sans formation. »

Au début de ma recherche, je souhaitais parler d'insertion sociale et d'insertion professionnelle mais sans vraiment savoir comment construire ma question. Puis après quelques essais et suite aux échanges avec mon directeur de travail de Bachelor j'ai orienté ma question sur les relations sociales et l'insertion professionnelle, comme on peut le voir ci-dessus. J'avais en effet déjà lu quelques textes me permettant de me rendre compte que ces deux éléments avaient un lien. Cela me semblait d'autant plus pertinent par rapport à mon propre parcours et à l'importance que j'accorde aux encouragements de mes proches et à la qualité de nos relations. J'avais comme hypothèse que la situation de non-insertion influencerait les relations quantitativement et qualitativement, notamment avec les pairs et plus particulièrement les amis ainsi qu'une tendance au regroupement entre jeunes qui sont dans la même situation. Ne connaissant pas encore la FVAJ, il m'était difficile de faire des hypothèses à ce sujet.

## 2. Cadre théorique

Dans ce chapitre, quelques thématiques concernant cette période de l'adolescence, telles que la socialisation seront développées. Par rapport à ce contexte-là, seront ensuite évoquées les relations avec deux groupes d'appartenance : les pairs, les amis plus particulièrement ainsi que la famille. Pour terminer quelques thématiques parlant de la transition école-métier seront mentionnées.

Comme il est constatable ci-dessus, je parle de la relation avec les pairs. Cependant, durant ma recherche, c'est davantage la relation avec les amis qui a été questionnée et évoquée. Si ce terme est parfois mentionné, il est à comprendre plutôt au sens amical.

Pour la suite de ce travail, j'ai majoritairement procédé en résumant, en paraphrasant les auteurs et en les citant textuellement.

### 2.1. Adolescence

Les jeunes concernés par ma recherche se trouvent dans cette période de la vie dont voici une définition :

« L'OMS considère que l'adolescence est la période de croissance et de développement humain qui se situe entre l'enfance et l'âge adulte, entre les âges de 10 et 19 ans. Elle représente une période de transition critique dans la vie et se caractérise par un rythme important de croissance et de changements. »<sup>4</sup>

Dans la suite de cette thématique seront évoqués l'identité et la socialisation des adolescents ainsi que l'image de soi, l'estime de soi et la confiance en soi.

#### Identité et socialisation des adolescents

Il est important de tenir compte de ce passage compliqué qui peut être accentué par un parcours de vie difficile, ce qui est le cas pour une certaine partie des jeunes de la FVAJ. C'est une période de transition, de changements biologiques inévitables venant s'ajouter à une situation d'échec, de rupture, de non-formation et à un vécu parfois complexe. C'est à cette période que se construit l'identité du jeune et elle représente même la tâche centrale de l'adolescence (Gurtner, 2004). De plus, c'est durant cette période que

« (...) les changements de tout ordre sont le plus violemment ressentis par celui ou celle qui les vit (...) » (Palmonari, 1987 cité par Gurtner, 2004, p.4).

Cette identité se construit à partir des diverses expériences et comme nous venons de le voir, il n'est pas facile d'arriver à une identité unique d'autant plus durant cette période adolescente. Dans un même temps, la formation de l'identité comprend aussi la prise en charge progressive de différents rôles sociaux. La formation de l'identité peut être vue comme faisant partie du processus de socialisation de l'adolescent (Gurtner, 2004). C'est en développant son identité qu'on va s'ouvrir aux autres, à la société différemment que lorsque l'on était enfant. Par la suite, en tant qu'adultes ces jeunes auront plusieurs identités mais tout de même un « statut principal ». Cette identité sociale n'est pas innée, elle résulte de la socialisation des individus. Elle dépend non seulement de nous, mais également du jugement des autres (Dubar, 1998).

Cette période charnière de l'existence humaine est souvent associée à une période de crise qui permet à l'individu de sortir, d'après Erikson, du stade antérieur pour entrer dans le stade suivant. D'ailleurs, selon ce psychanalyste (cité par Gurtner, 2004), la crise à l'adolescence est

---

<sup>4</sup>OMS, (consulté le 11.09.2014) « Santé de l'adolescent », *Organisation Mondiale de la santé*, [http://www.who.int/maternal\_child\_adolescent/topics/adolescence/fr/]

celle de la formation de son identité. Les jeunes se cherchent donc, cherchent leur propre identité.

La socialisation, quand à elle, ne se produit vraisemblablement plus à une période donnée de la vie mais tout au long de celle-ci. Pour cause, les situations de chômage, de ruptures biographiques et même de désaffiliation sont de plus en plus fréquentes (Dubar, 1998). Ceci nécessite donc une « re »-socialisation quasi constante. Selon Lipiansky, le sentiment d'identité est ;

« Le résultat d'un processus de socialisation qui intervient tout au long de l'enfance » (1995, p43).

Si l'on en convient ainsi, l'on peut comprendre que l'identité que doit se former l'adolescent est tout de même influencée par ce qui s'est passé durant sa vie.

L'insertion est également perçue comme un processus de socialisation qui reflète donc une prise de conscience notamment du processus relationnel ainsi que de la construction et de l'affirmation de l'identité sociale (Vultur, 2003). Le réseau, du moins une partie, serait donc très important, voire essentiel et permettrait de marquer l'insertion des jeunes. De plus, le milieu familial constituerait le premier agent de socialisation pouvant donc influencer l'insertion professionnelle (Bronfenbrenner, 1977; Guichard, 1993; Hotchkiss et Borow, 1984; 1990 cité par Vultur, 2003).

Pour conclure cette thématique, selon Bernier (1997, p.4) :

« Aborder les jeunes sous l'angle des relations sociales, c'est aller directement au cœur de cette catégorie d'âge qui, plus que toute autre, se définit non seulement par l'intensité effective des interactions familiales, amicales et amoureuses, mais par l'importance qu'y revêtent l'échange et la communication à cette phase de construction de l'identité ».

### **Image de soi, estime de soi et confiance en soi**

Voici une définition que nous donne Auderset ;

« Si vous avez une bonne estime de vous, vous avez confiance en vous, vous portez un regard positif sur ce que vous dites et faites et vous vous aimez sans conditions. » (2007, p.15)

La description qu'a de lui-même un adolescent montre l'écart entre ce qu'il est et ce qu'il voudrait être, écart plus important que dans tout autre phase du développement. Pour construire son image, l'adolescent se base sur le regard des autres, l'interprétation qu'il peut faire des attitudes des autres à son égard. Les avis des amis proches, des parents, des professeurs sont importants et particulièrement pris en compte (Gurtner, 2004). Il n'est donc pas facile d'avoir une bonne image de soi-même quand ils sont rattrapés par l'échec, quand ils ne répondent pas aux normes sociétales et ne correspondent pas à ce que leurs parents attendent d'eux.

Une faible estime de soi peut avoir pour conséquence un problème de comportement chez les adolescents, ainsi qu'avoir des répercussions sur les échecs scolaires. De ces derniers peuvent également découler des comportements perturbés (Auderset et Held, 1996). Je ne développerai cependant pas cette thématique du comportement dans la suite de ma recherche.

L'acceptation sociale par les pairs est également une dimension très importante pour l'estime de soi du jeune. Elle serait plus importante que l'acceptation des adultes et des parents en particulier. Cependant, le regard des adultes compte tout de même. En effet, une acceptation de l'adolescent notamment par ses parents lui permet d'élever son estime de lui-même (Gurtner,

2004). De plus, la faible estime que certains jeunes ont d'eux-mêmes nuit aux apprentissages (Hanse, 2009). Il semble donc nécessaire de les aider à regagner cette estime de soi, cette confiance en soi qui a peut-être diminuée par une des difficulté-s personnelle-s, par un échec, une rupture d'apprentissage, etc. afin de leur permettre de construire un projet professionnel.

Il est dit, selon Ferron and al. (1997), qu'un sentiment d'exclusion et d'échec global qui s'ajoute notamment à la perte de leur choix professionnel est ressenti par ces jeunes hors emploi et/ou hors formation.

« L'absence de formation et de travail influence la volonté et la motivation des jeunes, porte atteinte à la confiance en soi et à l'estime de soi, altère la perception de l'écoulement du temps et appauvrit les contacts sociaux » (Office fédéral de la statistique, 2003, p.27).

## **2.2. Relations avec les pairs**

Dans cette thématique seront développés les thématiques des relations amoureuses, des relations parents-enfants-pairs, de la motivation et des buts sociaux, des loisirs et des pairs ainsi que le rejet de ces derniers.

### **Relations amoureuses**

La période adolescente est une période de grands changements et notamment sur le point des relations, des liens et plus particulièrement des relations amoureuses. C'est en effet le temps des premiers amours, des flirts, des premiers tests de cet amour imaginé depuis la plus tendre enfance. Les adolescents emploient souvent le terme « sortir avec » mais ce terme est une sorte de défense, de protection et permet à ceux-ci de ne pas trop s'attacher, de pouvoir profiter de leur liberté tout en testant la création de nouveaux liens. Ils évitent en quelque sorte de trop s'attacher pour éviter la déception (Féres-Carneiro T. et Santiago de matos M., 2008). Ces premiers amours pourraient donc permettre aux adolescents de faire leurs premières expériences, de tester le lien de l'attachement, la création d'un nouveau genre de relation. La liberté dont ils ont besoin semble tout de même mise en premier plan.

Si les relations amoureuses semblent avoir leur importance durant cette période, je ciblerai d'avantage ce concept sur le lien avec les pairs en général.

### **Relations parents-enfants-pairs**

Durant l'adolescence, les liens avec les parents se modifient et les jeunes s'investissent en dehors de la famille. Auprès de ses pairs, l'adolescent a également l'occasion d'essayer de nouveaux modes de relation (Da Conceição Taborda-Simões, 2005).

Tout comme précisé précédemment, l'adolescence est une période de changements mais également d'instabilité. L'adolescent cherche à s'identifier à des groupes d'égaux pour atténuer le sentiment d'abandon. C'est pourquoi la relation avec les pairs signifie que l'adolescent a de nouveaux modèles d'identification, ceux du groupe d'égaux qu'il adopte en quelque sorte comme une nouvelle famille. Ce groupe lui procure d'autres modes de pensées, d'agir, de se vêtir, de parler qui lui étaient auparavant fournis par les figures parentales. De plus, l'adolescent d'aujourd'hui a envie de découvrir, d'apprendre avec l'aide de ses pairs. (Féres-Carneiro T. et al., 2008)

Cette période adolescente est également, selon Shauder (2005), celle des confidences. Les adolescents n'ont pas les mêmes intérêts que les adultes. Ils peuvent ainsi rester des heures au téléphone pour se confier ou pour écouter leurs amis. On peut donc constater que l'adolescence est une période sensible à la construction de la relation avec les pairs. Ils se détachent peu à peu de leurs parents pour être de plus en plus avec leurs amis. En dehors de l'école, les jeunes passent du temps entre eux, ils discutent et parlent de leurs problèmes, ils « traînent » à l'extérieur et non plus forcément au cinéma ou dans un lieu réservé pour les jeunes (Häfeli K.

Schelleberg, 2009).

Pour les adolescents, l'influence des pairs augmente dans certains domaines de leur vie quotidienne (Youniss & Smollar cité par Dubé M. et al, 2004) notamment en ce qui concerne le temps passé seul à la maison, sans les parents ou encore à l'extérieur du foyer familial avec des amis (Larson et al. Cité par Dubé M., 2004). Il apparaît un nouvel élément : l'influence des parents et du climat familial sur la relation de l'adolescent avec ses pairs. En effet, un mauvais climat, des conflits, des disputes affecteraient le développement psychosocial des enfants. Les comportements négatifs des parents sont aussi associés au conflit entre pairs (e.g, Stocker & Youngblade cité par Dubé M. et al., 2004). Ceci signifierait donc que la mauvaise adaptation parentale, les comportements et attitudes néfastes au développement de l'enfant pourraient déclencher des conflits entre pairs comme si en quelque sorte, l'adolescent reproduisait le modèle qu'il a eu. Des niveaux élevés de détresse familiale pourraient même avoir pour conséquence sur l'adolescent des difficultés d'adaptation individuelle. Ceci pourrait faire émerger l'hypothèse, comme le dit Dubé concernant les adolescentes, que cela limite le développement d'amitié. (Dubé M., 2004) Par analogie, je fais le lien avec les adolescents sous réserves d'informations.

Si le conflit familial peut provoquer un conflit entre les pairs, il peut aussi renforcer les groupes de pairs comme refuge de l'adolescent fuyant une relation familiale difficile. Quant au désaccord entre les parents et leurs adolescents, il favoriserait l'orientation de ces derniers vers leurs pairs afin de chercher assistance et conseil. (e.g. Newcomb & Bagwell, cité par Dubé M., 2004)

Selon Dubé M. (2004) et comme nous venons de le voir, la capacité à créer des liens amicaux, le temps passé avec les amis ainsi que leur soutien et sa mobilisation sont tous trois tributaires du climat familial. A des niveaux extrêmes de détresse familiale, il est possible que les adolescents se retrouvent isolés, sans relations amicales. A un niveau moins sévère de détresse familiale, les amis seraient au contraire une échappatoire au lieu de vie de la famille.

Voici ci dessous quelques questions proposées par ce même auteur (Dubé, 2004, p.195) qui pourraient être posées aux adolescents afin d'évaluer leur orientation vers leur amis et la taille du réseau :

« *Combien as-tu de meilleurs amis, de vrais amis à qui tu peux te confier ?* »

« *Combien d'heures par semaine passes-tu à parler, discuter au téléphone avec tes meilleures amis ?* » et « *Combien d'heures par semaine passes-tu à faire des activités à l'extérieur de la maison avec tes meilleurs amis ?* » »

### **Motivation et buts sociaux**

Pour Shantz, les

« *but*s sociaux : d'une manière générale, se sont ceux qu'un individu poursuit dans les relations qu'il entretient avec ses semblables » (cité par Kindelberger, 2006, p.71).

L'adolescent montrerait donc que ses buts sont en lien avec la relation qu'il a avec ses amis. Le fait d'avoir des amis, un groupe serait une source de motivation car il permettrait de suivre des buts. Cependant, il reste encore à déterminer de quelle motivation il s'agit ; celle d'investir uniquement le groupe et de désinvestir la formation et les autres composantes de la vie ou totalement l'inverse. Ces buts contribuent à la perception que les pairs ont de l'adolescent et orientent également les conduites qu'il adopte avec ce groupe (Crick et Dodge cité par Kindelberger et al. 2006). Ils seraient donc déterminants quant à l'orientation amicale et expliquerait un éventuel phénomène de regroupement entre pairs qui ont des situations similaires.

A la suite de l'école obligatoire une certaine prise de distance avec les pairs a lieu dans la mesure

où tous ne suivent pas la même formation. Cependant, les jeunes se retrouvant sans formation ou dans une solution de type dixième année sont encore davantage exposés à cette distanciation car ils n'ont plus le même rythme. Dans le cas où un jeune, un adolescent arrête sa formation, il perd premièrement le réseau de ses pairs d'apprentissage ou de formation puis se distance également de ces pairs de « plus longue date » par un rythme différent (Antonin Tattini V. 2014). Selon Ferron and al. (1997) ces jeunes seraient plus susceptibles de rechercher l'intégration et le contact à des groupes de pairs qui partagent les mêmes préoccupations et la même situation sociale. Ceci n'encourage pas forcément à retrouver un travail. Ils ont, en quelque sorte, les mêmes buts sociaux et une motivation similaire quant à leur insertion professionnelle.

### **Loisirs et pairs**

Il m'a semblé intéressant de discuter quelques mots sur l'importance des loisirs chez les jeunes. En effet, ils paraissent importants car ils permettent aux adolescents de côtoyer un autre réseau, d'autres pairs. La participation à des groupes de loisirs encourage l'esprit d'initiative, la maîtrise de soi et la capacité à agir et stimule le processus d'intégration sociale dans un groupe. Il permet également de devoir assimiler certaines normes de groupe et certaines règles nécessaires au développement des relations sociales (Larson cité par Häfeli K. Schelleberg)

Les activités pratiquées dans des groupes structurés se révèlent particulièrement utiles. Les jeunes qui se rencontrent régulièrement pour faire du sport, pratiquer des hobbies par exemple dans des sociétés locales, pour faire leurs devoirs ou discuter de leurs difficultés suivraient des parcours scolaires et professionnels souvent moins problématiques que les jeunes qui n'ont pas connu ou exercé de telles activités. Le fait que ces jeunes ne font pas que « traîner » ensemble peut être un élément d'explication. Ils peuvent également faire des expériences positives notamment au niveau de la capacité à agir et de la maîtrise de soi (Häfeli K. Schelleberg, 2009).

### **Rejet par les pairs**

Comme nous pouvons le constater depuis le début de ce chapitre, les jeunes qui étaient, il y a peu de temps encore enfant, se détachent peu à peu de leurs parents pour investir davantage les relations avec les pairs qui deviennent en quelque sorte une deuxième famille. Dans la mesure où les relations se passent bien et que l'adolescent arrive à se détacher de ses parents et à trouver des pairs, c'est idéal. Cependant, il arrive que certains jeunes soient confrontés au rejet par ses pairs, ce qui pourrait avoir comme conséquence de futurs problèmes scolaires. C'est ainsi que certains jeunes s'associent à des bandes dites dangereuses en recherche de reconnaissance et de cohésion de groupe notamment par la consommation de drogues, la violence et des actes délinquants.

De plus, la non-insertion et le fait de ne pas avoir de formation exercent une influence sur le réseau social des jeunes qui a tendance à se démanteler. Les contacts avec les amis diminuent donc progressivement. Cela a pour conséquence que les jeunes exercent moins d'activités sociales, ce qui accentue ce sentiment d'isolement (Ferron, 1997). Ils se trouvent dans l'impuissance à maintenir un mode de vie équivalent à celui de leurs pairs principalement par l'aspect financier, ce qui renforce d'autant plus ce sentiment d'échec et d'exclusion.

## **2.3. Relations avec la famille**

Dans cette présente thématique seront développées plusieurs éléments en lien avec les relations familiales, en l'occurrence : l'adolescence difficile, le conflit, les maltraitements, les attitudes parentales, le divorce, le cadre et les limites ainsi que les relations avec la fratrie.

L'adolescence est, comme nous l'avons vu, une période de crise durant laquelle l'adolescent cherche à définir sa propre identité. La crise adolescente ne rend en général pas le climat familial des plus agréables. Cependant, cette période n'est pas forcément conflictuelle et dramatique et peut varier d'une famille à une autre.

Les jeunes de quinze à dix-neuf ans vivent encore, pour la majorité, dans le foyer familial (Bernier, 1997). Ils sont donc une majorité à vivre dans un rapport de proximité avec au moins

un de leurs parents, ce qui signifie qu'il y a encore, normalement et pour la plupart d'entre eux, l'existence d'une relation. L'étude de Cloutier et al. parle de :

« « la cohésion familiale » et montre à quel point ce sentiment reste un « pivot central » de l'expérience adolescente, qui influe sur le bien-être psychologique autant que sur les rapports à l'école, sur la consommation de drogues et d'alcool aussi bien que sur la façon d'envisager l'avenir professionnel » (cité par Bernier, 1997, p.12).

Ceci montre bien l'importance d'un soutien de la famille et des parents en général, ce qui va de pair avec l'entretien d'une bonne relation ou du moins d'une relation correcte. Malgré cette importance notable de la présence familiale, c'est aussi une période durant laquelle les adolescents s'en distancient et redéfinissent leur propre position au sein de celle-ci (Gurtner, 2004). En corrélation avec cette redéfinition de position de cette recherche d'autonomie, la communication et les échanges entre parents et enfants à l'adolescence changent. Ils deviennent, dans certains cas, plus superficiels. Il y a comme une censure concernant certains sujets et le jeune commence à avoir sa vie de son côté, il y a donc moins de discussions communes.

Bien que l'on parle de l' « adolescence » les parents, eux, adoptent des comportements et entretiennent des relations différentes en fonction des deux sexes. Les filles sont considérées comme étant plus autonomes que les garçons pour dépenser leur argent, s'habiller mais sont soumises à plus de surveillance que les garçons concernant leurs sorties. Les relations parents-enfants peuvent donc être différentes (Bernier, 1997). La manière de se comporter et le niveau de maturité ont également une influence sur la relation que les parents entretiennent avec leur enfant ainsi que la liberté qui leur est accordée.

### **Difficultés à l'adolescence**

La personnalité de l'adolescent et sa manière d'affronter les problèmes peuvent influencer et avoir des conséquences sur la façon dont les autres le considèrent. De plus, son comportement qui est irritable et agressif a pour conséquence une mise à l'écart par l'entourage (Auderset et Held, 1996), comme si finalement la qualité de la relation se péjorait peu à peu. Face à tant d'incompréhension, soit la famille ne cherche pas à comprendre, soit elle finit par baisser les bras. En quelque sorte, elle désinvestit ce rôle de qui, comme vu précédemment, est si important à l'adolescence notamment dans l'accompagnement du projet professionnel ainsi que durant la transition école-métier.

Il convient de mentionner que le problème de comportement pourrait aussi découler d'un écart entre l'attente des parents et ce qui est véritablement leur enfant avec, en sus de cela, la peur du jugement des autres, la peur que leur enfant soit différent (Auderset et Held, 1996). Cette question de l'écart entre attente et réalité de l'enfant et l'influence sur son comportement ne sera pas développée par la suite.

Les adolescents à problèmes sont souvent considérés comme difficiles depuis leur plus tendre enfance. Ce sont des enfants agités, désobéissants, agressifs et bagarreurs. Ils cherchent l'attention de manière constante, ce qui a tendance à très vite agacer les personnes avec qui ils sont en relation, notamment la famille. A l'âge de la scolarisation, les enfants ne s'entendent pas forcément avec les autres, ce qui signifie qu'il n'y a pas réellement de relations avec leurs pairs à ce moment-là. Ces enfants se retrouvent parfois face à un échec scolaire, ce qui accentue leur manque de confiance en eux. Il n'y a plus forcément de relations ou des relations de bonne qualité avec la famille qui a « démissionné » ni avec les pairs autrement dit les camarades de classe. Par la suite, ces jeunes en difficulté auront de la peine à trouver un emploi puis à le garder. De plus, c'est durant ces périodes que des comportements délinquants risquent d'apparaître (Auderset et Held, 1996).

Plus tard, autrement dit, à l'adolescence, ces enfants agités, désobéissants, agressifs et bagarreurs deviendront des adolescents impulsifs, provocants, n'acceptant pas l'autorité. Ces



jeunes ont au final toujours été mis de côté car ils dérangent, ce qui renforce leur envie d'attirer l'attention. Ils n'ont pas toujours eu l'occasion de bénéficier de la prise en charge et de la reconnaissance nécessaires. Cependant, sous l'effet de ces propos, les enfants à qui l'on reconnaît un quelconque problème mental ou autre handicap ou maladie. Parfois, les parents se trouvent dans une impasse avec l'incapacité de savoir que faire face au problème de leur enfant. Au final, ces jeunes sont malheureux et croient avoir été traités injustement ; c'est pourquoi ils adoptent ce comportement à titre de revanche (Auderset et Held, 1996).

Pour terminer, Ferron (1997) évoque une dégradation de la qualité de la vie sociale de certains jeunes qui sont sans formation ou en inactivité professionnelle. Parfois, des conflits apparaissent dans des cercles familiaux qui, auparavant, fonctionnaient très bien ou de manière satisfaisante. Dans d'autres cas, les difficultés existantes, de par la période adolescente, se trouvent accentuées par la présence, au sein de la famille, d'un adolescent inactif qui éprouve de plus en plus de mal à accepter l'autorité parentale et à se plier aux règles de la vie familiale.

### **Le conflit**

Les conflits sont l'une des composantes importantes de l'adolescence. Selon Gurtner (2004), ils ne résultent pas uniquement de manière involontaire de la relation parents-enfants mais sont souvent recherchés pour diverses raisons par les adolescents.

Il permettrait notamment de se faire reconnaître comme personne à part entière mais également de ne pas être conforme aux avis émis par les autres, par un groupe. En effet, en adoptant une attitude ou un jugement déviant par rapport à l'avis commun du groupe, le jeune s'en voit rejeté, mais cependant il attire l'attention, ce qu'il recherche activement à faire au travers des rapports et relations conflictuelles.

Une autre stratégie que le jeune adopte pour chercher le conflit avec ses parents est l'entrée en matière sur des objets que ceux-ci valorisent notamment les matières scolaires. Le but ultime est de faire réagir les parents et d'attirer l'attention (Schachter cité par Gurtner, 2004).

Les conflits peuvent également provenir d'un rejet soit réel, soit ressenti ainsi par l'enfant. À l'adolescence, les signes affectifs diminuent, ce qui fait grandir cette impression de rejet. De plus, durant cette période l'adolescent est moins aimable que le jeune enfant, il impose son point de vue. Ce rejet fait réagir plus fortement l'adolescent en donnant lieu à des conflits de plus en plus violents (Ausubel cité par Gurtner, 2004).

Une dernière explication nous est donnée par Ausubel (cité par Gurtner, 2004) qui divise la responsabilité du conflit entre parents et adolescents. Il estime que le conflit provient du choc entre, d'un côté, la recherche d'indépendance de l'adolescent, et de l'autre, du refus de l'accord des parents. Ce refus résultant des habitudes éducatives que les parents ont prises lorsque leur enfant était jeune.

### **Les maltraitances**

Il arrive parfois que les jeunes subissent de mauvais traitements. Ils peuvent se décliner en une certaine typologie à savoir : les négligences, les mauvais traitements psychologiques, les maltraitances physiques et l'abus sexuel. La négligence est la forme de mauvais traitement infantile la plus fréquente. En exemple, le fait de ne pas jouer avec son enfant, de ne pas lui manifester de l'attention, de souvent le laisser seul sans surveillance et pour finir, d'instaurer une sorte de carence relationnelle. En résumé, les parents négligents ne donnent pas les apports suffisants au bien-être et au développement de l'enfant (Roux, 2014). Les mauvais traitements psychologiques, tels que le chantage, les punitions, les menaces et l'enfermement sont également fréquents mais pas forcément repérables. Les maltraitances physiques sont quand à elles plus visibles par exemple, les coups à mains nues ou sévices. Ces dernières ainsi que l'abus sexuel ne seront pas davantage développés, car premièrement la majorité des enfants sont amenés à subir les deux premiers types de mauvais traitements et deuxièmement, ils n'intéressent pas la question de recherche.

La relation parents-enfants autrement dit, parents-adolescents, est inévitablement envenimée lorsque les jeunes ont subi, ou subissent encore, différents types de mauvais traitements.

Selon Gurtner (2004), les mauvais traitements ont comme conséquence :

- Augmentation sensible du risque de difficultés scolaires, avec absentéisme
- Augmentation sensible du risque de délinquance chez les enfants maltraités

### **Les attitudes parentales**

La période adolescente est, comme nous l'avons vu, une période de changements à différents niveaux, par exemple, les goûts musicaux. Cela ne va pas sans déplaire aux parents, ce qui entraîne de leur part une certaine critique à l'égard de leur progéniture. Il faut être prudent car en s'autorisant une critique à l'égard de leurs goûts, ils critiquent indirectement leur enfant ou plus justement leur adolescent, ce qui peut fortement les blesser et engendrer une prise de distance (Auderset M-J et Held, 1996).

Certains parents auraient tendance à sur protéger leurs enfants et hésitent donc à leur donner leur liberté. Ils considèrent qu'ils sont trop immatures, principalement les garçons, pour se prendre eux-mêmes en charge. Une fois adolescent, l'enfant qui aura été surprotégé aura tendance à mettre le parent à l'écart et le jour où il aura réellement besoin de lui, il ne viendra pas l'avertir, il ne cherchera plus son soutien. L'effet des parents « couveurs » peut également avoir comme conséquence des jeunes qui se confinent dans ce rôle et ne cherchent pas l'autonomie. Ainsi, ils ont de la peine à s'insérer car ils ne supportent pas de devoir prendre des responsabilités et de devoir obéir à des ordres.

Une autre attitude parentale est la surévaluation qui apparaît comme une non-acceptation de l'enfant tel qu'il est. Les parents souhaiteraient que leur enfant soit ce qu'ils n'ont pas réussi à être. C'est une sorte de rejet duquel résulte une révolte de l'adolescent à l'égard de ses parents. Rappelons que cette période adolescente, comme le dit Erikson, est principalement concernée par la crise d'identité. L'adolescent se révolte donc contre le fait de ne pas être accepté tel qu'il est (Gurtner, 2004).

Les parents sont aussi amenés à être inquiets durant cette période. En effet, leur adolescent teste ses limites pour se comparer aux autres en adoptant parfois des attitudes ou des actes qui mettent soit leur vie, soit celle d'autrui, en danger. Dans l'idéal, il faudrait que les parents soient conscients que cette étape peut faire partie de l'adolescence et qu'ils essayent de favoriser un contact afin d'éviter le conflit plutôt que de se braquer et de chercher à sévir immédiatement (Auderset M-J et Held, 1996).

Je me questionne sur l'absence des parents ou d'un des parents, le fait de vivre chacun de son côté, de ne plus faire d'activités ensemble qui marque la période actuelle. Les jeunes ont pourtant besoin d'une présence stable, dans l'idéal, de leurs deux parents et que ceux-ci s'entendent bien dans leur couple. Le manque de communication et le fait de vivre chacun d'après son agenda, comme on peut le voir dans certaines familles, enferment chacun de ses membres dans son « cocon ». Ceci influence certainement la fréquence des rencontres et peut-être même la qualité des relations.

### **Le divorce**

Certains événements de la vie peuvent compliquer cette période adolescente notamment le divorce des parents qui peut être relativement mal vécu par les adolescents. Tous vivent une période de perturbation suite à un tel événement mais avec un encadrement nécessaire et une bonne continuité du rôle de parents, ils s'en remettent. D'autres jeunes qui ont connu, durant leur enfance, un climat conflictuel et constant après le divorce peuvent souffrir d'un retard de développement. Parfois, les effets du divorce ne se font pas ressentir immédiatement et ressortent au moment de l'adolescence (Hethrington cité par Gurtner, 2004). Les relations entretenues lors d'un divorce sont alors modifiées, qu'il se déroule durant l'enfance ou

l'adolescence. La relation que l'adolescent avait avec ses parents en tant que couple n'est plus la même. Il doit apprendre à les connaître l'un sans l'autre.

De ce divorce peuvent découler des familles recomposées, ce qui modifie encore un peu plus les relations du jeune. Les adolescents seraient alors, selon une étude, qu'occasionnellement intégrés dans les réseaux sociaux ou familiaux des belles-familles (Furstenberg cité par Gurtner, 2004).

De plus, les relations intrafamiliales des familles monoparentales, desquelles les mères sont souvent le chef de famille, sont réputées pour être conflictuelles (Ferron and al. 1997).

### **Cadre et limites**

Nous vivons dans une société, comme nous venons de le voir, dans laquelle les divorces sont fréquents où les familles monoparentales et recomposées sont très représentées et donc, des jeunes qui ont vécu une rupture. En fonction du « comment » les parents ont géré cet événement, la rupture sera plus ou moins grande. Certains jeunes n'ont pas la présence parentale nécessaire, ni une autorité exercée à leur égard qui est suffisante.

Comme le dit Roussel ;

« (...)le statut social de la famille a été remanié. Longtemps voie majeure de la socialisation et de la culture, lieu des apprentissages élémentaires où se forgeaient des individus ajustés à un mode où les positions étaient relativement définies, elle est aujourd'hui « incertaine » » (cité par Le Breton, 2008, p. 218).

Un autre élément limitant l'autorité, est la tendance qu'ont les parents à se rapprocher amicalement de l'enfant ou de l'adolescent. Ceci serait une conséquence des nombreux changements résultants de la séparation et les parents en oublieraient donc leur principale fonction (Le Breton, 2008).

Afin de lui donner une place active et heureuse au sein des liens sociaux, l'enfant a besoin qu'on lui transmette de l'amour et de la confiance. L'enfant a besoin d'être sécurisé, qu'on lui pose des limites, un cadre afin de pouvoir, plus tard et en tant qu'adolescent, s'ouvrir aux autres sans ce sentiment insécure. Un adolescent sans cadre est un adolescent dans le désarroi, en souffrances multiples (Le Breton, 2008). Le fait de poser un cadre depuis la plus tendre enfance est un élément primordial pour le futur adolescent. S'il n'a pas de limites, si ses parents lui accordent tout, certainement pour éviter un quelconque conflit, tôt ou tard et principalement à l'adolescence, cela s'en ressentira. L'adolescent cherchera alors à tester le cadre, à tester la société et à chercher les limites notamment dans des conduites à risques. Il cherchera à « titiller » les forces de l'ordre qui représentent, finalement, l'autorité qu'il n'a jamais connue. L'enfant et même l'adolescent doivent connaître la frustration servant à moduler leur toute puissance. Le Breton (2008, p.221) dit que

«Toute défaillance à l'intérieur du système de relations familiales met l'enfant en porte-à-faux avec le monde ».

Il semble donc que l'investissement des parents à la notion d'autorité exercée durant la plus tendre enfance ait une réelle importance. Sans cela, le jeune aura des difficultés dans ses relations sociales en général. Il cherchera le conflit et aura de la peine à s'inscrire dans la sociabilité scolaire puis par la suite, à s'insérer dans le monde du travail.

L'effacement de l'autorité parentale renforcerait le jeune dans la culture des pairs, une culture centrée sur une certaine similitude de parcours mais qui ne prépare pas, à elle seule, à l'ouverture à l'altérité qu'est la vie sociale.

**Relations avec la fratrie**

Une réduction d'enfant par famille a été constatée depuis quelques décennies. Ceci sous-entend l'augmentation d'enfants uniques renforçant donc le lien parents-enfant et désinvestissant les liens fraternels. D'autre part, la fréquentation de garderie, la scolarisation prolongée favorise l'inscription de l'enfant vers ses pairs. Ceci signifie qu'il y a un déplacement sur les amitiés extra-familiales d'une partie des liens que fournissait précédemment la fratrie (Bernier, 1997).

Si la relation avec l'un des parents ou les deux est fragile, la présence d'un frère ou d'une sœur, peut être un facteur de renforcement de confiance en soi. Voici ici une éventuelle explication au fait que les enfants uniques auraient préférés avoir une fratrie (Bernier, 1997). La relation entretenue avec un frère ou une sœur pourrait aider à « supporter » une éventuelle relation difficile avec les parents. S'il n'en existe pas, cela pourrait favoriser l'investissement auprès des pairs, afin de fuir cette mauvaise entente.

**2.4. La transition école-métier**

Cette dernière thématique du cadre théorique sera composée de la thématique de la transition. Dans ce cadre là seront également développées les relations, l'origine et la notion d'empowerment.

Selon Lambelet (2014), cette transition école-métier est un problème social car si la majorité des jeunes répondent à cette norme sociale qui spécifie qu'on doit suivre une formation certifiante à la suite de l'école obligatoire (Office fédérale de la statistique, 2003, p.7), ce n'est pas le cas de tous. Certains trouvent immédiatement un apprentissage, commencent des études ou une maturité quelconque. D'autres, qui n'ont pas eu l'occasion de trouver quelque chose ou ne savaient pas que choisir, optent pour des solutions transitoires de types pré-apprentissage, dixième année, etc. Pour terminer, certains jeunes n'entament ni l'un ni l'autre après l'école obligatoire et restent pratiquement sans rien faire, si ce n'est quelques petits métiers temporaires (Office fédérale de la statistique, 2003, p.93). Ce processus de transition est désormais étendu sur une longue période, c'est pourquoi un jeune sur deux n'a pas de parcours linéaire et cela comporte un risque accru de décrochage (Lambelet, 2014).

Si le comportement du jeune et son parcours scolaire ont leur importance quant au commencement ou non d'une formation quelconque, il y a aussi des conditions externes. Ces dernières sont inhérentes à la situation du marché du travail qui n'offre pas assez de place par rapport à la demande, au système éducation-formation ainsi qu'au contexte démographique. Tous trois peuvent être des obstacles au bon déroulement du processus de transition entre école et métier (Perriard, 2005). Il est important de prendre cet élément en considération afin de démontrer que la volonté du jeune ne suffit pas toujours.

**Transition**

Lorsqu'on parle de la notion de transition, elle nous permet d'aborder des périodes de changements importants dans la vie. Lors d'un changement, la personne vit en quelque sorte une rupture qui nécessitera une adaptation à de nouvelles situations. La personne occupe alors un nouvel espace social, elle doit y trouver sa place tout en étant consciente des nouveaux rôles qui lui sont conférés. Elle doit acquérir des compétences sociales, redéfinir son identité mais également donner un sens à la transition en elle-même (Perret-Clermont, 2002). Nous avons vu que l'adolescence est une crise de recherche d'identité. Ces jeunes ne doivent alors pas seulement la redéfinir, mais finir de la construire. Si cette période est bien vécue par les uns, elle peut ne pas du tout l'être par les autres.

Cette transition nécessite donc des apprentissages. Un jeune qui est en échec à la fin de l'école obligatoire ne va pas seulement devoir remonter ses notes mais développer sa confiance en lui, apprendre à s'adapter aux normes sociales notamment dans le monde du travail et dans le but de devenir engageable par un futur employeur.

Lors de ces périodes de transitions, il semble important de laisser de la place à l'erreur. Une marge d'essai, de rêverie et d'un éventuel repli sur soi. Il faut laisser à celui qui vit cette transition le temps de se questionner, être conciliant et compréhensif (Perret-Clermont, 2003). Ce temps et cette marge, les jeunes ne l'ont pas toujours avec la pression du monde du travail, des entreprises. Il y a un juste milieu à trouver entre le fait de lui laisser le temps tout en ne tardant pas trop à ce qu'il soit inséré ou réinséré. Si on le brusque trop, si on ne respecte pas ce besoin de temps, il se peut que les tentatives d'insertions échouent, que les relations avec le travail et avec la société, plus globalement, se brisent peu à peu.

### **Les relations**

Selon Perret-Clermont (2002), les relations interpersonnelles sont déterminantes lors de ces périodes de transition. Les échanges avec les pairs et avec les proches sont importants notamment pour le soutien émotionnel. Un espace de discussion peut également émerger de ces périodes. Un échange d'expériences peut avoir lieu, ce qui crée une sorte de mémoire de groupe. Pour cela, il faut que le cadre relationnel et la qualité des relations interpersonnelles le permettent. Autrement dit, si les relations sont fragiles, la discussion et les échanges ne se feront pas ce qui peut avoir comme conséquence un certain repli sur soi du jeune.

Le réseau familial et personnel, entre autres les amis, sont un avantage certains lors de la recherche d'emploi du jeune, à comparer aux jeunes qui ne bénéficient pas du soutien d'un réseau social (Perriard, 2005). Autrement dit, si les relations sont fragiles, le jeune rencontrera d'avantage de difficultés dans cette recherche.

Il existe toujours la question d'aider le jeune à chercher un travail qu'il aime mais la satisfaction au travail ne dépend pas exclusivement de cet aspect. Comme nous l'avons vu, un soutien, un réseau relationnel stable, aide lors du choix mais lorsqu'il y a un arrêt de formation, le soutien doit être d'autant plus fort. Quant aux jeunes qui montrent un refus et qui font preuve de résistance face au travail, ils mettent en cause le modèle d'insertion et d'intégration qui passe également par les relations sociales entretenues (Vonthron et al. 2001).

Ne pas avoir de travail ou ne pas commencer une formation signifie, comme vu précédemment, que les amis de ces jeunes prennent des orientations différentes et qu'ils n'auront plus le même rythme qu'eux. Il est donc possible qu'une prise de distance, voire une rupture de certaines relations amicales, ait lieu.

### **Les origines**

L'origine sociale est également à prendre en compte dans cette notion de transition. Les jeunes qui se retrouvent dans ces périodes transitoires proviennent, pour un nombre supérieur à la moyenne, des couches sociales modestes (Office de la statistique, 2003). Leurs parents sont, en grande partie, soit ouvriers sans formation qualifiante, soit manœuvres. Ces jeunes optent d'avantage pour des pré-apprentissages ou partir comme « jeune fille ou jeune homme au pair ». Ils sont beaucoup moins nombreux à faire des écoles de langues et à partir à l'étranger. De plus, ces jeunes issus de milieux sociaux moins favorisés rencontrent plus de difficultés sur le marché du travail que ceux issus de milieux plus favorisés. Les jeunes issus de ces milieux auraient tendance à se retrouver dans des solutions transitoires ou sans formation deux ans après la fin de la scolarité obligatoire (Perriard, 2005).

L'origine, autrement dit la nationalité du jeune, a également son importance dans le processus de transition. Ils sont, dans de très nombreux cas, issus de familles appartenant à des cultures minoritaires dévalorisées. Il s'agit souvent de ménages de grande taille. En effet, en moyenne un tiers de ces jeunes vivent au moins avec cinq membres de leur famille, qu'elle soit proche ou étendue et dix pourcent vivent avec plus de neuf personnes (Ferron, 1997). Les jeunes d'origine étrangère représentant la majorité. Ils ont en effet plus de difficultés à accéder à la formation professionnelle. Leur surreprésentation explique également les difficultés rencontrées. Ils optent parfois pour des solutions de type scolaire mais sont d'autant plus nombreux à choisir la voie du pré-apprentissage (Office fédérale de la statistique, 2003). Les jeunes parlant une autre

langue à la maison et étant nés à l'étranger sont d'avantage exposés au risque de ne pas accéder, dans l'immédiat, à une formation post-obligatoire certifiante que les jeunes étant nés en suisse et utilisant la langue d'enseignement (Perriard, 2005).

L'importance d'insérer les jeunes le plus tôt possible par de bons dispositifs nous est encore une fois démontrée par Lambelet (2014). Il explique qu'un jeune sur dix provenant d'une famille avec un faible niveau socio-économique et souvent issu de la migration se retrouve sans formation achevée, au niveau post-obligatoire, six ans après la scolarité soit, à l'âge de vingt-trois ans.

### **L'empowerment**

En amont de l'*empowerment* il s'agirait de permettre aux jeunes de développer leurs compétences pour répondre, par eux-mêmes, aux exigences de la société, de l'économie et de la formation. Ceci dans le but qu'ils puissent s'épanouir, accroître leur autonomie et renforcer leur capacité d'action pour faire face à leur situation (Lambelet, 2014).

Suite à cela est donc introduit la notion du pouvoir agir autrement dit de l'*empowerment*. Dans sa pédagogie, il est notamment question de personnalisation, renforcement du pouvoir-faire, incitation à se prendre en main et injonction à l'autonomie (Lambelet, 2014). Ce processus qu'est l'*empowerment* incite les jeunes à prendre en main leur devenir en activant leurs ressources. Cependant, le pouvoir-agir nécessite une certaine autonomie, ce qui peut poser problème avec ces jeunes.

L'*empowerment* serait utile pour redonner confiance aux jeunes, leur faire retrouver la motivation perdue. A travers l'accomplissement de certains actes, ils se sentiraient exister, utiles et décideurs de leur pouvoir-agir. Les relations se modifient car les jeunes renouent peu à peu le contact avec le monde du travail. Pour mener à bien ce processus, il est certainement indispensable d'avoir le soutien des réseaux notamment familiaux.

### 3. Méthodologie

#### 3.1. Question de recherche

« En quoi une situation de difficulté ou de non-insertion professionnelle (périodes de transition, ruptures professionnelles, échecs) influence-t-elle les relations sociales des jeunes en programme d'insertion entre seize et dix-neuf ans ».

#### 3.2. Hypothèses de recherche

1. Une situation de difficulté d'insertion ou de non-insertion professionnelle influence quantitativement et qualitativement les relations sociales des jeunes concernés, notamment avec leurs pairs et leurs amis plus particulièrement.

Tout échec dans la recherche d'une place de formation ou d'un emploi a des conséquences qui vont bien au-delà des conséquences purement matérielles, notamment en raison d'un appauvrissement des contacts sociaux (Office de la statistique, 2003). De plus, la non-insertion et le fait de ne pas avoir de formation influencent le démantèlement du réseau social des jeunes ainsi qu'une diminution progressive des contacts avec les amis (Ferron, 1997). Les relations seraient donc influencées par une situation de difficulté d'insertion ou de non-insertion tant au niveau quantitatif que qualitatif. A la suite de l'école obligatoire il y a de toute manière une certaine prise de distance avec les pairs dans la mesure où tous ne suivent pas la même formation. Cependant, les jeunes se retrouvant sans formation ou en solution de type dixième année sont encore davantage exposés à cette distanciation car ils n'ont plus du tout le même rythme. Ces jeunes seraient plus enclins à rechercher l'intégration et le contact avec des groupes de pairs qui partagent les mêmes préoccupations et la même situation sociale.

- 1.1) Les jeunes concernés se caractérisent par une diminution de la confiance en soi ainsi que par une diminution du nombre de contacts; la qualité de ces contacts ne semble apparemment pas s'être dégradée.

Le jeune ne recherche pas de soutien particulier notamment au niveau professionnel vers ce groupe-là mais davantage auprès de la famille.

Pour Ferron and al. (1997), les jeunes hors emploi et hors formation éprouvent un sentiment global d'échec et d'exclusion. Ceci influence donc l'estime de soi et la confiance en soi et appauvrit les contacts sociaux (Office de la statistique, 2003). Selon les deux entretiens exploratoires réalisés, la qualité des contacts ne semblait pas s'être dégradée et les jeunes semblaient chercher davantage de soutien auprès de leur famille qu'auprès de leurs amis. Ce soutien semble important lors de ces périodes de transition et de construction du projet professionnel.

- 1.1) Le décès ou la maladie d'un proche, les conflits familiaux, le divorce des parents, les ruptures amoureuses, etc. sont autant d'éléments qui modifient les relations, notamment avec la famille et peuvent avoir une influence sur les difficultés d'insertion.

Selon l'Office Fédéral de la Statistique (2003), quatre catégories - changements dans la famille, fondation d'une famille, maladie ou deuil, conflits - peuvent être significatives d'un

événement, d'une difficulté qui se sont déroulés dans les deux ans après l'école obligatoire, pour des jeunes qui ne suivent pas durablement une formation. Ceci pourrait également concerner les jeunes qui rencontrent des difficultés d'insertion ou une rupture de formation et qui ont vécu une ou plusieurs situations de difficulté avant la fin de la scolarité obligatoire. Elles auraient influencé leurs relations ainsi que leur insertion professionnelle.

2. L'insertion dans un programme tel que le propose la FVAJ permet de maintenir le rôle de parents durant cette période de transition afin que le jeune se sente soutenu. Cela permet également de développer un autre réseau de pairs tout en luttant contre la désinsertion.

Selon le directeur de la FVAJ, l'implication de la famille est obligatoire. Sans cela, le travail avec le jeune n'est pas le même. La famille, autrement dit les parents, est considérée comme proche aidante. La première séance à la FVAJ doit avoir lieu, dans la mesure du possible, avec le jeune et ses parents ou l'un d'entre eux, que leur enfant soit majeur ou non. Ceci montre, encore une fois, l'importance de cette relation. Par la suite, les parents sont conviés à différentes séances. La fiabilité de tous, soit le jeune, ses parents et la FVAJ est très importante. C'est pourquoi, ces trois parties du réseau signent le document Programme Action Apprentissage (PAA).

Le fait de suivre le PAA, de se rendre dans les bâtiments de la FVAJ deux fois par semaine et de rencontrer d'autres jeunes vise à lutter contre la désinsertion et permet de développer un autre réseau de pairs et parfois d'amis.

### **3.3. Objectifs de la recherche**

- Quelle est la relation entre le jeune et ses parents ainsi qu'entre lui et ses frères et sœurs s'il en a ?
- Quelle est la relation entre le jeune et ses pairs ?
- Rendre compte de l'évolution des relations des jeunes notamment avec leurs pairs, leurs amis plus particulièrement et la famille entre la fin de la scolarité obligatoire et les quelques années suivantes.
- Comptabiliser les aspects qualitatifs (types de sorties, qualité des relations, etc.) et quantitatifs (combien de pairs, quelle fréquence de retrouvailles, etc.)
- Chercher s'il y a eu un ou plusieurs événements particuliers depuis la fin de la scolarité obligatoire ou auparavant qui aurait pu modifier certaines relations.
- Est-ce que la qualité de certaines relations favorise une meilleure insertion ?
- Identifier une éventuelle corrélation entre les relations, la non-insertion et les situations de difficulté.
- Mieux cerner la situation de ces jeunes. Comprendre leur niveau d'insertion sociale notamment au travers de leurs relations.
- Identifier, comprendre, saisir comment les jeunes comprennent eux-mêmes leur situation.
- Identifier leur motivation et si celle-ci peut-elle être influencée par certains types de relations.

### **3.4. Terrain d'enquête**

#### **3.4.1. Echantillon de recherche**

Pour constituer mon échantillonnage, j'ai tout d'abord choisi différents critères. Je souhaitais interviewer quatre garçons et quatre filles. Deux filles et deux garçons d'environ seize/dix-sept ans et les quatre autres de dix-huit/dix-neuf ans. Un autre critère était le fait d'avoir commencé ou non un apprentissage et pour cela j'ai à nouveau sélectionné les jeunes à part égale. J'ai également décidé d'interviewer deux JAD car ils représentent environ 30% des ceux qui suivent



le PAA à la FVAJ. Pour terminer, j'ai prêté attention, sans réellement en faire un critère, à l'état civil de leurs parents, car le divorce ou la séparation semblait concerner le parcours de beaucoup d'entre eux. Une fois ces critères fixés, j'ai rencontré trois référentes de la FVAJ afin de trouver les huit jeunes requis pour ma recherche. Elles m'ont expliqué en quelques mots leur situation et j'ai retenu les huit jeunes qui me semblaient être le plus proche des critères choisis, semblant avoir des situations diversifiées et des relations familiales parfois compliquées.

Voici plus précisément les caractéristiques des jeunes interviewés ;

- Manon, 17 ans, sans formation débutée, parents divorcés, un grand frère et une grande sœur. Cette jeune fille vit de relativement grandes problématiques relationnelles au sein de sa famille. Mon travail concerne les relations, j'ai donc pensé qu'un entretien avec elle serait intéressant.
- Noa, 16 ans, sans formation débutée, parents divorcés, un petit frère. La situation de ce garçon m'a intéressé car il habitait en France et a déménagé, il y a un peu plus d'une année, en Suisse. Le fait de s'éloigner de sa terre natale et du contexte dans lequel il a grandi, ainsi que la distanciation ou rupture de certaines relations me semblaient être des éléments intéressants.
- Cédric, 16 ans, sans formation débutée mais en stage de transition depuis quelques mois, parents mariés, un grand frère et une petite sœur. J'ai choisi d'interviewer ce garçon car il vient du Sri-Lanka. Je trouvais intéressant d'analyser le changement des relations et le fait d'être loin de ses racines, du contexte culturel dans lequel il a grandi et de sa terre natale.
- Nina, 16 ans, sans formation débutée, parents mariés, un frère (demi-frère) et huit demi-frères et demi-sœurs. En réalité, ce n'est pas son père biologique et donc pas son véritable frère, ce que sa mère lui a toujours caché. Nina l'a découvert il y a quelques années mais ne l'a jamais dit à sa mère. Pour simplifier la suite de ce travail, nous le considérerons tout de même comme son père, bien que les relations avec son père biologique soient parfois évoquées.
- Lana, 18 ans, a fait une année et demie à Châteaux-neuf dans l'intendance et a volontairement arrêté, parents mariés, pas de fratrie. Ce qui m'a intéressée, dans ce cas, c'est l'arrêt volontaire de la formation. Lana vient également d'un pays étranger, à savoir le Portugal et est arrivée en Suisse il y a quelques années.
- Romain, 18 ans, a fait un apprentissage d'électricien durant six mois et a arrêté volontairement, parents mariés, un grand frère et une grande sœur. Ce qui m'a intéressée, dans ce cas, c'est l'arrêt volontaire de la formation.
- Solène, 19 ans, a fait une année d'apprentissage mais s'est faite licenciée, parents mariés, une sœur biologique et cinq demi-frères et demi-sœurs. En réalité, il ne s'agit pas de son père biologique car ce dernier est décédé quelques mois après sa naissance. Solène fait partie des JAD. Elle était, au moment de l'entretien, dans un foyer pour des raisons de consommation de drogue. Sa rupture d'apprentissage est une conséquence de sa consommation passée. Ce qui m'a intéressé, dans ce cas, c'est le licenciement.
- Luc, 19 ans, a commencé trois apprentissages qu'il a arrêtés volontairement, parents divorcés, une sœur, une demi-sœur et un demi-frère. Luc fait également partie des JAD. Il a suivi le PAA l'année dernière. Par contre, il est toujours accompagné par une référente de la FVAJ pour les différentes recherches d'apprentissages, de stages, etc. Il a une petite fille d'une année et vit avec sa petite amie. Ils sont bénéficiaires de l'aide sociale. Ce qui m'a intéressée, dans ce cas, c'est l'arrêt volontaire des différentes formations ainsi que sa situation de vie actuelle.

J'ai fait le choix de ne pas analyser, ni même questionner, plus que tant les relations avec les beaux-parents et demi-frères et sœurs, car il n'était pas question de ces relations-là dans ma recherche. Il peut arriver, parfois, que ces personnes soient tout de même évoquées.

### **3.5. Méthode de récolte des données**

#### **3.5.1. Méthode**

Afin de recueillir les données nécessaires à mon enquête j'ai eu recours à deux méthodes soit l'entretien semi-directif et l'approche biographique par le récit de vie. Pour ce faire, je me suis inspirée de trois auteurs que vous retrouverez dans la bibliographie à savoir De Gaulejac et al. (2008), Blanchet et al. (2006) ainsi que Bertaux (2010).

Je souhaitais réaliser mon enquête par le biais de l'entretien semi-directif qui est également appelé entretien centré. Il choisit et annonce le thème ou les thèmes qui seront abordés et dispose d'un guide d'entretien. Ce guide doit être un support visuel très épuré avec quelques mots-clés pour permettre à l'entretien de suivre sa dynamique propre.

Dans la méthode qu'est le récit de vie, il ne s'agit pas de questions/réponses. Le narrateur est invité, après avoir reçu une consigne initiale, à faire le récit de la totalité chronologique de sa vie ou d'une partie. Il choisira les événements qui ont une signification pour lui et dans quelle période de sa vie ils s'inscrivent (De Gaulejac, 2008).

J'ai mené mes entretiens en utilisant en partie ces deux méthodes. Notamment en faisant parler les jeunes sur l'évolution de leurs relations depuis la fin de l'école obligatoire, tout en dirigeant l'entretien avec certaines questions fixes.

J'ai réalisé ces entretiens de manière individuelle et je les ai enregistrés à l'aide de mon téléphone portable. Ils ont duré entre une heure et une heure quarante-cinq.

#### **3.5.2. Outil de recueil des données**

Dans un premier temps, j'ai décidé de parler de thématiques et sous-thématiques. Le thème restait donc vaste et se précisait par la suite. Les cours sur le travail de Bachelor m'ont été d'une grande aide afin de savoir dans quel sens diriger la construction de mon outil. Plus tard, est venue la notion d'indicateurs. Mon directeur de recherche m'a suggéré de les rajouter, ce qui m'a beaucoup aidé lors de la réalisation des entretiens.

J'ai souhaité séparer la première partie de mon guide en parlant des relations à présent avec les pairs et plus particulièrement les amis ainsi qu'avec la famille. Dans un second temps, j'ai évoqué ces mêmes relations mais à la fin de l'école obligatoire. Ces deux éléments m'ont permis ensuite d'analyser l'évolution des relations durant ce laps de temps. J'ai souhaité questionner la profession, si c'est un sujet de conversation et quelle est son importance au sein de la famille du jeune et de son groupe d'amis. J'ai également repris des éléments de mon cadre théorique notamment la confiance en soi, j'ai questionné les événements particuliers s'étant produit ainsi que le rôle de la FVAJ. J'ai ensuite pu définir plus précisément les thématiques, les sous-thématiques, les questions et les indicateurs. Les deux entretiens exploratoires que j'ai réalisés dans le courant du mois de novembre 2014 m'ont permis de tester ma grille et de la compléter (cf. Annexe 1, p. 67).

### **3.6. Enjeux et précautions éthiques**

Certains principes éthiques doivent être respectés lors d'une telle recherche ; c'est pourquoi j'ai pris quelques précautions. Dans le courant du mois de juillet 2014, j'ai signifié à Nicolas Schwéry, mon souhait de porter ma recherche sur les bénéficiaires de la fondation. Lorsque j'ai débuté le module libre, je lui ai envoyé un document explicatif de ma recherche et nous avons eu quelques échanges de sorte à bien ajuster la recherche par rapport au terrain.

Avant de réaliser mes entretiens exploratoires, tout comme les entretiens de recherche, j'ai demandé l'accord de Nicolas Schwéry et celui des référentes des jeunes.

J'ai commencé par présenter ma recherche aux jeunes que j'avais sélectionnés et leur ai proposé de participer à un entretien. S'ils étaient intéressés, je leur donnais un document à faire signer par les parents. En effet, la plupart d'entre eux étaient mineurs, donc considérés comme personnes vulnérables ; c'est pourquoi j'ai demandé l'accord signé de leurs parents. Sur ce document, j'expliquais ma recherche et mentionnais notamment la garantie de l'anonymat ainsi que la destruction des données à la fin de mon travail. J'ai décidé de faire signer un document semblable aux jeunes, qu'ils soient mineurs ou pas, afin de conserver une trace écrite de leur accord.

Lorsque j'ai réalisé les entretiens, j'ai commencé par réexpliquer l'objet de ma recherche. J'ai spécifié à nouveau la confidentialité et l'anonymat de ceux-ci ainsi que le fait d'utiliser les données pour mon travail et uniquement pour celui-ci. Après leur avoir demandé leur accord pour enregistrer l'entretien, je leur ai évoqué la possibilité de l'interrompre s'ils le souhaitaient.

### **3.7. Méthodologie de l'analyse**

Pour analyser les différentes données, je me suis aidée de mon guide d'entretiens qui m'a également servi de grille d'analyse (cf. annexe 2, p.73) et dont j'ai repris différentes thématiques. Ensuite, j'ai complété différents tableaux de manière manuscrite pour chacune des sous-thématiques afin de pouvoir en faire émerger la tendance. J'ai procédé de la sorte pour toutes les thématiques à savoir : perception de leurs relations actuelles avec la famille et les amis ; confiance en soi/construction de l'identité/socialisation ; événements/difficultés et l'apport de la FVAJ pour les jeunes. En ce qui concerne le dernier bloc, j'ai trouvé pertinent de regrouper les deux thématiques qui étaient : la perception des relations avec la famille et les amis à la fin de l'école obligatoire, ainsi que l'évolution des relations. Afin de ne pas répéter ou évoquer différents éléments au final peu importants, j'ai réalisé un tableau (cf. annexe 3, p.79) en rédigeant en quelques lignes l'évolution des relations avec la famille et les pairs pour chacun des huit jeunes. Dans ce tableau, j'ai également mentionné d'autres éléments ayant éventuellement évolués, par exemple le cadre et les limites. Ainsi, j'ai pu faire émerger la tendance générale en la mettant en lien avec l'insertion professionnelle et identifier le moment du changement dans les relations.

## 4. Résultats et analyse

L'analyse qui va suivre se fera sous forme de différentes thématiques et selon la perception des jeunes interviewés ; perception de leurs relations actuelles avec la famille et avec les pairs, les amis plus particulièrement; l'évolution de ces relations entre la fin de l'école obligatoire et maintenant ; les événements vécus ; la confiance en soi incluant la construction de l'identité et la socialisation et pour terminer, l'apport de la FVAJ.

### 4.1. Perception de leurs relations actuelles avec la famille

Dans ce premier bloc seront développés la qualité des relations, les éventuels conflits, la fréquence des rencontres et des conversations, les thématiques de celles-ci, la recherche du contact, les problématiques des parents, le cadre et les limites, la profession et l'importance du travail et pour terminer, les arrêts de formation.

#### Nature et qualité des relations

Cinq jeunes évoquent une entente correcte avec leurs deux parents. La qualité de ces relations varie entre satisfaisante et très bien.

Dans les trois autres situations, il y a évocation d'un conflit avec le père à l'exemple de Manon qui n'a presque plus de contacts avec celui-ci.

Dans le cas de ces trois jeunes en conflit, deux souhaiteraient ou ont souhaité que cette relation s'améliore. Manon a essayé de renouer le contact avec son père et sa sœur mais elle fait peu à peu le « deuil » d'avoir de bonnes relations avec eux (cf. citation ci-dessous).

« C'est ce qu'il me reste (frère et mère) c'est c'est après maintenant je je suis obligée de l'accepter de mon père et du côté de mon père et ma sœur parce que pendant une année et demie jles ai léché le cul pour tout récupérer j'ai c'est moi qu'a fait des efforts, c'est moi qu'a fait toutes les démarches. Il y en n'a pas un qui a essayé quoi que ce soit, qui m'a appelée qui m'a envoyé un message. A dire, demander si j'allais bien. Donc moi, à partir de là, du moment où tu veux pas, tu veux pas. J'ai essayé, maintenant tant pis pour toi. Moi je je vais débiter ma vie, je vais trouver mon apprentissage et à partir de là je fais ma vie... ». Manon

Le conflit servirait, dans certains cas, à attirer l'attention du parent. A l'adolescence, un rejet réel ou ressenti ainsi par l'enfant, notamment de par la diminution des signes affectifs. Ce rejet fait réagir plus fortement l'adolescent en donnant lieu, parfois, à des conflits de plus en plus violents (Ausbel cité par Gurtner, 2004) (cf. le conflit, p.17). La théorie mentionne, au contraire, l'importance de la cohésion familiale, ce qui laisse sous-entendre des relations de bonne qualité ou des relations correctes qui influencent notamment le bien-être psychologique, les rapports à l'école et la façon d'envisager l'avenir professionnel (cf. cadre et limites, p.19).

Six jeunes estiment que la relation avec leur fratrie se passe bien. Certains, Romain en particulier, évoquent des relations de très bonne qualité avec un membre de sa fratrie. D'autres mentionnent de petites disputes, ce qui ne semble pas les différencier des jeunes de leur âge.

Dans sept situations, les relations avec la famille élargie se passent bien mais sont d'importance et de qualité variable. A ce titre, la situation de Lana et ses parents est très positive, car ils ont vécu quelques mois chez son oncle et sa tante ainsi que ses deux cousines, ce qui a créé un lien plus fort.

Les problématiques parentales n'ont vraisemblablement pas de lien avec la qualité des relations. A l'exception de Noa qui évoque, avec un peu de retenue, l'alcoolisme de son père qui a entraîné, apparemment une seule fois, des violences physiques ainsi que Nina qui mentionne également subir des violences physiques de par ce parent.

### **Fréquence des rencontres et contenu des échanges**

Dans six situations, les jeunes voient en tout cas un de leurs parents biologiques tous les jours. Ils habitent encore tous au domicile familial comme la majorité des jeunes de leur âge (cf. relations avec la famille, p. 15) à part Luc qui vit avec sa petite amie et sa fille et qui rencontre son père environ une fois par mois et sa mère tous les deux mois. De même que Solène qui est en foyer la semaine, ne voit sa mère et son beau-père que le week-end. En ce qui concerne la fréquence des discussions, elle correspond, pour la plupart d'entre eux, à la fréquence des rencontres.

Cinq parmi ces jeunes parlent tous les jours avec un de leurs parents biologiques, dont trois avec l'un et l'autre. Noa, qui fait partie des trois jeunes restant, ne communique que moyennement avec sa mère malgré le fait qu'ils habitent au même endroit. Les thématiques de ces conversations n'ont pas été évoquées précisément cependant, cinq d'entre eux disent parler plus ou moins de tout avec leur-s parent-s biologique-s. Les trois jeunes vivant un conflit avec leur père n'ont plus de réelles conversations avec lui. Par contre, deux d'entre eux disent parler de tout avec leur mère. Pour terminer, six jeunes cherchent le contact de manière réciproque avec, en tout cas, un de leurs parents biologiques et quatre d'entre eux estiment que c'est le cas avec les deux parents. Un des deux jeunes restants, Noa, estime parler parfois avec sa mère.

Trois jeunes disent rencontrer leur fratrie quotidiennement et évoquent également un logement commun. Romain, qui fait partie des cinq autres jeunes, habite au même endroit que son frère mais ne le rencontre pas tous les jours et estime rencontrer plus fréquemment sa sœur qui vit hors du domicile familial. Dans six situations, les conversations sont régulières et les sujets sont variés avec au moins un membre de la fratrie. Romain évoque sa sœur comme étant, en quelque sorte, sa confidente et Solène estime parler de tout, sans exception, avec sa sœur biologique. Les deux derniers jeunes disent avoir peu de sujets de conversations.

Finalement, quatre jeunes disent chercher le contact de manière réciproque avec en tout cas une personne de leur fratrie. Deux jeunes évoquent plutôt une recherche du contact par leur frère ou leur sœur et un jeune estime ne pas vraiment avoir de contact avec son frère bien que vivant sous le même toit.

Malgré la qualité variable des relations, la tendance montre qu'en général les jeunes ont encore contact avec leur famille élargie y compris les trois venant de l'étranger. Cependant, ils ont tendance à la rencontrer moins régulièrement que leurs parents ou leur fratrie. Il faut tenir compte des situations particulières dues aux déménagements et qui entraînent une distance géographique qui influence inévitablement la fréquence des rencontres. A ce titre, Cédric n'a pas revu sa famille depuis six ans. Luc fait exception cependant car il voit plus régulièrement son arrière-grand-mère que ses parents. La fréquence des conversations n'a pas été évoquée par tous les jeunes. Ce que l'on peut constater c'est que deux des trois jeunes ayant déménagé mentionnent l'utilisation des réseaux sociaux, skype, du téléphone ou autre. Par exemple, Cédric communique régulièrement par téléphone avec ses grands-parents. Pour les autres jeunes, les contacts avec la famille élargie correspondent souvent à la fréquence des rencontres et dépendent de la qualité des relations. Les sujets de conversations ont été évoqués uniquement par trois jeunes. Ils les estiment être relativement vastes avec les membres de leur famille élargie qu'ils considèrent comme importants et avec lesquels les relations sont de bonne qualité. Pour terminer, la recherche de contact n'a également pas été évoquée par tous les jeunes. Les trois qui se sont exprimés à ce sujet cherchent le contact de manière réciproque avec les membres de leur famille avec lesquels ils ont des relations de bonne qualité.

### **Cadre et limites**

Deux jeunes estiment s'investir dans les tâches ménagères ou dans d'autres aides apportées aux parents. Cinq jeunes évoquent une aide moins fréquente. La situation de Luc étant particulière, il évoque une répartition des tâches égale entre lui et sa petite amie.

Quatre jeunes estiment que leurs parents, du moins le parent biologique avec lequel ils vivent, sont « cool » tout en sachant mettre des limites et en sachant fixer des règles nécessaires. Deux d'entre eux évoquent un parent plus sévère que l'autre. Les quatre autres jeunes estiment qu'il n'y a plus ou pas vraiment de règles et/ou que les parents ne sont pas sévères.

Ces deux thématiques semblent importantes voire essentielles, notamment au niveau de leur insertion sur le marché du travail (cf. cadre et limites, p.19).

### **Choix professionnel et importance du travail**

Dans toutes les situations, la thématique de la profession est abordée, à fréquence variable, avec les deux parents ou avec le parent biologique chez lequel le jeune vit.

Tous les jeunes estiment avoir du soutien, des encouragements de leurs parents biologiques ou en tous cas de l'un d'entre eux et disent en avoir besoin même si parfois ça les embête d'échanger sur ces éléments, en exemple de Noa.

L'image que la mère de Lana et le père de Luc se faisaient de la profession de leurs enfants ne colle pas à la réalité, ce qui créer ou a créé parfois de tensions (cf. attitudes parentales, p.18).

Le soutien de la famille et des parents plus particulièrement dans cette période de transition est d'une importance certaine. De plus, le soutien de ce réseau est un avantage lors de la recherche d'emploi. Autrement dit, si le jeune ne bénéficie pas de celui-ci et que ses relations sont fragiles, il est possible qu'il rencontre des difficultés dans cette recherche (cf. les relations, p.21).

Cinq jeunes estiment avoir du soutien d'au moins un membre de leur fratrie. Les deux jeunes restants n'échangent pas vraiment sur le sujet de la profession et n'estiment pas être encouragés. Luc, en exemple, n'a pas de soutien de la part de sa sœur car elle est dans la même situation que lui, donc sans formation.

La totalité des jeunes estiment que le travail est important pour au moins un de leurs parents biologiques. La notion d'amusement et de profiter du temps libre à côté du travail a également été évoqué par la quasi-totalité des jeunes. Tous les parents travaillent, à part deux mères. Pour celle de Solène, qui est originaire d'un pays Africain, il est important de travailler pour avoir une place socialement et cela équivalait à une honte si ses enfants ne travaillent pas.

Trois jeunes sur huit estiment « subir » une pression plus ou moins forte de leurs parents. En général, la pression ressentie est positive sauf dans la situation de Luc qui évoque une pression provenant de trop de personnes. Certains jeunes ont besoin de temps et si on les brusque trop, il se peut que les tentatives d'insertion échouent, que les relations avec le travail, avec la société plus globalement se brisent peu à peu (cf. transition, p.20).

Pour interpréter cette partie de l'analyse, il faut prendre en compte le fait que quatre jeunes avaient trouvé un apprentissage ou une autre solution pour la rentrée 2015 au moment de l'entretien. La pression était donc moins forte, voire inexistante.

### **Arrêt de la formation**

Quatre jeunes de mon échantillonnage ont commencé et arrêté un apprentissage. En général, lors de ces arrêts les parents étaient déçus et les jeunes ont subi une certaine pression comme l'évoque Romain :

« (...) Ils m'ont quand même dit : si c'est vraiment pas ce que tu veux faire, tu fais pas. (...) Mais essaie de te retrouver quelque chose e pour recommencer direct ».

Trois d'entre eux, malgré un arrêt volontaire, ont tout de même pu compter sur le soutien d'au moins un de leurs parents biologiques, même si certains ont passé par des moments de conflits.

La théorie mentionne qu'un réseau relationnel stable aide lors du choix professionnel mais lorsqu'il y a un arrêt de formation, le soutien doit être d'autant plus fort (cf. les relations, p.21).

Les raisons des différentes ruptures volontaires évoquées par les trois jeunes ayant arrêté leur formation sont :

- Manque d'intérêt pour le métier. Cet élément est à la base des arrêts de ces trois jeunes. Sont venues s'ajouter, à certains arrêts, d'autres problématiques telles que :
  - Problèmes de dos
  - Répercussion de problèmes relationnels avec des camarades

Solène s'est, quant à elle, faite licenciée car ses notes étaient insuffisantes. Soit elle allait en cours sous l'influence de substances, soit elle n'y allait pas. Elle n'a pas pu bénéficier de ce soutien parental qui semble être très important.

### **Lien avec les hypothèses de recherche**

Cette première thématique permet de mettre en évidence que les jeunes estiment avoir du soutien et des encouragements de la part de leur fratrie, pour certains d'entre eux et plus particulièrement de leurs parents ou en tous cas d'un de leurs parents biologiques. Ils disent en avoir besoin bien que parfois cela les embête d'échanger sur ces éléments en lien avec leur insertion professionnelle. Cette hypothèse sera complétée suite à la thématique de la perception de leurs relations actuelles avec leurs pairs et leurs amis plus particulièrement.

## **4.2. Perception de leurs relations actuelles avec leurs pairs et leurs amis plus particulièrement**

Dans cette deuxième thématique seront développés les relations amoureuses, la qualité de la relation avec les pairs, l'existence d'éventuels conflits, la fréquence et les lieux de rencontres, l'âge, le choix et la situation professionnelle, les conversations, les arrêts de formation, les pairs ou amis de la FVAJ et pour terminer, les activités et les loisirs.

### **Relations amoureuses**

Cinq jeunes sur huit entretiennent une relation amoureuse plus ou moins officiellement et un d'entre eux était en train de se séparer de sa petite amie au moment de l'entretien.

La relation amoureuse de trois d'entre eux est de bonne qualité, sans conflit, avec du respect, de la confiance et du soutien au niveau de la profession. La fréquence des rencontres varie de parfois, en discrétion, à tous les jours. Leurs petits amis ont au maximum trois ans de plus et deux d'entre eux sont en formation.

Luc évoque une relation parfois conflictuelle avec des disputes relativement fréquentes depuis que sa petite amie et lui sont parents. Il a cependant constaté une amélioration car il fait « le poing dans la poche » et dit être réellement amoureux :

« (...) mais voilà, c'est pas parce qu'il y a Elisa\* que je reste avec elle, c'est c'est parce que je l'aime quoi ». Luc

Sa petite amie qui est de deux ans son aînée, l'a soutenu lors de ses différents arrêts d'apprentissage, mais il souhaite parfois être seul. Elle est également en recherche d'une formation avec l'accompagnement de la FVAJ.

### **Nature et qualité des relations avec les amis**

Cinq jeunes évoquent avoir les mêmes amis, ou certains d'entre eux, à présent qu'à la fin de l'école obligatoire.

En ce qui concerne les trois jeunes ayant déménagés, deux d'entre eux ont encore des contacts avec des amis de leur pays natal, en exemple de Noa qui a pratiquement tous ses amis en France.

Sept jeunes estiment privilégier la qualité à la quantité dans leurs relations amicales. En exemple de Solène qui évoque une seule meilleure amie rencontrée au foyer et qu'elle considère comme sa sœur. Ces sept jeunes disent avoir de un à dix vrais amis et la qualité des relations est très bonne, sans conflit. Six d'entre eux évoquent avoir un ou deux meilleurs amis avec lesquels la relation est encore d'une meilleure qualité.

Trois jeunes évoquent, dans leurs amis, des jeunes de la FVAJ mais nous y reviendrons par la suite.

Ce groupe de pairs est en quelque sorte, et comme déjà évoqué, une nouvelle famille qui procure d'autres modes de penser, d'agir et de se vêtir. Les jeunes mentionnent l'importance des relations amicales et la théorie appuie cela en spécifiant que l'adolescent d'aujourd'hui a envie de découvrir, d'apprendre avec l'aide de ses pairs. Ce groupe peut également constituer un refuge en exemple de Nina qui fuit les relations conflictuelles avec son père et qui part de la maison dès qu'elle peut pour retrouver ses amis (c.f. relations parents-enfants-pairs, p. 13).

Une des jeunes n'a pas de fratrie. Comme le dit Bernier (cf. relations avec la fratrie, p.20), on peut constater qu'il y a un déplacement d'une partie des liens que fournissait précédemment la fratrie sur les amitiés extra-familiales :

« Mais le truc que j'ai tendance de faire, c'est que quand je trouve des amis, j'ai la tendance de de les prendre un peu comme une sœur, un frère ». Lana

### **Fréquence, lieux des rencontres et contenu des échanges**

En général, les jeunes ont tendance à voir leurs amis ou quelques uns d'entre eux en tous cas une fois par semaine et/ou le week-end.

Trois jeunes rencontrent moins régulièrement leurs amis, ou quelques-uns d'entre eux, qu'auparavant. En exemple de Luc qui voit son meilleur ami de temps à autre car c'est le parrain de sa fille, mais ne l'a plus vu depuis le mois de février car leur relation est actuellement un peu conflictuelle.

En général, les jeunes qui n'ont pas beaucoup l'occasion de rencontrer leurs amis aimeraient plus les voir.

Les lieux de rencontres qui ont été évoqués sont très divers ;

- les différentes villes valaisannes
- les discothèques
- les bars
- les lieux d'activités sportives
- dans la Vallée ou ils habitent
- à leur domicile
- etc.

Ils se rencontrent donc à différents endroits et plusieurs jeunes évoquent le fait de pouvoir parler et passer du temps ensemble. Le lieu semble moins important (cf. relations parents-enfants-pairs, p.13).

En ce qui concerne la nature des conversations, sept d'entre eux disent parler de tout, ou du moins, de beaucoup de sujets avec leurs amis. La tendance montre également qu'ils se confient et qu'ils évoquent davantage de sujets avec leur-s meilleur-s ami-s.



Cinq d'entre eux, dont les quatre filles, parlent du thème de la profession avec leurs amis et disent avoir des échanges positifs à ce sujet. Elles savent pouvoir compter sur leur soutien. Ceci ne signifie pas forcément que les jeunes qui n'en parlent pas ne puissent pas compter sur le soutien de leurs amis à l'exemple de Romain.

### **Age, choix de profession et situation professionnelle**

Dans la majorité des cas, les amis et meilleurs amis des jeunes ont le même âge qu'eux ou ont au maximum quatre ans de plus. Trois jeunes évoquent le fait d'avoir des sujets de conversation différents avec des filles plus matures, ce qui leur plaît particulièrement.

Les amis des jeunes ont tendance à être activés par le biais d'un apprentissage, d'un stage de longue durée, d'études ou autre. Trois jeunes ont un ou des amis qui suivent des programmes ou mesures d'insertion professionnelle tels que le SeMo ou le PAA à la FVAJ. Une est en recherche de place de travail et trois jeunes évoquent qu'un ou une de leurs amis ne fait rien. En exemple, la situation de Luc dont son meilleur ami est inactif. Il précise qu'il n'a pas de motivation, tout comme lui (cf. motivation et buts sociaux, p.14). Une jeune estime que c'est rassurant que ses amis soient dans la même situation qu'elle.

Les jeunes ayant trouvé un apprentissage pour la rentrée 2015 appartiennent à des groupes dont la majorité des membres sont sollicités et ont un projet professionnel. Le but et la motivation de mener une formation à terme sont influencés par le groupe de pairs. Les trois jeunes n'ayant pas trouvé de formation évoquent qu'en général les pairs avec lesquels ils ont le plus de contacts sont dans la même situation qu'eux ou du moins ils l'étaient au moment de l'entretien (cf. motivations et buts sociaux, p.14).

Le fait que la majorité de leurs amis soient activés a interpellé trois jeunes qui ont évoqué :

- jalousie, frustration
- déception, tristesse
- plus d'argent pour payer ses sorties et n'a pas envie de vivre aux dépens de ses amis.

### **Arrêt de la formation**

Lors de leur arrêt de formation, deux jeunes disent avoir pu compter sur le soutien de leurs amis. Les deux autres jeunes n'ont pas vraiment demandé de soutien en exemple de Solène qui « traînait » avec ses connaissances de consommation :

« (...) quand tu traînes avec des gens comme ça, tu discutes pas de tes problèmes ». Solène

L'un d'entre eux a mentionné avoir été embêté par le côté financier suite à cet arrêt d'apprentissage. Ceci pourrait être un facteur de renforcement de l'exclusion par les pairs mais cela n'a pas été le cas (cf. rejet par les pairs, p.15).

### **Les pairs ou amis de la FVAJ**

Quatre jeunes disent avoir retrouvé ou rencontré un à six amis à la FVAJ. Trois d'entre eux les considèrent comme faisant partie de leurs « vrais » pairs. En exemple de Lana qui a rencontré six jeunes qui sont devenus ses amis dont un, son meilleur ami.

Pour ces trois jeunes, les rencontres ont également lieu en dehors des cours et ils estiment que la qualité des relations est très bonne. Tous trois évoquent des amis ayant maximum deux ans de plus et dans une situation, quelques amis un peu plus jeunes.

Deux autres jeunes disent avoir quelques connaissances à la FVAJ, mais ne les considèrent pas comme des amis et ne les voient pas en dehors des cours.

Les quatre filles disent évoquer le thème de la profession, des stages avec leurs amis ou connaissances de la FVAJ et ont également d'autres sujets de conversations.

Les deux garçons ayant quelques connaissances ou amis n'évoquent pas le sujet de la profession. En exemple de Noa qui mentionne que ses deux amis ne savent pas quoi faire comme profession, tout comme lui. Ils n'en parlent donc pas, mais ont cependant des sujets de conversations très variés.

Trois jeunes connaissent plus ou moins bien au minimum une personne qui est également à la FVAJ cette année.

### **Activités, sorties en soirée et loisir-s/hobby-ies**

Les jeunes évoquent tous au minimum une activité qu'ils effectuent à fréquence variable. Quatre d'entre eux disent la réaliser avec des membres de leur famille ainsi qu'avec leurs amis et/ou petit ami. Trois autres jeunes la réalisent principalement avec leurs amis et/ou petit ami et le dernier la réalise principalement avec son employeur et les autres employés.

Cinq d'entre eux disent faire des activités davantage en journée qu'en soirée. Les trois autres font des activités aux deux moments de la journée.

Voici quelques exemples de ce qui a été évoqué ;

- sortie au cinéma
- promenades diverses
- bowling
- tennis
- shopping
- sorties en soirées
- rencontre pour boire un verre

Trois jeunes disent apprécier rester chez eux et trois autres aiment sortir. Dans les deux dernières situations, il est « essentiel » de pouvoir sortir de leur contexte de vie. En exemple de Nina qui sort dès qu'elle le peut pour ne pas voir son père :

« Ouais souvent pas tous les week-ends, mais ouais souvent dès que je peux en fait... ». Nina

Trois jeunes disent sortir en soirée et en général avec les amis évoqués précédemment. La fréquence des sorties varie entre quelques week-ends par mois et tous les week-ends. En principe, ils sortent en ville sauf pour l'un d'entre eux qui sort avec ses amis, dans leur vallée. La qualité de ces sorties est très bonne et le but de celles-ci est de profiter d'être avec ses amis, de penser à autre chose.

Les autres jeunes ne sortent pas ou peu pour diverses raisons :

- garde de son enfant
- lieu d'habitation éloigné
- culture
- vie en foyer

Tous les jeunes disent avoir en tout cas un loisir ou un hobby. Cinq d'entre eux évoquent une ou plusieurs activités sportives qu'ils exercent de quelques fois par mois à plusieurs fois par semaines. En exemple de Nina pour laquelle le foot est une véritable passion.

« Ouais ouais ben, c'est ce qui fait mon équilibre quoi donc e... »

« Ouais ben ça ça me vide la tête en fait dès que j'ai des problèmes, je je fais j'ai le foot ouais... » Nina

Le sport leur permet de :

- se défouler
- enlever la pression
- rigoler
- fuir la maison
- garder la ligne / perdre du poids
- s'occuper

Deux jeunes évoquent un loisir artistique tel que la peinture, la poterie ou encore la musique qu'ils exercent à fréquence variable.

Cela permet à la jeune s'étant exprimée de :

- s'extérioriser
- se relaxer

Trois garçons évoquent les jeux vidéo, soit sur l'ordinateur, soit sur la play-station. Ils jouent très fréquemment et parfois des journées entières. En exemple, Luc jouait beaucoup suite à son arrêt d'apprentissage mais dit moins jouer maintenant.

Cela permet au seul jeune s'étant exprimé de :

- s'occuper
- se défouler
- rencontrer des amis fictifs (en faisant la différence avec les amis réels)

### **Lien avec les hypothèses de recherche**

Le développement de cette thématique permet de constater que la fréquence des rencontres est influencée par les différentes directions professionnelles choisies. Cependant, cinq jeunes disent avoir encore actuellement les mêmes amis ou du moins certains d'entre eux qu'à la fin de l'école obligatoire. Il ne semble donc pas y avoir une diminution du nombre de contacts autrement dit, d'amis, sauf pour une des cinq jeunes qui n'a plus de contact avec certains d'entre eux. La qualité des relations ne semble effectivement pas s'être péjorée. On ne peut donc pas parler, si on tient compte de la tendance générale, d'une influence des situations de difficulté d'insertion ou de non-insertion sur les contacts, les relations amicales au niveau qualitatif et un tant soit peu au niveau quantitatif puisque trois jeunes n'ont plus les mêmes amis qu'auparavant et une n'a plus de contact avec tous.

Les quatre filles et l'un des garçons interviewés disent parler de la profession avec leurs amis et pouvoir compter sur leur soutien. Ceci est également le cas des cinq jeunes ayant une relation amoureuse dont trois des filles citées ci-dessus. Deux jeunes évoquent le soutien de leurs meilleurs amis lors d'un arrêt d'apprentissage ou d'un échec pour entrer dans une école. Celui-ci, qui provient des amis, meilleurs amis ou des petits amis semble donc avoir son importance. Les jeunes peuvent, contrairement à ce qui a été dit, compter sur ce soutien mais pas forcément auprès des mêmes catégories de pairs. La totalité des jeunes disent par contre pouvoir compter sur le soutien de leurs parents ou en tout cas un de leurs parents biologiques, chez lesquels la plupart vivent encore et échanger sur la thématique de la profession avec eux. Ils disent en avoir besoin bien que parfois cela les embête d'échanger sur ces éléments en lien avec leur insertion professionnelle. Dans plusieurs situations, les jeunes ont également le soutien de leur fratrie.

Fort de ces constats on peut dire que tous les jeunes cherchent ou du moins peuvent compter sur le soutien notamment au niveau professionnel de leur petit ami et/ou de leurs amis, meilleurs amis. Cependant, la tendance montre une recherche légèrement plus importante du soutien auprès de leur famille et plus particulièrement de leurs parents.

Le fait de pouvoir développer un autre réseau de pairs à la FVAJ semble confirmé puisque plusieurs jeunes estiment y avoir retrouvé ou rencontré des amis et que d'autres évoquent y avoir fait des connaissances.

### **4.3. Confiance en soi, construction de l'identité et socialisation**

Trois thématiques seront développées à présent, à savoir : la confiance en soi dans laquelle différents éléments seront questionnés, la construction de l'identité et pour terminer, la socialisation.

#### **Confiance en soi**

En ce qui concerne les quatre ruptures d'apprentissage, deux jeunes confient avoir mal vécu cette période. Luc évoque avoir été « au fond du bac » principalement pour son dernier arrêt.

« Parce que ben j'étais tellement au fond du bac (...) ». Luc

« Oui ben en fait chaque fois que j'arrête e après je fais plus rien je j'parle plus à personne je j'pense qu'à m'amuser à à faire ce que je veux quoi ». Luc

Un autre jeune n'a pas vraiment eu ce sentiment-là. Il se sentait concerné mais sans grande tristesse et déception. La dernière qui s'est faite licenciée a avoué que c'est ce qu'elle recherchait, au final.

Trouver une formation et la mener à terme ainsi que la capacité à assumer la pression et de nouvelles tâches a également été évoqué par les jeunes. En général, ils estiment avoir les compétences et se disent prêts pour trouver une formation et la mener à terme. Sauf pour trois jeunes, en exemple de Lana, qui doute d'elle-même ou encore de Noa qui pense avoir les compétences mais qui ne sait pas quelle profession choisir.

Tous les jeunes disent pouvoir compter sur le soutien de leur entourage ou du moins de certaines personnes. Certains évoquent également le soutien de leurs amis. Six d'entre deux disent être motivés par leur choix et avoir la motivation d'aller jusqu'au bout. Ces six mêmes jeunes estiment pouvoir assumer de nouvelles tâches, la pression d'une nouvelle formation et savoir faire preuve de persévérance.

Les deux autres jeunes ne sont pas vraiment motivés et aimeraient trouver un métier qui leur plaît avant de pouvoir se positionner sur ces différents éléments.

Pour terminer, le questionnement de l'évolution de la confiance en soi ne permet pas de faire émerger une tendance précise. Trois jeunes estiment qu'ils n'ont pas vraiment confiance en eux. Une jeune estime que cela varie en fonction des situations mais qu'à présent, sa confiance en elle s'améliore. Deux jeunes disent être confiants ou du moins assez confiants à présent. Quant aux deux derniers, ils n'ont pas confiance en eux, en exemple de Luc qui se demande s'il a vraiment eu confiance en lui un jour.

Deux jeunes ont évoqué ne pas correspondre, au niveau professionnel, à ce que leurs parents attendent d'eux et cela a une influence sur l'estime de soi. La non acceptation des parents semble faire augmenter la faible estime de soi qui nuit aux apprentissages. Le sentiment d'échec et d'exclusion, qui peut être ressenti, s'ajoute à la perte de la notion du choix professionnel, ce qui est le cas de deux jeunes. Cela influence donc l'estime de soi et la confiance en soi et appauvrit les contacts sociaux (cf. image de soi, estime de soi et confiance en soi, p.12).

La confiance en soi des jeunes a évolué en fonction de leur vécu, de leur histoire, des différents événements s'étant produits et dépend également des circonstances. En exemple de Manon et Romain pour lesquels leur confiance en eux a peu à peu, ne serait-ce qu'un tant soit peu, augmenté jusqu'à aujourd'hui, suite à leur tentative de suicide. Ou encore de Solène qui n'avait plus confiance en elle depuis l'âge de 12 ans, début de la dépendance. Deux jeunes évoquent

également le moment où ils ont trouvé une formation ou une solution comme le moment où leur confiance en eux s'est améliorée. Le fait d'avoir trouvé un apprentissage ou un stage de longue durée, comme c'est le cas pour plusieurs jeunes, ne signifie pas pour autant qu'ils aient une totale confiance en eux. Selon la définition d'Auderset (cf. image de soi, estime de soi et confiance en soi, p.12), les jeunes n'ont donc pas tous une très bonne estime d'eux-mêmes.

Le fait d'avoir confiance en soi peut notamment être travaillé au travers de la notion d'empowerment, du pouvoir d'agir. Il s'agit de prendre sa vie en main et de retrouver la motivation perdue. Cela permettrait de renouer avec le monde du travail tout en pouvant compter sur le soutien des réseaux, notamment familiaux (cf. empowerment, p.22).

### Construction de l'identité

Trois jeunes disent avoir le sentiment d'être perdus en laissant paraître un certain repli sur eux-mêmes. Deux d'entre eux n'ont pas de projets professionnels concrets. Dans ces deux situations, en exemple de Luc, il est difficile de se construire une identité personnelle et professionnelle avec tout ce qu'il se passe dans sa vie. Noa, quant à lui, est un peu perdu en ne sachant pas vraiment où il aimerait être, en France ou ici. Son avenir est flou.

« Non, je sais pas en fait, je sais pas, je suis un peu perdu quand même un petit peu... ». Noa

« E et puis j'suis un peu perdu j'suis j'suis tellement perdu que j'ai p j'ai pas envie de (...) travailler quoi ». Luc

Personne n'évoque avoir une identité personnelle achevée sauf un jeune. Par contre, en fonction de ce qu'ils ont évoqué durant l'entretien et en réponse à cette question, tous se disent prêts et ont envie de se construire une identité professionnelle sauf les deux jeunes cités ci-dessus. En ce qui concerne l'identité personnelle, elle se construit peu à peu et est également influencée par les histoires de vie, en exemple de Solène :

« J'étais pour moi, c'était un peu mon identité (...).D'être une e, d'être une toxico... ». Solène

Depuis qu'elle est au foyer, elle se construit une nouvelle identité.

Six jeunes disent être sensibles au jugement des autres. Trois d'entre eux disent que cela dépend de qui vient le jugement et ils y sont sensibles principalement s'il vient de quelqu'un de proche ou de la même culture par exemple pour Cédric. La quatrième y est surtout sensible quand il s'agit de racisme.

Cinq jeunes se sont exprimés sur le fait d'avoir des projets autres que professionnels. En exemple de Nina qui projette de prendre un appartement avec son amie de la FVAJ ou encore de Luc qui aspire à une autre vie et dit être prêt à aller travailler en France ou ailleurs pour prendre un nouveau départ et rencontrer de nouvelles personnes.

Cinq jeunes disent avoir un modèle professionnel et personnel. En exemple de Romain pour lequel son modèle professionnel est son frère et pour les autres domaines de la vie, son grand-père qui est décédé.

### Socialisation

Deux jeunes estiment discuter facilement avec les autres, qu'ils les connaissent ou pas. Les autres discutent avec leurs connaissances mais ne vont pas engager la conversation avec des inconnus, en exemple de Manon, qui dit être trop timide. Elle évoque que son choix professionnel, gestionnaire du commerce de détail (GCD), l'aidera à s'ouvrir aux autres. Trois jeunes confient être moins timides ou plus ouverts qu'en étant petits.

Les jeunes semblent plus ou moins tous avoir un lien avec la société, si ce n'est que par la participation au PAA. Dans deux situations et comme déjà évoqué, les jeunes ont tendance à se replier sur eux. Ils jouent tous les deux aux jeux vidéo ou jouaient pendant plusieurs heures et mentionnent un plaisir, voire une volonté de rester à la maison, si c'est possible. Un d'entre eux laisse apparaître que certaines de ses relations, notamment avec sa petite amie, ses voisins ou encore ses amis sont susceptibles de lui poser problème et de générer des conflits.

### Lien avec les hypothèses de recherche

En général, les jeunes n'ont pas une très bonne estime d'eux-mêmes, ni une grande confiance en eux puisque seuls deux d'entre eux disent être relativement confiants. La confiance en soi évolue en fonction des périodes de la vie, des difficultés rencontrées. Deux jeunes ont évoqué que de ne pas avoir trouvé une formation à la sortie de l'école obligatoire a influencé leur confiance en eux. Le fait d'avoir trouvé un apprentissage ou un stage de longue durée pour la rentrée 2015, comme c'est le cas pour plusieurs jeunes, ne fait pas pour autant qu'ils aient une totale confiance en eux.

Cette thématique n'a pas vraiment été évoquée par les quatre jeunes ayant subi une rupture de formation à part Lana qui confie que son arrêt d'apprentissage a tout de même eu une influence sur la baisse de sa confiance en elle. L'arrêt de trois jeunes était volontaire, il serait donc intéressant de savoir dans quelle mesure un licenciement a plus de conséquences à ce niveau-là. Ceci est le cas de Solène, mais elle était indifférente à cet arrêt et elle n'avait pas confiance en elle même avant cet arrêt.

Fort de ces constats, l'on peut difficilement confirmer qu'une situation de difficulté d'insertion ou de non-insertion influe sur une diminution de la confiance en soi de ces jeunes, qu'ils aient vécu une rupture d'apprentissage ou qu'ils n'aient jamais été insérés professionnellement. Il est difficile de définir à quel moment la confiance en soi des six jeunes a diminué. Cela peut être lors d'une difficulté rencontrée avant ou après la fin de la scolarité obligatoire, par le fait de ne pas être inséré ou une ou plusieurs situations d'échec qui ont pu accentuer cela. Ces différentes composantes sont sans doute imbriquées l'une dans l'autre.

## 4.4. Difficultés et événements évoqués

Les événements ou difficultés évoqués par les jeunes et qui les ont marqués et affectés seront mentionnés ci-dessous. Ces événements, ces difficultés ont parfois eu lieu ou ont été rencontrés avant la fin de l'école obligatoire et ont parfois eu des répercussions lors des années suivantes.

Jeunes	Événements, difficultés ayant marqué les jeunes	Influence sur les relations / soutien	Influence sur l'insertion professionnelle
Manon	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Tentative de suicide de sa mère</li> <li>-Menottage par sa sœur</li> <li>-Sa sœur a porté plainte contre elle (pas donné plus d'informations)</li> <li>-Séparation des parents               <ul style="list-style-type: none"> <li>-relations conflictuelles</li> <li>-déménagement</li> <li>-protection de l'enfance</li> </ul> </li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Pas vraiment mesurable</li> <li>-Sœur mise à la porte</li> <li>-Plus de contact depuis-là</li> <li>-D'abord bonne relation avec le père puis dégradation, plainte de la mère, amélioration dans la relation avec sa mère et son frère.</li> <li>-Séjour à l'hôpital durant quelque temps</li> <li>-Psychologue du CDTEA</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-</li> <li>-</li> <li>-</li> <li>-Influence du passé, de la relation avec son père et son petit ami sur sa tentative de suicide et sur son arrêt de l'EPP.</li> <li>-Relations conflictuelles en général, a essayé de renouer les liens et le dit clairement que maintenant, elle veut construire sa vie et faire une formation.</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Tentative de suicide</li> <li>-Rupture amoureuse</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Rapprochement avec sa mère et ses cousines <b>Soutien de la mère</b></li> <li>-Eloignement positif elle a pu rencontrer quelqu'un d'autre</li> </ul>	<p>Auparavant, elle semblait avoir l'espoir que ses relations s'améliorent.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-A présent soutien de son frère et de sa mère dans son projet professionnel.</li> <li>-A commencé à penser sérieusement à son avenir</li> <li>-A pu se consacrer à son futur professionnel</li> </ul>
<b>Noa</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Séparation des parents</li> <li>-Violences physiques liées à l'alcoolisme du père</li> <li>-Déménagement</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Dit que le père a changé depuis cet événement, début des conflits <b>Pas de prise en charge, de discussions en famille</b></li> <li>-Cela a eu une influence sur les relations</li> <li>-Source du conflit actuel. S'étant produites vraisemblablement une seule fois</li> <li>-A changé notamment la fréquence des relations avec ses amis et son père</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-</li> <li>-</li> <li>-Semble perdu, pas de projets et dit que ça ne le dérangerait pas de retourner en France.</li> </ul>
<b>Nina</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Découverte de son père biologique</li> <li>Violence du père (beau-père en réalité)</li> <li>-Décès de son professeur de musique qu'elle considérait comme son tonton, son père</li> <li>-Changement d'équipe à la fin du CO</li> <li>- Décès de la mère d'un ami</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Savait « d'où elle venait », distance avec celui qu'elle croyait être son père. Bonne entente avec le père biologique</li> <li>-Distance dans les relations, adolescente rebelle à ce moment-là</li> <li>-Grande tristesse que de perdre cette relation <b>Soutien de la mère</b></li> <li>-Perdu pratiquement tous ses amis <b>Soutien de la mère mais pas suffisant</b></li> <li>-Beaucoup affectée par ce décès et par la tristesse de son ami</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-</li> <li>-Augmentation des problèmes de santé et du taux d'absentéisme.</li> <li>-Impact sur les résultats scolaires</li> <li>-Malade psychologiquement, impact sur les résultats scolaires.</li> <li>-</li> </ul>
<b>Solène</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Mensonge de la mère (déclencheur de la consommation)</li> <li>-Consommation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Révolté et conflit avec la mère Citation : « Pi donc du coup moi après ça m'a monstre e révolté parce que pendant 12 ans ben j'ai vécu dans l'espoir de rencontrer quelqu'un que (...) Finalement je rencontrerai e jamais »</li> <li>-Conflit et détérioration des relations notamment avec sa</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Redoublement de la 2<sup>ème</sup> du CO.</li> <li>-Licenciement</li> </ul>

	<p>-Avortement à 15 ans par ses propres moyens</p> <p>-Déménagements lorsqu'elle était petite</p> <p>-avec racisme</p> <p>-Décès d'un ami de consommation</p>	<p>mère. A trouver des amis avec qui rester Citation : « Et pi e donc du coup le quand j'ai quand j'ai commencé en fait j'avais des amis (...) Pi pour moi ben c'était c'était ça faisait du bien d'avoir des des des gens avec avec qui je pouvais rester quoi » Solène</p> <p>Relation éventuelle avec le rejet de ses pairs lorsqu'elle était petite (cf. rejet par les pairs p.15) <b>Foyer</b></p> <p>-N'a pas osé dire à sa mère et son beau-père qu'elle était enceinte</p> <p>-Difficile de se faire des amis</p> <p>-Pas vraiment de changement</p>	<p>-</p> <p>-</p> <p>-</p> <p>-</p> <p>-</p>
<b>Cédric</b>	<p>-Déménagement -à cause de la guerre</p> <p>-Mort de son oncle (à la guerre)</p>	<p>-Quitter sa famille, ses amis. Difficile de se refaire des amis en ne connaissant pas la langue. Intégration par des familles Sri Lankaises et à l'école par des amis d'origine étrangère Citation : « En fait, c'est eux qui zont venu vers moi avant voilà e avant pour dire pour dire la vérité alors moi j'étais tout seul avant fin dans mon coin ... » <b>Solidarité familiale</b></p> <p>-Grande tristesse quant à la rupture de cette relation</p>	<p>-Besoin d'apprendre à connaître la langue et le système suisse.</p> <p>-</p>
<b>Lana</b>	<p>-Décès de son grand-père il y a trois ans</p> <p>-Déménagement</p> <p>-Début de la dépression -tentative de suicide -moqueries</p>	<p>-Grande tristesse quant à la rupture de cette relation</p> <p>-Difficile de quitter sa famille, ses amis et elle ne parlait pas français. S'est fait, dans les premiers temps, des amis portugais. Sa famille lui manquait, maintenant ça va mieux. Rapprochement de sa famille en Suisse chez laquelle ils ont vécu quelques temps.</p> <p>- Pression de la mère pour qu'elle continue la formation malgré son mal-être face aux moqueries de certaines filles. Avait tout de même le soutien de deux amis et de sa famille <b>Soutien psychologique</b></p>	<p>-</p> <p>-Besoin d'apprendre à connaître la langue et le système suisse.</p> <p>-Arrêt de Château Neuf</p>



	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Rechute en janvier 2015</li> <li>-réussite professionnelle de sa cousine</li> <li>-décès de son deuxième grand-père</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Rupture de la relation avec son grand-père</li> </ul> <p>Citation : « Alors em j'ai commencé à écouter les problèmes des autres et tout et vers ma cousine a r a réussir métier qu'elle voulait e à faire e l'apprentissage qu'elle veut et tout j'mdisais que jservais vraiment à rien et qma mère des fois elle mm elle préférait avoir un autre enfant »</p> <p><b>Soutien de la famille</b></p>	-
<b>Romain</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Décès de son grand-père il y a deux ans</li> <li>-Tentative de suicide</li> <li>-suite au décès du grand-père</li> <li>-Rupture amoureuse</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Rupture d'un lien très important</li> </ul> <p><b>Pas de prise en charge, pas de discussion en famille</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Renforcement du lien avec son meilleur ami qui est le seul à le savoir puisqu'il l'a sauvé.</li> </ul> <p>Citation : « E j'ai gardé pour moi jusqu'au jour où j'ai j'ai tout lâché (...) Ouais j'ai fait une tentative de suicide »</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Cette relation n'existe plus mais ils sont restés en bon terme</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-A grandi et à partir de ce moment a décidé de réfléchir à ce qu'il voulait faire de sa vie. Dit qu'il n'y a pas d'influence directe sur l'arrêt. Cependant, durant cette période se sont déroulés beaucoup d'événements. On peut donc faire l'hypothèse d'un lien inconscient.</li> <li>-Petit lien avec l'arrêt de l'apprentissage</li> </ul>
<b>Luc</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Divorce des parents</li> <li>-violence du père une unique fois</li> <li>-Déménagements</li> <li>-Cancer de la mère</li> <li>-Paternité</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ne voit plus ses parents en même temps</li> <li>-Une semaine sans le voir puis après réconciliation</li> </ul> <p>Meilleure relation avec la mère lors du divorce</p> <p><b>Pas de prise en charge</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-A chaque fois, relations changeantes avec les parents. Evoque souvent des conflits par rapport à la profession avec son père. A chaque fois, il se faisait des amis puis les perdait de vue.</li> </ul> <p>Citation : « E la ben à S* ben j'me suis dit ben j'me fais pas trop d'amis comme ça e au moins, si on déménage » p.100 Luc</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Tristesse et énervement contre la mère qui continue de fumer</li> <li>-Dégradation puis amélioration des relations avec les parents. Augmentation des conflits avec sa petite amie. Les membres de sa famille prennent soin d'eux.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Pas d'influence directe selon lui</li> <li>-Pas vraiment de stabilité de sa part</li> <li>-</li> <li>-Beaucoup de responsabilités, perdu, n'a pas la motivation, se dit responsable, mais oublie le biberon de sa fille. Manque d'activation et a perdu le rythme professionnel</li> </ul>

On peut constater que tous les jeunes interviewés évoquent en tout cas deux événements les ayant marqués. Ces derniers ont pratiquement tous une influence négative mais parfois aussi positive sur les relations amicales et/ou familiales et pour certains d'entre eux également sur l'insertion professionnelle.

On peut représenter ces éléments de causalité comme ci-dessous :  
→ = influence sur

Événement → relations → insertion professionnelle  
Événement → relations → événements → insertion professionnelle  
Événement → relations → (éventuelle corrélation non évoquée)

Parfois les jeunes n'évoquent pas de liens directs entre l'événement/la difficulté et l'insertion. Cependant, un lien existe certainement dans certains cas, même s'il n'apparaît pas clairement aux yeux de l'adolescent comme dans le cas de la relation conflictuelle que Noa entretient avec son père et qui n'influence vraisemblablement pas positivement son insertion professionnelle.

Le divorce influence les relations car, tout d'abord, les jeunes ne voient plus leurs parents en même temps. Cet événement représente une période de perturbation pour eux mais avec un encadrement nécessaire et par une bonne continuité de leur rôle de parents, les jeunes s'en remettent (cf. le divorce, p. 18). Les trois jeunes concernés ont tous évoqués ne pas avoir été préparés à cette séparation ou à ce divorce. Deux d'entre eux disent ne pas avoir été pris en charge par la suite et Manon ne s'est pas exprimée très clairement à ce sujet. La continuité du rôle parental est difficilement évaluable cependant ils évoquent des éléments pouvant laisser croire que cette continuité ne s'est pas vraiment faite. De plus, selon Hethrington (cité par Gurtner, 2004), il arrive que les effets du divorce ne se fassent pas ressentir immédiatement et qu'ils ressortent au moment de l'adolescence.

En lien avec l'un ou l'autre des événements et difficultés rencontrés par les jeunes, tels que divorce ou séparation, seuls deux d'entre eux évoquent une prise en charge psychologique. Lors d'un décès très difficile à vivre, un soutien, une écoute, qu'elle soit professionnelle ou non, semble indispensable : Romain qui a perdu son grand-père dont il était très proche n'a jamais confié sa tristesse à personne et quelques années plus tard, il a tenté de mettre fin à sa vie (cf. citation 5).

Certains événements sont évoqués comme un changement, un « déclic », un moment où les relations ont changé. Dans un second temps, cela a influencé leur insertion ou leur motivation à s'insérer. En exemple, la situation de Manon qui, suite à sa tentative de suicide, à son arrêt de l'EPP, à son déménagement chez sa mère, à la rupture avec son petit ami de l'époque et au deuil des relations avec son père et sa sœur a commencé à investir sérieusement son projet de formation : autrement dit, une fois qu'elle avait « mis » de l'ordre notamment au niveau relationnel dans sa vie.

L'absence de certaines relations, la mauvaise qualité des autres avec un climat conflictuel a visiblement une influence sur l'insertion professionnelle.

Les jeunes ayant pu trouver une formation ou qui se disent prêts à se lancer dans une formation ont en commun en tout cas une relation stable avec un des parents biologiques, sur lequel ils peuvent compter. Le soutien des parents et leurs encouragements semblent être, encore une fois, un élément très important.

Une des jeunes mentionne subir des violences physiques de la part de celui qui est en réalité son beau-père. Selon les recherches, les maltraitances peuvent accentuer le taux d'absentéisme au niveau scolaire (cf. les maltraitances, p.17) et influencent donc l'insertion professionnelle, ce qui est le cas dans cette situation.

### **Lien avec les hypothèses de recherche**

Le développement de cette thématique permet de confirmer que les difficultés et événements modifient les relations et plus particulièrement avec la famille mais aussi parfois avec les amis et qu'ils ont, du moins dans certains cas, eu une influence également sur les difficultés d'insertion.

La représentation des éléments de causalité ci-dessus permet d'appuyer cela.

En réalité, ce qui influence est bien plus subtil que ça : on peut rencontrer aussi le cas de figure où les relations vont influencer un événement qui va influencer les relations et/ou l'insertion professionnelle à l'exemple de la situation de Lana.

#### **4.5. Perception de l'évolution des relations par les jeunes**

Cette thématique aura pour but de développer l'évolution des relations avec la famille et avec les amis selon la perception des jeunes. D'autres éléments, à savoir les sorties et les activités/loisirs, seront également mentionnés tout comme la ou les relations les plus importantes pour eux. Pour terminer, l'influence de la non-insertion ou de l'arrêt d'une formation sur les relations avec les parents sera évoquée au travers d'un tableau. Pour plus de détails concernant cette thématique, le lecteur peut consulter l'annexe 3 (c.f. annexe 3, p. 79).

Cinq jeunes évoquent une amélioration de la relation avec leurs parents. Pour les trois jeunes étant en conflits avec leur père, ils estiment qu'il s'est accentué avec le temps. En contrepartie, la relation avec leur mère s'est grandement améliorée à l'exception d'un jeune qui évoque plus de conflits à présent avec elle. La théorie dit que les familles monoparentales « dirigées » par la mère sont réputées pour être conflictuelles (cf. le divorce, p. 18). La jeune ayant retrouvé son père biologique évoque entretenir une bonne relation avec ce dernier. Dans une situation, les relations étaient bonnes et le sont toujours, mais cela n'a pas toujours été le cas entre la fin de l'école obligatoire et maintenant. Pour terminer, une jeune évoque toujours une bonne qualité de relation avec ses deux parents mais estime s'être rapprochée de l'un d'entre eux.

Quatre jeunes évoquent un changement positif dans la relation avec leur fratrie. Parmi eux, un jeune estime qu'une des relations de la fratrie s'est améliorée et l'autre détériorée. Deux jeunes n'évoquent pas vraiment de changement et le dernier mentionne une dégradation des relations avec son frère.

Six jeunes évoquent des relations avec la famille élargie de qualité relativement semblable qu'auparavant. Une d'entre eux évoque un rapprochement avec certains membres de la famille.

Tous ont eu, à un moment ou à un autre, un petit ami ou une petite amie, à part l'un d'entre eux. La théorie mentionnait effectivement l'importance de créer de nouveaux liens durant cette période adolescente (cf. relations amoureuses, p.13).

Si l'on fait le lien avec ce qui a été évoqué précédemment (cf. relations avec les pairs, p.13), seuls trois jeunes disaient ne plus avoir les mêmes amis qu'auparavant. Ils ont rencontré des personnes au fil de leur parcours, en exemple de Solène, qui a rencontré sa meilleure amie au foyer, comme déjà mentionné et qui ne veut plus revoir ses « potes » de consommation qui étaient ses seuls amis de l'époque. Pour Lana, elle a rencontré sa meilleure amie dans le cadre du SeMo, mais n'a plus de contact avec les autres amis rencontrés avant sa venue à la FVAJ.

En ce qui concerne les sorties, il n'y a pas eu de grands changements. Ceux qui sortent actuellement sortaient déjà mais parfois en cachette et ceux qui sortent plutôt en journée faisaient de même à cette époque. Trois jeunes confient qu'ils sortaient plus avant qu'à présent.

Trois jeunes ont encore en tout cas un même loisir, activité qu'auparavant. Deux jeunes en avaient et n'en n'ont plus. Trois jeunes ont un loisir, une activité qu'ils n'avaient pas à la fin de l'école obligatoire.

Cinq jeunes évoquent la famille ou un membre en particulier (mère, sœur, famille en général, cousine) comme la relation étant la plus importante à présent. Deux d'entre eux évoquent également leurs amis, meilleurs amis. Deux jeunes mentionnent leur petite amie dont un également sa fille et le dernier évoque son meilleur ami comme étant la relation la plus importante pour lui. Cet élément peut être mis en lien avec l'importance du soutien familial et

comme dit dans le précédent chapitre, d'avoir au moins une relation stable, sur laquelle on peut compter durant cette période de transition et cette recherche de formation.

« Voilà, c'est ma mère, c'est ma vie, c'est toute ma vie, c'est c'est elle jusqu'à la fin de ma vie je sais qu'elle sera là... ». Manon

Il est intéressant de constater, en se référant au tableau susmentionné (c.f. annexe 3, p. 79) que les moments du changement dans les relations, en général, négativement, correspondent souvent à un ou plusieurs événements, difficultés relatés par les jeunes.

Voici un tableau dans lequel est mentionnée l'influence de l'arrêt d'une formation ou de la non-insertion sur les relations des jeunes avec leurs parents.

<b>Jeunes</b>	<b>Parcours depuis la fin de l'école obligatoire jusqu'à cette année à la FVAJ</b>	<b>Influence de l'arrêt d'une formation ou de la non-insertion sur les relations (encouragement, soutien)</b>
<b>Manon</b>	-Une année d'EPP	-Pas vraiment d'encouragement à la fin du cycle d'orientation (CO) pour trouver une profession -Mère fâchée de l'arrêt de l'EPP
<b>Noa</b>	-Une année d'EPP	-Avant d'arriver en Suisse, il parlait avec sa mère de ce qu'il pourrait faire en arrivant en Suisse -A présent, pression de la mère pour qu'il trouve quelque chose
<b>Nina</b>	-Une année d'EPP	-Mère déçue qu'elle ne puisse pas aller à l'ECG après l'école obligatoire et qu'elle passe par l'EPP. Elle lui mettait la pression
<b>Solène</b>	-Une année d'apprentissage -Deux ans en foyer	-Soutien et encouragement pour trouver un apprentissage à la fin du CO malgré sa dépendance -Sa mère lui mettait tout de même la pression -Suite à l'arrêt, détérioration des relations avec sa mère
<b>Cédric</b>	-Arrivé directement après la fin de l'école obligatoire	-Déception des parents suite à son échec au diplôme du CO mais malgré la pression pour trouver un apprentissage, encouragement et soutien -Aide d'un assistant social
<b>Lana</b>	-Une année aux classes CASPO -Une année à l'EPP -Une année et quelques mois d'apprentissage	-Soutien à leur arrivée en Suisse pour les classes CASPO, de même pour le SeMo. -Conflits avec la mère, qui était très en colère de son arrêt durant les premiers temps après l'arrêt de Châteauneuf

<b>Romain</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Six mois d'apprentissage</li> <li>-Une année et demie à la maison</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Peu de discussion, car il avait trouvé un apprentissage mais ses parents l'encourageaient</li> <li>-Parents déçus suite à l'arrêt mais pas de détérioration notable des relations</li> <li>-Ils ont toujours été là pour lui</li> </ul>
<b>Luc</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Pratiquement une année d'apprentissage</li> <li>-Quelques mois sans rien faire</li> <li>-Apprentissage d'ébéniste durant quelques mois</li> <li>-Suivait le PAA à la FVAJ l'année passée               <ul style="list-style-type: none"> <li>-travaux divers et stage de longue durée</li> </ul> </li> <li>-Cinq mois d'apprentissage</li> <li>-Toujours suivi par une référente mais ne suit plus le PAA cette année</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Peu de pression à la fin du CO car il avait trouvé un apprentissage</li> <li>-Encouragement et soutien</li> <li>-Pression et déception du père pour les deux premiers arrêts, conflits, déménagements en fonction des apprentissages               <ul style="list-style-type: none"> <li>- Pour le dernier arrêt davantage de déception de la mère</li> </ul> </li> <li>-Importance pour Luc de ce que pense son père et qu'il soit fier de lui</li> </ul>

### Lien avec les hypothèses de recherche

Cinq jeunes mentionnent un de leurs parents ou la famille en général comme étant la relation ou une des relations les plus importantes. Ceci permet de confirmer, en partie, le fait que les jeunes cherchent du soutien davantage auprès de la famille si on part du principe que la relation la plus importante apporte également du soutien notamment au niveau professionnel. Ce qui semble être le cas. Les amis, meilleurs amis et petits amis sont également évoqués comme tel, parfois en plus d'une relation familiale, par cinq jeunes. Ceci laisse, et comme déjà évoqué, paraître une certaine importance de ces relations.

### 4.6. Apport de la FVAJ pour les jeunes

A l'intérieur de cette thématique seront développés plusieurs éléments en lien avec la FVAJ notamment le soutien apporté aux jeunes et leur interprétation du rôle de la Fondation par rapport à leur projet d'insertion et leur activation.

Les sept jeunes suivant les cours du PAA évoquent le fait d'être activés et occupés en s'y rendant. En exemple de Nina qui estime tout de même, qu'un jour par semaine, n'est pas suffisant. Certains mentionnent également le fait de voir leurs amis ou du moins d'autres personnes.

Quelques jeunes disent être un peu déçus, notamment car les cours sont trop simples ou estiment avoir dû se débrouiller seuls pour différentes démarches. Cependant, tous évoquent un certain soutien de la part de leur référentes et/ou de la FVAJ. En exemple de Manon qui dit qu'elle n'a jamais eu quelqu'un qui la « contrôle », qui la suit, qui la motive et qui l'accompagne dans son projet de formation :

« Ben je me dis que ça m'aide déjà, ça m'aide j'suis pas à la maison j'fais pas rien il y a quelqu'un qui me suit, qui me pousse, qui me motive aussi ... ». Manon

La FVAJ a également pour mission de coacher et maintenir un lien social avec les jeunes en exemple, la situation de Luc. Ce dernier ressent de la pression pour trouver un apprentissage et aimerait parfois qu'on le laisse tranquille, mais il est tout de même conscient qu'il a besoin de ce coaching.

Il semble également important, durant cette période de transition, de laisser une certaine marge d'essai. Il faut laisser à celui qui vit cette transition, sans trop attendre non plus, le temps de se questionner, être conciliant et compréhensif (cf. transition, p. 20) ce que font les référents. La FVAJ cherche également à valoriser les jeunes, ce qui peut également influencer leur confiance en eux.

Six jeunes semblent, en général, et en tout cas un tant soit peu, motivés pour se rendre aux cours, aux rendez-vous avec les référents, aux stages etc.

Ce que l'on peut constater, c'est que les parents ont une certaine attente envers la FVAJ à l'exemple de la mère de Noa qui serait fâchée s'il ne trouve rien pour la rentrée 2015. Hors, il est difficile d'évaluer la limite entre les attentes envers leur propre enfant et celles envers la Fondation.

Lors de la rencontre pour l'inscription au programme PAA, cinq jeunes étaient accompagnés de leur mère et un jeune de son frère. Les deux autres jeunes ont été accompagnés par d'autres personnes, en exemple de Luc qui s'était rendu à ce rendez-vous, l'année dernière, avec sa petite amie. Solène a quant à elle été accompagnée par un éducateur de son foyer. Ses parents l'ont tout de même encouragé dans ses démarches d'inscription. Durant l'année ont également eu lieu, pour certains d'entre eux, des rencontres de bilan avec un ou les deux parents.

### **Que sont-ils devenus ?**

J'ai trouvé pertinent de faire un retour sur la situation des huit jeunes interviewés en fin d'année scolaire afin de situer le taux d'insertion.

Cinq d'entre eux ont trouvé un apprentissage ou un stage de longue durée ;

- Manon            apprentissage de gestionnaire du commerce de détail
- Nina             apprentissage de menuisier (perspective personnelle : partir de la maison et louer un appartement avec une amie)
- Solène          apprentissage de gestionnaire du commerce de détail (perspective personnelle : sortie du foyer et trouver un appartement)
- Romain        apprentissage de mécanicien
- Cédric          stage de longue durée dans l'alimentation

L'une d'entre eux refait une année à la FVAJ:

- Lana

Une demande à l'assurance invalidité (AI) pour un quotient intellectuel (QI) en-dessous de la moyenne, ainsi que des troubles psychique est en cours. Une formation par le biais de l'ORIF sera peut-être envisageable pour elle.

Deux jeunes n'ont rien trouvé et ne viendront vraisemblablement plus à la FVAJ l'année prochaine.

- Noa
- Luc

En ce qui concerne le premier d'entre eux, il n'a pas fait preuve de fiabilité, il a eu un mauvais comportement en stage, envers sa référente et a démontré un manque de motivation. Pour le second, il ne collabore plus, n'est pas fiable, ne vient plus aux rendez-vous et ne répond plus aux appels, ni aux messages. Pour ces deux jeunes, la FVAJ laisse la « porte ouverte ». Cependant, ils devront se manifester par eux-mêmes, démontrer de la motivation et un besoin d'aide.

Ces jeunes qui font de la résistance au monde du travail remettent en cause le modèle d'insertion et d'intégration qui passe également par les relations sociales entretenues. De plus, les jeunes sans formation ou en inactivité professionnelle pourraient subir, comme conséquence, une dégradation de la qualité de leur vie sociale (cf. les relations, p. 21).

### **Lien avec les hypothèses de recherche**

L'analyse qui précède permet de confirmer que les jeunes se sentent soutenus soit par la fondation en général, soit par leur référente. Le rôle de parents est visiblement important et maintenu puisque cinq d'entre eux étaient accompagnés de leur mère et un jeune de son frère pour l'entretien d'inscription. Durant l'année, des rencontres avec leurs parents, la référente et parfois même le directeur, pour pratiquement tous les jeunes, ont été mises sur pied.

Cela permet également de confirmer que la fondation lutte contre la désinsertion en prônant une logique d'activation.

Un entretien avec Nicolas Schwéry me permet de compléter cette hypothèse :

A la base, il est important de responsabiliser, de valoriser le jeune et puis d'associer les parents dans les démarches, si possible. Il est également question de changer le positionnement de certains parents pour qu'ils ne soient pas uniquement cette figure d'autorité, ce grand autre contre lequel le jeune va lutter et perdre son énergie. Les parents sont intégrés comme proches-aidants, comme garant (p.ex. réveiller le jeune pour qu'il aille en stage ou autre). Il est, selon lui, très important de solliciter le réseau du jeune.

Quant à la logique d'activation, des réajustements organisationnels du programme PAA auront lieu pour la rentrée prochaine. En effet, les jeunes ne viendront plus une journée et demi par semaine mais toutes les matinées. Ce changement permettra de :

- augmenter le temps d'observation et d'évaluation
- mieux vérifier la fiabilité
- **permettre de lutter contre l'isolement et la désinsertion ainsi que développer un réseau de pairs**

### **4.7. Synthèse de l'analyse**

Par cette analyse, j'ai pu constater que les jeunes ont tous évoqués une évolution des relations et plus particulièrement avec leur famille. Les plus grands changements ont en général eu lieu dans la relation avec leurs parents et parfois avec leur fratrie et/ou leurs amis. Cet élément est également à prendre en compte dans le contexte de cette période de l'adolescence. Quant à leur insertion, elle est non seulement inhérente à leur parcours scolaire ou à leur comportement, mais parfois à d'autres facteurs par exemple, un QI trop faible, un réseau quasi-inexistant des parents ou encore la situation actuelle du marché du travail. Ces éléments permettent de démontrer que la volonté du jeune ne suffit pas toujours.

L'insertion professionnelle semble effectivement être un élément important pour les parents. Les jeunes évoquent tous une certaine pression à un moment ou à un autre entre la fin de l'école obligatoire et maintenant. Elle a souvent été évoquée comme nécessaire, même si elle a fait fluctuer les relations durant cette période de non-insertion, suite à l'arrêt d'un apprentissage ou suite à un échec. On peut donc mettre en lien le fait que quatre jeunes aient trouvé un apprentissage ou un stage de longue durée pour la rentrée 2015 au moment de l'entretien et l'amélioration de la relation avec l'un des parents ou avec les deux. Ces relations sont d'ailleurs évoquées, par plusieurs d'entre eux, comme étant la ou l'une des relations les plus importantes. Quant à la pression mise par les parents, elle peut être considérée comme faisant partie du soutien qu'ils apportent et qui semble, comme vu à plusieurs reprises, être très importante voire même essentielle dans ces périodes de transitions, de construction du projet professionnel ainsi que dans leur façon d'envisager leur avenir professionnel. Il semble donc important d'entretenir

une relation familiale correcte. De plus, le fait d'avoir au moins une relation stable avec un des parents biologiques semble également influencer sur cette insertion professionnelle. En effet, c'est le cas de tous les jeunes ayant trouvé une solution pour la rentrée 2015, y compris deux des trois jeunes rencontrant un conflit avec leur père.

La relation avec la fratrie est d'importance variable. Si certains des jeunes disent pouvoir compter sur son soutien notamment au niveau professionnel, elle semble moins déterminante que le soutien des parents.

Cinq jeunes évoquent avoir les mêmes amis qu'auparavant ou certains d'entre eux et sept disent avoir un ou des amis et/ou meilleurs amis à présent. Ils semblent donc tous, à l'exception de deux jeunes, avoir des contacts sociaux fréquents et notamment aux travers de ces relations amicales. Leurs situations difficiles ou de non-insertion ont peut-être, à un certain moment, influencé les relations, soit en renforçant les liens, soit en les péjorant ou en les brisant. Cependant, les jeunes qui ont du faire face à ce genre de changement dans leurs relations amicales ont su « rebondir » et retrouver des amis. La présence de ces derniers semble, comme déjà mentionné, nécessaire, d'autant plus que certains jeunes les évoquent comme étant la relation ou l'une des relations les plus importantes. Aucun jeune n'est en situation de rejet cela ne permet donc pas de faire un lien avec les difficultés d'insertion. Cependant, la qualité de ces relations, le fait d'appartenir à un groupe, a sans doute son importance quant à leur bien-être, à leur insertion sociale et donc à leur insertion professionnelle. De plus, la plupart des amis des jeunes ayant trouvé une formation ou une solution sont insérés, ce qui laisse croire à des buts sociaux communs. Quatre jeunes disaient entretenir une relation amoureuse au moment de l'entretien et l'un était en train de se séparer. Les cinq jeunes, y compris ce dernier, disaient pouvoir compter sur le soutien de leur petit ami au niveau de leur insertion professionnelle.

Tous les jeunes ont visiblement vécu des événements et des situations de difficulté. Plusieurs d'entre eux ont influencé les relations amicales et familiales, de manière négative mais parfois aussi positive et une quinzaine semblent également avoir un lien d'importance faible à forte avec l'insertion professionnelle ou un impact sur les résultats scolaires. Quatre des cinq jeunes ayant trouvé un apprentissage ou une solution pour la rentrée 2015, évoquent un événement ou une situation de difficulté comme un « déclic ». Il a modifié leurs relations, leur motivation et leur a permis de se construire un projet professionnel. Il leur a également permis de se sentir prêts à mener une formation à terme, bien qu'ils n'aient pas tous une totale confiance en eux. Ils ont réussi à surpasser cette difficulté et prendre « un nouveau départ », mais ne semblent pas toujours avoir pu compter sur le soutien et les échanges avec leurs parents ou leurs amis ou alors, ils ne l'ont pas évoqué. De plus, lors de ces difficultés, peu de jeunes évoquent une prise en charge psychologique ou d'un autre ordre.

Il est intéressant de constater que tous les jeunes, sauf un d'entre eux qui est sorti du CO l'été dernier, ont été occupés ou insérés soit par un apprentissage soit par le biais d'un autre programme ou mesure d'insertion professionnelle avant d'arriver à la FVAJ. Emerge donc le constat qu'ils ont « décroché » à un certain moment et/ou qu'ils n'ont pas réussi, de par certaines variables, telles que la langue, les résultats scolaires, leur manque de motivation, le manque de confiance en soi et d'estime de soi, le manque de maturité, un besoin de régler un autre problème, l'envie de rétablir certaines relations ou de par une quelconque difficulté rencontrée, à trouver une formation ou à continuer celle qu'ils avaient débuté. Il s'agit d'être attentif, car un jeune sur deux n'a pas de parcours linéaire à présent, car le processus de transition est étendu sur une plus longue période et cela comporte un risque important de décrochage (cf. la transition école-métier, p. 20).

Au delà du soutien familial ou amical, cette analyse montre la pertinence et l'importance des programmes tels que le propose la FVAJ. Quatre jeunes disent avoir passés par un autre programme ou une autre mesure d'insertion professionnelle du type EPP ou SeMo avant cette année. Voici quelques chiffres :



-sur 180 jeunes inscrits au programme PAA cette année, il y a 75% de solutions concrètes. L'échantillon de ma recherche est donc représentatif de ce taux d'insertion.

-parmi les **12.5 %** qui poursuivent le PAA les jeunes ont des problèmes personnels importants : à l'aide sociale, trouble du comportement, à la maison et inactif depuis un moment. La FVAJ cherche à les fiabiliser et à les « pousser » à l'insertion, mais ce n'est pas toujours possible.

-parmi les **12.5 %** d'arrêt du PAA, les jeunes ont des problèmes personnels importants comme ci-dessus : à l'aide sociale, trouble du comportement, à la maison et inactif depuis un moment et la FVAJ cherche à les fiabiliser.

-dans chacun de ces 12.5 %, la moitié **rencontre une instabilité familiale**.

Cela met, encore une fois, en évidence l'importance d'une certaine stabilité et d'un soutien familial. Principalement lors de ce choix de profession et dans cette période de transition et d'insertion professionnelle. Parfois, la solution envisagée pourrait être celle, en dernier lieu, de retirer le jeune d'un climat familial trop nocif.

On peut notamment rencontrer deux typologies de parents : ceux qui surprotègent leur enfant et ceux qui désinvestissent leur rôle, soit parce qu'ils ont leurs propres problèmes soit parce que le jeune rencontre différentes problématiques notamment au niveau de son comportement. Ces différentes possibilités influencent d'une manière ou d'une autre l'insertion professionnelle des jeunes. Il est également important que ces derniers soient confrontés à une autorité, à un cadre de sorte à ne pas devenir des enfants rois ne supportant pas les règles du marché du travail. Selon Nicolas Schwéry, les jeunes manquent parfois de ressources à cause d'un manque de soutien éducatif ou matériel des parents et ceci tend à augmenter.

Deux situations ont attiré mon attention lors de l'analyse. Celles de Luc et de Noa pour lesquels on peut trouver des points similaires en plus de la non-insertion : leur sentiment d'être perdu, l'absence d'un projet professionnel, l'absence ou quasi-absence de leur confiance en eux, le fait d'avoir vécu la séparation ou le divorce de leurs parents, leur tendance à se replier sur eux-mêmes en se retirant peu à peu de leurs contacts sociaux, le fait de ne plus avoir de loisirs, le fait de préférer rester chez eux, de jouer de manière relativement conséquente aux jeux vidéos, le fait d'avoir vécu un ou plusieurs déménagements, leurs différents conflits, etc. A chaque situation viennent s'ajouter des particularités à savoir la paternité, le rythme pris à force de ne plus être inséré pour Luc et des violences physiques ainsi que la rupture avec sa petite amie, qu'il évoque comme la relation la plus importante, pour Noa. Les buts sociaux que leurs amis entretiennent sont identiques aux leurs. Les amis que Noa a rencontrés à la FVAJ n'ont pas non plus de projets professionnels et ne sont pas insérés tout comme le meilleur ami de Luc.

Leur désocialisation progressive constitue effectivement un problème quant à leur insertion professionnelle. De plus, et comme évoqué dans l'analyse, ils n'auront, sauf s'ils en décident autrement, plus de contacts avec la FVAJ l'année prochaine. Le fameux « déclic » n'a pas été évoqué par ces deux jeunes. Noa est encore jeune ; on peut donc imaginer qu'avec une prise en charge nécessaire et en lui laissant cette fameuse marge d'essai et d'erreur il arrivera finalement à s'insérer. Par contre, la situation de Luc, dix-neuf ans, semble déjà constituer un problème d'un autre ordre. Il y a tout de même un réel enjeu dans ces situations, car il est dit que plus les jeunes restent longtemps sans être insérés, plus cela devient difficile de les y amener.

Pour conclure, l'importance de maintenir de bonnes relations, le soutien familial, une certaine confiance en soi et le fait d'avoir des liens sociaux sont démontrés tout au long de cette synthèse et confirmés ici encore en suggérant d'y être attentif, car lorsqu'un jeune rencontre un problème de socialisation et de construction de l'identité, l'une des conséquences peut être qu'il subisse les facteurs de risques qui le précipitent vers un acte délinquant (Born et al., 2001), en plus de leur non-insertion.

## 5. Bilan de la recherche

Dans ce chapitre, je vérifierai tout d'abord les hypothèses de recherche. J'évaluerai ensuite le niveau d'atteinte de mes objectifs puis je répondrai à ma question de recherche. Pour terminer, je proposerai des pistes d'action pour le domaine du travail social et mentionnerai d'autres perspectives de recherche.

### 5.1. Vérification des hypothèses

#### Hypothèse 1

**L'hypothèse de base disait qu'une situation de difficulté d'insertion ou de non-insertion professionnelle influence quantitativement et qualitativement les relations sociales des jeunes notamment avec leurs pairs et leurs amis plus particulièrement.**

Une confirmation à cette hypothèse de base peut être donnée. En effet, la situation de difficulté d'insertion ou de non-insertion influence les relations, mais davantage celles avec les parents et qualitativement parlant. Les jeunes évoquent tous une évolution ou un changement dans ces relations à un moment ou à un autre. Cependant, si les relations amicales semblent moins avoir évolué, ces périodes de transitions ont tout de même permis à certains d'entre eux de rencontrer leurs amis actuels ou de nouveaux amis, en plus de ceux qu'ils avaient déjà.

#### Première sous-hypothèse

**La première sous-hypothèse concernait la diminution de la confiance en soi et la diminution du nombre de pairs, d'amis plus particulièrement. La qualité de ces contacts ne semblait pas s'être péjorée. La deuxième partie mentionnait que le jeune ne recherche pas de soutien particulier au niveau professionnel vers ce groupe mais davantage auprès de la famille.**

En général, les jeunes n'ont pas une très bonne estime de soi, ni une grande confiance en soi puisque seuls deux d'entre eux disent être relativement confiants. Le fait d'avoir trouvé une formation ou une autre solution pour la rentrée 2015 ne veut pas pour autant dire qu'ils ont pleinement confiance en eux. Deux des jeunes n'ayant pas trouvé une formation ou ayant échoué à des tests d'admission quelques mois avant la fin de l'école obligatoire évoquent une influence quant à cette thématique. Fort de cela, on peut donc difficilement confirmer qu'une situation de difficulté d'insertion ou de non-insertion influe sur une diminution de la confiance en soi de ces jeunes. Qu'ils aient vécu une rupture d'apprentissage ou qu'ils n'aient jamais été insérés professionnellement, il est difficile de définir à quel moment la confiance en soi des six jeunes a diminué. Peut-être que cette confiance a diminué lors d'une difficulté rencontrée avant ou après la fin de la scolarité obligatoire, par le fait de ne pas être inséré ou une ou plusieurs situations d'échec qui ont pu accentuer cela. Ces différentes composantes sont sans doute imbriquées les unes aux autres. Cette thématique n'a pas vraiment été évoquée par les quatre jeunes ayant subi une rupture de formation à part une qui mentionne effectivement une influence. L'arrêt de trois jeunes était volontaire, il serait donc intéressant de savoir dans quelle mesure un licenciement a plus de conséquences à ce niveau-là. Ceci est le cas de Solène, mais elle y était indifférente et elle n'avait pas confiance en elle-même avant cet arrêt.

La fréquence des rencontres est influencée par les différentes directions professionnelles choisies, ce qui veut dire qu'ils voient moins souvent leurs amis. Cependant, cinq jeunes disent avoir encore actuellement les mêmes amis ou du moins certains d'entre eux, qu'à la fin de l'école obligatoire. Il ne semble donc pas y avoir une diminution du nombre de contacts, autrement dit d'amis, sauf pour une des cinq jeunes qui n'a plus de contact avec certains d'entre eux. La qualité des relations ne semble effectivement pas s'être péjorée. On ne peut donc pas parler, si on tient compte de la tendance générale, d'une influence des situations de difficulté d'insertion ou de non-insertion sur les contacts, sur les relations amicales au niveau qualitatif et un tant soit peu

au niveau quantitatif puisque trois jeunes n'ont plus les mêmes amis qu'auparavant et une n'a plus de contact avec tous ses anciens amis.

En ce qui concerne la seconde partie de la sous-hypothèse une, les quatre filles et l'un des garçons interviewés disent parler de la profession avec leurs amis et pouvoir compter sur leur soutien. Ceci est également le cas des cinq jeunes ayant une relation amoureuse, dont trois des filles citées ci-dessus. Deux jeunes évoquent le soutien de leurs meilleurs amis lors d'un arrêt d'apprentissage ou d'un échec pour entrer dans une école. Celui-ci, qui provient des amis, meilleurs amis ou des petits amis semble donc avoir son importance. Les jeunes peuvent, contrairement à ce qui a été dit, compter sur ce soutien, mais pas forcément auprès des mêmes catégories de pairs. La totalité des jeunes disent, par contre, pouvoir compter sur le soutien de leurs parents ou en tout cas de l'un de leurs parents biologiques, chez lesquels la plupart vivent encore et échanger sur la thématique de la profession avec eux. Ils disent en avoir besoin bien que parfois cela les embête d'échanger sur ces éléments en lien avec leur insertion professionnelle. Dans plusieurs situations, les jeunes ont également le soutien de leur fratrie. Cinq d'entre eux mentionnent un de leurs parents ou la famille en général comme étant la relation ou une des relations les plus importantes. Ceci permet de confirmer en partie le fait que les jeunes cherchent du soutien d'avantage auprès de la famille, si on part du principe que la relation la plus importante apporte également du soutien notamment au niveau professionnel. Ce qui semble être le cas. Les amis ou meilleurs amis sont également évoqués par trois jeunes comme étant la relation la plus importante parfois en plus d'une relation familiale. Les petites amies sont évoquées comme tel par deux jeunes.

Fort de ces constats, on peut dire que tous les jeunes cherchent, ou du moins peuvent compter, sur le soutien notamment au niveau professionnel de leur petit ami et/ou également de leurs amis, ce qui rend la vérification de cette hypothèse subtile. Cependant, si on tient compte de la totalité des récits et de ce qui est évoqué ci-dessus, la tendance montre une recherche légèrement plus importante du soutien auprès de leur famille, parfois auprès de la fratrie et plus particulièrement de leurs parents.

### Deuxième sous-hypothèse

**La deuxième sous-hypothèse questionnait les éventuelles situations de difficulté rencontrées par les jeunes, qui modifient les relations, notamment avec la famille et qui peuvent influencer les difficultés d'insertion.**

Le tableau de la page 38 permet d'avoir une grille de lecture de cette hypothèse et de constater que ces événements et difficultés modifient presque toujours les relations, notamment avec la famille et parfois avec les amis et ont, pour certaines situations, une influence quant aux difficultés d'insertion professionnelle. Ces relations sont modifiées de manière négative mais parfois aussi de manière positive.

On peut représenter ces éléments de causalité comme ci-dessous :

Événement (influence) → relations → insertion professionnelle  
 Événement (influence) → relations → événement → insertion professionnelle  
 Événement (influence) → relations → (éventuelle corrélation pas exposée explicitement)

En réalité, trouver l'influence est bien plus subtil que ça : on peut rencontrer aussi le cas de figure où les relations vont influencer un événement, qui va influencer les relations et/ou l'insertion professionnelle à l'exemple de la situation de Lana. Cependant, le déclencheur est souvent un événement.

## Hypothèse 2

**La deuxième hypothèse avait pour but de discuter du fait que l'insertion dans un programme tel que le propose la FVAJ permet de maintenir le rôle de parents afin que le jeune se sente soutenu. Cette insertion permettrait également de développer un autre réseau de pairs tout en luttant contre la désinsertion.**

Les jeunes se sentent effectivement soutenus par la fondation et/ou par leur référente. Le rôle des parents est visiblement important et maintenu, tout d'abord car Nicolas Schwéry en personne me l'a dit, et cela est confirmé par le fait que cinq jeunes étaient accompagnés de leur mère et un jeune de son frère pour l'entretien d'inscription. Durant l'année, des rencontres ont eu lieu pour pratiquement tous les jeunes avec les parents.

Un entretien avec Nicolas Schwéry me permet de compléter cette hypothèse :

A la base, il est important de responsabiliser, de valoriser le jeune et puis d'associer les parents, si possible, dans les démarches. Il est également question de changer le positionnement de certains parents pour qu'ils ne soient pas uniquement cette figure d'autorité, ce grand autre contre lequel le jeune va lutter et perdre son énergie. Les parents sont intégrés comme proches-aidants, comme garants (p.ex. réveiller le jeune pour qu'il aille en stage ou autre) et il est selon lui très important, de solliciter le réseau du jeune.

Quant à la logique d'activation et donc, ce qui est de lutter contre la désinsertion, des réajustements organisationnels du PAA auront lieu pour la rentrée prochaine. En effet, les jeunes ne viendront plus une journée et demie par semaine, mais en principe toutes les matinées pour suivre des cours de mathématique, de français et d'autres branches, des cours à option et pour participer à l'un des ateliers (manuel ou administratif). Ce changement permettra de :

- augmenter le temps d'observation et d'évaluation
- mieux vérifier la fiabilité
- **permettre de lutter contre l'isolement et la désinsertion ainsi que développer un réseau de pairs**

Le fait de pouvoir développer un autre réseau de pairs à la FVAJ semble également confirmé par le fait que plusieurs jeunes estiment y avoir retrouvé ou rencontré des amis et que d'autres évoquent y avoir fait des connaissances.

## 5.2. Atteinte des objectifs

Je vais à présent vérifier les différents objectifs que je m'étais fixés.

- **Quelle est la relation entre le jeune et ses parents ainsi qu'entre lui et ses frères et sœurs s'il en a.** Lors du développement de la première thématique, j'ai notamment décrit la nature et donc la qualité des relations, l'existence de conflits avec ces deux catégories de personnes. D'autres éléments, tels que la fréquence des rencontres et la thématique des conversations ont permis d'avoir des éléments supplémentaires quant à la qualité de ces relations.
- **Quelle est la relation entre le jeune et ses pairs ?** Dans la deuxième thématique de l'analyse, j'ai relaté la nature de la relation entre le jeune et ses pairs, ses amis plus particulièrement. J'ai également pu faire des liens avec la théorie développée à ce sujet.
- **Rendre compte de l'évolution des relations des jeunes notamment avec leurs pairs, leurs amis plus particulièrement et la famille entre la fin de la scolarité obligatoire et les quelques années suivantes.** La méthodologie choisie pour effectuer mes entretiens de recherche en questionnant les relations actuelles puis à la fin de l'école obligatoire avec leurs amis m'a permis d'en identifier l'évolution. Quelques

éléments sont mentionnés dans la thématique deux de l'analyse et puis dans la thématique de la perception de l'évolution des relations par les jeunes.

- **Comptabiliser les aspects qualitatifs (types de sorties, qualité des relations, etc.) et quantitatifs (combien de pairs, quelle fréquence de retrouvailles, etc.)** Cet objectif a été travaillé au travers de la thématique « perception de leurs relations actuelles avec leurs pairs et leurs amis plus particulièrement ». En effet, j'ai pu relater ces différents éléments qui permettaient également de faire un lien avec l'une des hypothèses de recherche. Cette dernière questionnait l'influence quantitative et qualitative qu'une situation de difficulté d'insertion ou de non-insertion professionnelle peut avoir sur les relations, particulièrement avec les amis.
- **Chercher s'il y a eu un ou plusieurs événements particuliers, difficultés depuis la fin de la scolarité obligatoire ou avant qui aurait pu modifier certaines relations.** Lors des entretiens, j'ai questionné sur ces éléments en essayant d'amener les jeunes à faire des liens par eux-mêmes. Ceci m'a donc permis de compléter le tableau intégré à la thématique quatre et qui mentionne assez précisément les événements ou difficultés, ainsi que l'influence ou non sur les relations principalement avec la famille et parfois avec les amis.
- **Est-ce que la qualité de certaines relations favorise une meilleure insertion ?** Le développement de la thématique cinq permet de répondre à cette question. Le tableau mentionné ci-dessus compte une troisième colonne qui spécifie si l'événement ou la difficulté ont eu une influence sur les relations et ensuite s'il y a eu une influence sur l'insertion professionnelle. La thématique de la perception de leurs relations actuelles avec la famille permet également de confirmer qu'une qualité de relations correcte influence positivement l'insertion professionnelle des jeunes. De plus, les jeunes semblent avoir besoin d'un soutien, notamment de la part des parents, durant ces périodes. En ce qui concerne les relations amicales, elles semblent également avoir une influence sur le bien-être des jeunes, sur leur insertion sociale et donc leur insertion professionnelle.
- **Identifier une éventuelle corrélation entre les relations, la non insertion et les situations de difficulté.** Tout comme pour le précédent objectif, le tableau de la page 38 répond exactement à cet objectif.
- **Mieux cerner la situation de ces jeunes. Comprendre leur niveau d'insertion sociale notamment au travers de leurs relations.** J'ai pu atteindre cet objectif en réalisant mes entretiens de recherche. Les jeunes m'ont confié leur propre perception de leur situation et de leurs relations. Leur niveau d'insertion sociale s'est effectivement démontré au travers de leurs différentes relations et notamment avec leurs amis ainsi qu'en répondant aux questions de la thématique de la socialisation en page 37.
- **Identifier, comprendre, saisir comment les jeunes comprennent eux-mêmes leur situation.** Les entretiens de recherche m'ont permis d'écouter le récit des jeunes et de me rendre compte de la perception qu'ils ont de leur situation, de leur relation ainsi que l'évolution de celles-ci. Ils m'ont également confié leur manière de se percevoir à savoir, leur confiance en eux, leur sentiment d'être perdu ou au contraire d'être sûrs de leur choix professionnel.
- **Identifier leur motivation et si celle-ci peut-elle être influencée par certains types de relations.** Pour atteindre cet objectif, j'ai questionné plusieurs éléments dans la thématique de la confiance en soi et notamment leur motivation à mener à terme une formation. Ce développement a permis de constater que pratiquement tous les jeunes étaient motivés, sauf deux d'entre eux. En ce qui concerne l'influence de par certains types de relations, l'on peut se référer aux buts sociaux entre pairs, amis mentionnés dans la deuxième thématique. De plus, les relations de bonne qualité avec les parents ainsi que leur soutien influence certainement leur motivation.

### 5.3. Réponse à la question de recherche

Ma question de recherche portait sur l'évolution des relations des jeunes de seize à dix-neuf ans se trouvant dans des programmes d'insertion et en quoi ces relations sociales sont influencées par une situation de difficulté ou de non-insertion professionnelle.

L'évolution des relations a principalement été évoquée au niveau familial, avec les parents et elle est positive. Certains jeunes parlent également d'une amélioration ou une dégradation des relations avec la fratrie. Les relations avec les pairs, les amis ont également quelque peu évoluées.

La période de non-insertion a eu une certaine influence sur les relations avec les pairs et les amis plus particulièrement, notamment au niveau de la fréquence des rencontres. Cependant, cinq d'entre eux évoquent avoir les mêmes amis qu'à la fin de l'école obligatoire et que la relation est de très bonne qualité. Une des cinq jeunes évoque tout de même une diminution du nombre d'amis qui est en lien avec une situation de difficulté. Cette période de non-insertion a eu une influence pour ceux qui ont rencontré leur-s ami-s ou des amis durant cette transition ou lors de leur passage dans d'autres programmes ou mesures d'insertion professionnelle. Les difficultés ont quant à elles parfois « brisé » certains liens amicaux et en ont renforcé d'autres. On peut donc constater une certaine influence soit de la situation de non-insertion, soit d'une situation de difficulté sur les relations amicales pour certains jeunes. Cependant, sept d'entre eux évoquent avoir des amis et entretenir des relations de bonne qualité à présent. Sept jeunes ont eu, en tout cas, un petit ami depuis la fin de l'école obligatoire et quatre avaient une relation amoureuse au moment de l'entretien. Ces relations étaient de bonne qualité pour trois d'entre eux et le cinquième était en train de se séparer. Ils évoquent, dans quelques situations, un lien entre la situation de non-insertion et/ou de difficulté et la rupture de leurs précédentes relations amoureuses sans donner beaucoup plus de précisions.

Les jeunes ont tous évoqué plusieurs situations de difficulté qui ont pratiquement toutes fait évoluer leurs relations familiales, à l'exemple d'un décès, d'un divorce etc. notamment avec l'émergence de conflits dans plusieurs situations. Souvent, lors d'une des difficultés rencontrées s'est produit à un moment ou à un autre « un déclic », qui a permis aux jeunes d'améliorer certaines de leurs relations, de construire un projet professionnel et de prochainement être insérés sur le marché du travail. Quant à la situation de non-insertion, elle a également eu une influence sur les relations avec la famille. On a pu constater qu'une certaine pression des parents était ressentie par les jeunes ou a été ressentie à un moment donné. Les relations des quatre jeunes ayant une place d'apprentissage ou une autre solution pour la rentrée 2015 au moment de l'entretien se sont améliorées lorsqu'ils l'ont trouvée. La pression et les tensions n'étaient plus présentes. Suite aux arrêts d'apprentissage, tous évoquent avoir ressenti une certaine pression et/ou déception de la part de leur parents. Dans trois situations, les jeunes ont évoqué des conflits et une pression importante suite à cet arrêt et donc une détérioration des relations durant une période plus ou moins longue. Aujourd'hui, sept jeunes disent entretenir une bonne qualité de relation avec en tout cas un de leurs parents biologiques. La relation avec la fratrie a quelque peu évoluée durant cette période puisque que quatre jeunes évoquent une amélioration et deux pas de changements. Ceci est donc moins représentatif que l'évolution avec les parents. Les relations avec la famille élargie ont, dans quelques cas, évolué. Cependant, même si leur soutien est important, il l'est, en général, moins que celui des parents ; du moins il ne l'a pas été évoqué comme tel.

L'analyse a permis de constater qu'il y avait parfois un lien entre la situation de difficulté, de non-insertion et les relations. Cela débute souvent avec un événement qui influence les relations et qui a une répercussion, dans certains cas, sur l'insertion professionnelle. Ces événements ont parfois eu lieu avant la fin de l'école obligatoire. Les jeunes n'ont pas toujours évoqué un lien conscient entre ces différents éléments. Cependant, certaines situations de difficulté, notamment celles qu'ils vivent actuellement, ont ou ont eu très probablement une influence sur leur insertion professionnelle.

Participer à des programmes d'insertion professionnelle ou socioprofessionnelle, tels que le propose la FVAJ permet de lutter contre la désinsertion et de développer un nouveau réseau de pairs qui deviennent, parfois, des amis. Le fait que la FVAJ tienne compte de la relation familiale et essaie de maintenir ce rôle de parents peut rendre compte de l'importance de ce soutien. Elle peut essayer d'encourager l'amélioration de la qualité des relations, si cela est nécessaire, dans le but, encore une fois, de viser l'insertion professionnelle du jeune.

En conclusion, les nombreux arrêts de formation et la perte du rythme professionnel influence l'insertion sociale et professionnelle des jeunes. Elle semble également atteindre leurs relations. De plus, l'analyse de cette recherche permet de confirmer que le fait d'être « tiraillé » par certaines situations de difficulté, certains conflits et par une mauvaise qualité de relations, principalement avec la famille et en second lieu avec les amis, freine l'insertion. En effet, le jeune ne peut pas mettre toute son énergie dans son projet professionnel.

#### **5.4. Pistes d'actions**

Je vais à présent mentionner quelques pistes d'actions que j'ai trouvées pertinentes suite à la réalisation de ce travail de recherche. Certains éléments n'ont pas forcément un lien direct entre les situations de difficulté, de non-insertion et les relations.

1) Un premier élément a retenu mon attention lors de cette recherche : la confiance en soi et l'estime de soi des jeunes qui semblent être une des composantes de leur insertion professionnelle. Hanse (2009) mentionne qu'une mauvaise estime de soi nuit aux apprentissages. De plus, ne pas avoir de travail ou de formation a une influence notamment sur la motivation et la volonté des jeunes et a des conséquences sur ces deux thématiques (Office de la statistique 2003). Peu de jeunes interviewés mentionnaient avoir une grande estime d'eux-mêmes et avoir vraiment confiance en eux. Malgré cela, cinq d'entre eux ont tout de même trouvé une formation pour la rentrée 2015. Cette thématique n'en reste pas moins importante et intéressante.

Afin de travailler cet élément, mes recherches m'ont conduite vers un modèle d'intervention existant pour une autre population, mais qui pourrait très bien être adapté aux jeunes dans des programmes, mesures d'insertion professionnelle ou socioprofessionnelle et animé par un travailleur social. Le but est de renforcer l'image et l'estime d'eux-mêmes par le biais d'expériences valorisantes et d'échanges collectifs.

Selon ce modèle, des ateliers ont lieu quatre matinées par semaine sur une période de huit semaines, ce qui pourrait évidemment être adapté à la réalité du terrain. Le développement de l'autonomie ainsi que de la motivation, notamment dans des démarches d'intégration professionnelle mais également sociale serait travaillé. Ceci a trait donc aux relations qu'entretiennent les jeunes. Ces ateliers donneraient également l'occasion de les accompagner dans l'évolution de l'identité qu'ils se donnent et qu'ils renvoient à autrui. De plus, ils se dérouleraient entre jeunes, ce qui permettrait de créer de la solidarité et de développer d'autres liens sociaux, selon Marguier (2005).

Ce modèle rejoint quelque peu ce dont parle Häfeli et al. (2009) qui évoquent les groupes de paroles. Par le biais de ces derniers, les jeunes sont encouragés à adopter un bon comportement. Même s'ils ne rencontrent pas forcément un problème de cet ordre, la relation et le partage d'expérience avec les pairs étant dans la même situation, c'est-à-dire en situation de non-insertion et/ou devant faire face à une situation de difficulté, constitueraient une ressource importante.

D'autres notions telles que l'*empowerment* peuvent être intéressantes auprès de cette population. Dans sa pédagogie, il est notamment question de « pouvoir-faire », « pouvoir d'agir » avec l'incitation à prendre sa vie en main et à devenir autonome, tout en activant les ressources du jeune. Cela suggère également de travailler sur leur confiance en soi tout en les aidant à retrouver la motivation perdue.

En plus de la confiance en soi, il est important de travailler sur la construction de l'identité et la socialisation des jeunes, car un problème à ce niveau-là constitue un facteur de risques pouvant les précipiter vers un acte délinquant (Born, 2001).

2) Un deuxième élément m'ayant interpellé est le manque d'échanges notamment au sein de la famille et de prise en charge suite à certaines difficultés rencontrées par les jeunes. Lors de l'analyse, il a été démontré que certaines situations de difficulté influencent non seulement leurs relations mais également leur insertion professionnelle. En effet, il est possible que ces situations de difficulté aient une répercussion ou un lien direct avec la non-insertion ou les arrêts de formation, même si elles ne sont pas perçues comme tel et de manière consciente par les jeunes. La rupture de liens, le changement dans les relations, par exemple suite à un divorce semblent devoir être discuté. Je prendrai ici l'exemple, comme situation de difficulté, du deuil vécu lors de la perte d'un être et qui concerne quelques jeunes interviewés, afin de montrer l'importance de la prévention, des échanges et d'une éventuelle prise en charge. A l'adolescence, qui est considéré comme une période de crise, le deuil peut être particulièrement difficile à vivre. Il peut avoir comme conséquence un repli sur soi-même ou encore la toxicomanie. Des conseils peuvent alors être donnés aux parents pour aider les adolescents lors de cette étape, par exemple être patients, passer du temps ensemble et entamer soi-même la discussion car le jeune aura peut-être du mal à le faire. Les groupes de paroles et de soutien peuvent également être une ressource intéressante, car ils donnent au jeune une occasion de partager ses sentiments avec d'autres qui ont vécu des expériences semblables.

Pour terminer, il est possible de faire appel à un professionnel dans différentes situations, par exemple lorsque les parents pensent que leur adolescent ne semble pas pouvoir faire face au fardeau émotionnel que lui causera le deuil<sup>5</sup>. Le rôle du travailleur social à l'école obligatoire, mais aussi dans des programmes d'insertion professionnelle ou socioprofessionnelle, serait de l'ordre de la prévention, de l'animation de groupe de parole, de soutenir les familles et les enfants/adolescents et d'encourager les parents à maintenir leur rôle, notamment en faisant les démarches de prise en charge nécessaire pour leur enfant/adolescent. Cela dans le but de prévenir la santé des jeunes, leur non-insertion professionnelle et qu'ils puissent, à un certain moment, mettre toute leur énergie dans leur projet professionnel. La profession de ce travailleur social pourrait donc être en lien avec la dernière piste proposée.

3) Finalement ma dernière proposition concerne un nouveau champ du travail social, le travail social en milieu scolaire qui est toujours plus présent dans les établissements scolaires. Cette profession se fixe, entre autres, comme objectif :

« D'accompagner les enfants et les adolescents sur la voie qui les conduit à l'âge adulte, de les aider à maîtriser l'existence de telle sorte qu'ils y trouvent satisfaction, et de développer leur aptitude à résoudre des problèmes personnels et/ou sociaux ». (Iseli 2008)

Ceci me semble donc bien approprié par rapport aux différents éléments évoqués dans cette recherche, à cette population et qui, de plus, permettrait de prévenir la non-insertion professionnelle. Ces professionnels permettent de prévenir d'autres éléments importants, en exemple du soutien familial, notamment au travers de la collaboration famille - école. L'idéal serait évidemment qu'ils soient présents tout au long du cursus scolaire des jeunes. Voici quelques missions du travailleur social qui pourrait très bien être un éducateur ou encore un assistant social :

- « Le travail social en milieu scolaire (TSMS) soutient et encourage la capacité des enfants et des adolescent-e-s à atteindre pour eux-mêmes et leur environnement des conditions de vie satisfaisantes.

---

<sup>5</sup> The Israel Center for the treatment of Psychotrauma, (consulté le 27.07.2015), « le deuil chez les Adolescents », The temmy and Albert Latner Center, [<http://www.traumaweb.org/content.asp?PageId=51&lang=Fr>]



- Le TSMS s'engage pour des conditions qui permettent le développement harmonieux des enfants et adolescent-e-s.
- Le TSMS contribue à prévenir, alléger et résoudre les problèmes personnels et sociaux avec des mesures ciblées.
- Le TSMS encourage la collaboration entre l'école et les parents.
- Le TSMS offre avec ses interventions et activités dans divers domaines, une contribution permanente au développement de l'école. »

(Avenir social Professionnel-le-s travail social Suisse)

Pour insérer professionnellement un jeune il s'agit d'être attentif à deux incontournables, à savoir un minimum de stabilité : matérielle, relationnelle, identitaire, sociale ainsi que la maîtrise des bases élémentaires de l'apprentissage scolaire. Les travailleurs sociaux en milieu scolaire, également de par leur collaboration avec les écoles, peuvent donc aider et prévenir ce manque de stabilité (Felder, 2011).

Suite à l'école obligatoire, la présence d'une telle profession ou d'autres travailleurs sociaux, notamment dans des programmes ou mesures d'insertion professionnelle ou socioprofessionnelle, pourrait également être une plus-value. En effet, mon stage dans ce milieu-là m'a permis de constater que les cours dispensés à la HES nous ont aidés à développer des outils essentiels pour travailler avec ce genre de population en exemple : l'écoute, les techniques d'entretien, l'empathie etc. Fonctionner avec cette population uniquement selon la logique du marché du travail ne suffit pas.

## 5.5. Perceptives de recherche

1) Ces jeunes ont été accompagnés par la FVAJ et semblent avoir pu compter sur le soutien de leur famille. Cependant, dans quelque temps, ils commenceront leur formation sans le soutien, à moins qu'ils ne le demandent, de la fondation. Il serait donc intéressant d'effectuer une recherche sur l'insertion durable de ces jeunes afin d'observer s'ils mènent à terme la première année de leur formation et éventuellement d'analyser l'évolution des relations à ce moment-là ainsi que savoir si le soutien des parents est effectivement plus important que celui des amis.

2) Je trouverais également intéressant de suivre ces jeunes durant leur première année de formation afin d'observer les moments plus difficiles, savoir vers qui ils cherchent du soutien (parents, amis, petit ami, autres) et à quelles ressources ils font appel et dans le cas d'un arrêt de formation, celles qui leur ont manqué. Cela permettrait donc de travailler avec ces jeunes sur ces manques et également d'observer et de mettre en place ou non une prise en charge différente de par le programme proposé par la FVAJ avec, par exemple, d'autres cours, ateliers, etc.

3) Certains jeunes ayant été suivis par la FVAJ arrivent au terme de leur apprentissage. Une recherche pourrait donc être menée auprès de ces jeunes ayant passé par des programmes, mesures d'insertion professionnelle et qui ont réussi à mener à terme leur formation. Ceci permettrait également de mesurer l'impact de ces programmes, mesures d'insertion professionnelle dans le parcours des jeunes et également quelles ont été leurs ressources pour ne pas décrocher.

4) Pour terminer, il serait intéressant de questionner une population de jeunes suivant une formation et ayant rencontré des situations de difficulté, telles qu'elles ont été évoquées afin d'observer s'il y a effectivement eu une prise en charge, un soutien important de la famille ou des amis leur ayant permis tout de même de s'insérer professionnellement ou alors de ne pas « décrocher » s'ils étaient déjà en formation lorsque la situation est survenue.

## 6. Bilan technique

Dans ce présent chapitre, je réaliserai une analyse critique des différents choix effectués pour réaliser mon travail de Bachelor. Cette première expérience fut riche et intense et il me semble important d'en réaliser un bilan en parlant notamment du choix de la population, de l'outil, des méthodes, des hypothèses et de la question de recherche ainsi que de l'analyse.

### 6.1. Choix de la population

C'était un challenge pour moi que d'orienter ma recherche vers cette population-là. En effet, je n'avais jamais travaillé avec des jeunes et je ne savais pas comment j'allais gérer le peu d'années qui nous séparent. De plus, la thématique des relations et les éléments évoqués lors des entretiens étaient parfois très intimes, ce qui nécessite un bon climat de confiance. Je me questionnais donc sur la pertinence de l'analyse s'ils ne se confiaient pas un tant soit peu. Malgré ces quelques appréhensions, j'ai tout de même tenté l'expérience. Au final, je suis très contente d'avoir fait ce choix. Tous les jeunes m'ont semblé être relativement détendus et à l'aise lors des entretiens et j'ai été touchée et impressionnée par la confiance qu'ils m'ont témoignée. En ce qui concerne notre proximité d'âge, je me demande dans quelle mesure elle n'a pas avantagé la création de ce climat de confiance. Je redoutais un refus de la part de certains d'entre eux lorsque je leur évoquerais la thématique de ma recherche. Cela n'a pas été le cas, les huit jeunes sélectionnés ont accepté assez naturellement. J'ai l'impression qu'ils se sont sentis valorisés et plusieurs d'entre eux ont dit avoir plaisir à m'aider dans mes études. Le fait d'avoir interviewé des jeunes ou les représentants d'une population que je côtoyais tous les jours a été une plus-value pour moi. En effet, j'ai eu l'occasion d'interagir avec certains d'entre eux régulièrement, de rencontrer leurs parents, d'observer leur évolution et d'échanger avec mes collègues, ce qui m'a apporté un autre regard quant à ma recherche et m'a permis d'avoir d'autres réflexions permettant également d'appuyer certaines pistes d'actions proposées. J'ai cependant relevé quelques limites :

-Tout d'abord, et comme déjà mentionné, il est important de tenir compte, pour analyser le taux d'insertion et pour comprendre le plus justement possible cette non-insertion, de la situation actuelle du marché du travail. Comme spécifié lors du cadre théorique, la motivation ne suffit pas toujours.

-Ensuite, certains jeunes avaient déjà trouvé une formation ou autre solution pour la rentrée 2015 au moment de l'entretien. C'est intéressant de constater une amélioration de leurs relations notamment avec les parents, mais cela aurait également été intéressant d'interviewer uniquement des jeunes n'ayant encore rien trouvé. Ceci aurait permis d'observer leur ressenti face à leurs compétences, la manière dont ils se perçoivent, ainsi que le soutien, la pression et leur perception de la qualité des relations avec leurs parents et leurs amis.

-J'ai effectué mes entretiens entre les mois de janvier et mai 2015. J'ai pu voir, dans certains cas, leur situation évoluer mais j'ai dû, lors de l'analyse, me concentrer sur ce que le jeune avait évoqué à ce moment-là. La thématique « que sont-ils devenus ? » (cf. p. 46) m'a permis, dans ce sens, de donner des éléments plus récents et d'en prendre compte dans la suite de ce travail.

-J'ai interviewé des jeunes qui sont arrivés d'un autre pays. Cet élément me semblait être intéressant pour la constitution de mon échantillonnage. Cependant les relations ont inévitablement été modifiées. Il aurait peut-être été intéressant d'interviewer des jeunes n'ayant pas déménagé depuis l'étranger.

-J'ai interviewé sept des cent quatre-vingts jeunes participant au PAA cette année. Le huitième faisait partie des environ deux cent vingt autres jeunes ayant un lien avec la FVAJ. Ceci constitue donc un faible échantillonnage et ne me permet pas, de prime abord, de parler de tendances concernant tous les jeunes. Cependant, le fait de m'être entretenue avec Nicolas Schwéry et d'avoir pu lui demander les statistiques évoquées dans la synthèse (cf. p. 47) m'ont permis

d'avoir une vision plus large et de confirmer l'importance des relations notamment avec la famille ainsi que de constater que le taux d'insertion des huit jeunes correspond au taux global d'insertion cette année.

-Les différents critères de mon échantillonnage ne m'ont pas permis de trouver deux jeunes s'étant fait licencié. Cela aurait été intéressant, notamment au niveau de l'analyse des relations et de la confiance en soi.

-Pour terminer, j'avais initialement prévu d'interviewer deux filles qui ont été suivies par la FVAJ il y a quelques années. Elles avaient été, à ce moment-là, retirées de leur famille et elles finissaient leur apprentissage cette année. L'évolution des relations par rapport à cette situation de difficulté ou de non-insertion, l'évolution des relations, ainsi que l'apport de la FVAJ aurait donc pu être questionné. Le temps m'a malheureusement manqué.

## **6.2. L'outil de recherche**

J'ai pu constater que mon guide d'entretien n'avait pas été facile à élaborer. En effet, le choix de la structure, des thèmes à questionner, des différents indicateurs n'est pas toujours évident car il faut être attentif à ce que ces éléments soient en lien avec les hypothèses et la question de recherche. Cette sélection m'a pris du temps mais finalement j'étais relativement contente de mon guide d'entretien qui m'a ensuite permis de procéder à l'analyse et de répondre aux différents éléments de ma recherche. Les questions de relance que j'avais également mentionnées dans mon outil de recherche m'ont été utiles et plus particulièrement lorsque les jeunes ne s'exprimaient pas beaucoup. Les indicateurs m'ont permis de les interviewer sur les mêmes notions et éléments et donc de pouvoir tirer les tendances générales. J'ai apprécié d'avoir ce guide, qui me permettait de garder le fil de l'entretien sous les yeux.

Cependant, je constate qu'il était relativement long et les éléments de questionnements importants. Les entretiens avec des jeunes ayant rencontré plusieurs situations de difficulté, relatant les relations avec de nombreuses personnes ont duré passablement longtemps et ils semblaient parfois être lassés, après une heure trente d'entretien. Je pense, après réflexion, qu'il aurait mieux fallu cibler les thématiques et éventuellement les sous-thématiques et principalement questionner l'évolution des relations, les difficultés rencontrées ainsi que le rôle de la FVAJ. Un autre élément est à mentionner : les questions ont quelque peu évolué au fil des entretiens. Les réponses de certains jeunes sont donc parfois plus précises, notamment en ce qui concerne les relations avec la famille élargie.

## **6.3. Méthodes choisies**

Les deux méthodes choisies m'ont semblé intéressantes. J'ai ainsi pu mêler une partie du récit de vie à l'entretien semi-directif. Certains jeunes ne parlaient et ne développaient pas les questions plus que tant et d'autres, c'était l'inverse. Je devais souvent recadrer, de sorte à ne pas trop m'éloigner des questionnements de mon guide d'entretien. La méthode du récit de vie, à travers nos échanges et lorsque le climat de confiance était bien installé, a permis aux jeunes de me confier certaines situations de difficulté relativement touchantes. Par contre, avec cette méthode, un entretien peut durer relativement longtemps car les jeunes s'expriment plus librement.

Cette même méthode me fait émettre quelques réserves, car il était difficile pour tous les jeunes et particulièrement les plus âgés, de se rappeler de leurs relations et des autres éléments à la fin du cycle. Les faits étaient donc d'autant plus subjectifs et orientaient l'analyse au sens de cette subjectivité.

L'enregistrement de ces entretiens à l'aide de mon téléphone portable a été très utile car cela m'a permis de pouvoir échanger avec mes interlocuteurs et d'être concentrée sur leurs récits sans devoir prendre des notes.

#### **6.4. Choix des hypothèses de recherche**

Les différentes hypothèses, bien qu'elles questionnent un nombre relativement important d'éléments, m'ont semblé pertinentes quant à la question de recherche. Elles permettaient toutes de donner des éléments de réponse à celle-ci. De plus, elles étaient appuyées et argumentées soit théoriquement et/ou par les deux entretiens exploratoires réalisés ou encore par l'entretien que j'ai effectué avec Nicolas Schwéry. On peut constater que certaines hypothèses n'ont pas été totalement confirmées et ont nécessité une certaine nuance dans la réponse. Certains termes manquaient parfois d'un peu de précisions, notamment lorsque j'évoque la diminution des contacts. Je l'entendais au sens « relations » mais on aurait pu le comprendre au sens « d'échanges ».

#### **6.5. Choix de la question de recherche**

Le choix de ma question de recherche a été relativement difficile. En effet, je ne connaissais pas le domaine de l'insertion professionnelle, socioprofessionnelle, ni mon terrain de recherche. Choisir une question n'était donc pas évident, car j'ai dû me projeter avec très peu d'éléments de connaissances. Au final, lors de mes échanges avec mes collègues ou mon directeur, lors de mon stage, ainsi qu'au travers des entretiens de recherche, j'ai pu constater que la thématique des relations en lien avec une/des situation-s de difficulté ou/et de non-insertion semblait pertinente par rapport à cette population. Cependant, je trouve que la question de départ est quelque peu complexe et a demandé une grande minutie au moment de développer sa réponse et lors de l'analyse, de sorte à ne pas partir dans une autre direction. Il aurait peut-être été judicieux de questionner uniquement l'évolution des relations et d'évoquer, durant l'entretien, les éventuelles difficultés rencontrées, mais sans l'intégrer dans le titre. Ceci a découlé sur des hypothèses questionnant plusieurs thématiques afin de pouvoir répondre correctement à cette question de départ ainsi que sur de nombreux et nombreuses thématiques, sous-thématiques et indicateurs dans mon guide d'entretien.

Est-ce qu'une situation de non-insertion professionnelle influence les relations pour des jeunes dans des programmes d'insertion ?

Cette question aurait peut-être été plus facilement abordable mais les résultats n'auraient pas été totalement identiques à ceux-ci.

#### **6.6. Analyse des données**

Ce que je trouvais pertinent était de pouvoir reprendre la même grille que celle du guide d'entretien pour procéder à l'analyse (cf. annexe 2, p. 73). En effet, cela l'était cependant, les nombreuses thématiques et sous-thématiques ont rendu le travail de l'analyse difficile et méticuleux car j'ai dû apprendre à sélectionner les éléments essentiels. Ces feuilles d'analyses comportaient environ quinze pages par jeune. J'ai donc procédé, dans un deuxième temps, à la création de tableaux que j'ai complétés en répondant aux différentes thématiques, sous-thématiques, en me servant également des indicateurs questionnés, afin de sortir plus facilement les tendances générales. Dans cette analyse, j'ai choisi de ne pas parler - ou peu - de certaines relations notamment avec les beaux-parents et les demi-frères et sœurs car premièrement cela n'était pas l'objet de ma recherche et je devais sélectionner certaines relations, de sorte à ne pas rendre l'analyse trop complexe. Parfois, je mentionne les relations amoureuses. Après réflexion, cette catégorie de pairs a rendu la rédaction du bilan parfois complexe et demandait donc de nuancer les résultats entre les amis et les petits amis.

Les jeunes ont tous participé avec motivation à ces entretiens et se sont exprimés sur les éléments demandés. Cependant, le fait de devoir garder uniquement les tendances générales ne permet pas de réellement rendre compte de la perception et du récit de chacun d'entre eux. L'annexe 3 se voulait complémentaire dans ce sens-là.

En ce qui concerne le cadre théorique, les thématiques développées ont apporté différents éléments de compréhension quant à la période adolescente, aux différentes relations

qu'entretiennent les jeunes et par rapport à la transition école-métier, même si certaines d'entre elles n'ont pas forcément été évoquées dans l'analyse.

## 7. Conclusion

Afin de donner une conclusion à ce travail de recherche, je souhaite parler de mes apprentissages ainsi que de mes découvertes.

Tout d'abord, j'ai eu l'occasion d'approfondir et d'acquérir des connaissances quant aux thématiques liées à l'adolescence, aux relations et à la transition école-métier. Cette recherche m'a également permis de traiter un domaine qui m'intéresse, celui de l'insertion professionnelle et de donner une suite concrète au module « insertion socioprofessionnelle » suivi le semestre dernier. J'ai pu découvrir un programme d'insertion, apprendre à connaître les outils du marché du travail, apprendre à chercher, à prospecter pour des places d'apprentissages, de stages et à travailler au quotidien avec la population qui y est accueillie. Je suis à présent consciente et convaincue de la pertinence des programmes tels que le propose la FVAJ qui apporte souvent - les statistiques le prouvent - le coup de pouce nécessaire à ces jeunes.

J'ai pu constater que l'insertion professionnelle est un domaine complexe. Il suffit de regarder la situation du marché du travail et de la formation. Il faut également prendre en compte les résultats scolaires et les capacités cognitives des jeunes. Cela relègue parfois ceux qui ne se sont pas appliqués à l'école ou ceux qui ont des difficultés d'apprentissage au second rang, ce qui peut donc avoir un impact sur leur insertion. De plus, ils sont en concurrence directe avec tous les autres jeunes de niveau « moyen ». En effet, j'ai pu observer que pour des métiers pourtant de niveau scolaire normal, les exigences des patrons concernant leurs notes sont de plus en plus élevées. Ils sélectionnent les meilleurs car prendre un apprenti représente un investissement et ils ne veulent pas risquer d'engager un jeune qui présente des probabilités de redoubler et/ou de ne pas être fiable. Il est donc très difficile d'insérer ces jeunes et l'une des seules manières de le faire, c'est au travers d'un stage, en faisant preuve de motivation, en ayant acquis les règles de bases nécessaires sur le marché du travail, en acceptant l'autorité et en étant prêt à s'investir. Pour Manon par exemple, j'ai effectué plus de cent téléphones sur Sion, Sierre, Martigny et Crans-Montana afin de trouver des magasins/boutiques qui engageaient des GCD pour août 2015. Elle a fait environ six semaines de stages dans différentes boutiques et s'est même déplacée à Lausanne depuis Sion. Finalement, elle a décroché sa place d'apprentissage. Ce que je souhaite mettre en lumière ici c'est que certains jeunes n'ont pas cette motivation. De plus, dans certains cas, leur mauvais bulletin scolaire et/ou l'absence de diplôme du CO les pénalise. Leur insertion est donc difficile s'ils n'y mettent pas du leur. Le travail des référentes et de la FVAJ porte ses fruits si en retour il y a un investissement. Les chiffres sont cependant rassurants puisqu'il y a 70% de solutions concrètes pour cette année, ce qui prouve qu'une bonne partie des jeunes avait « juste » besoin d'un « coup de pouce ». Pour les autres, il est nécessaire qu'ils retrouvent la motivation perdue et il vaut peut-être la peine de se pencher sur l'instabilité familiale qui concerne 12,5% d'entre eux.

Pour donner suite à cela, il n'est pas toujours évident de choisir un métier, de l'adapter à la propre réalité du jeune (résultats scolaires, langue maternelle, etc.) et de plus, cela peut faire peur d'entrer dans le « monde des grands ». L'adolescent devient alors plus autonome, responsable. Cette période d'insertion professionnelle, de transition, de situation de non-insertion n'est donc pas facile à vivre à plusieurs niveaux et l'appartenance à un groupe de pairs, d'amis ainsi que le soutien parental semblent importants. J'ai également constaté que plusieurs jeunes n'étaient pas prêts, à un certain moment et pour différentes raisons, à mettre leur énergie dans leur projet de formation. Ils avaient besoin de passer par une autre étape, de régler d'autres problèmes ou de faire le deuil de certaines relations avant de se consacrer à leur insertion professionnelle.

Ce travail m'a permis de questionner différents éléments et de me rendre compte que s'il est question d'améliorer les relations, au contraire de rompre le contact, de la prise en charge d'une situation de difficulté, de travailler sur différentes thématiques telles que la confiance en soi etc., l'important est de réfléchir sur quels éléments mettre l'accent, de sorte à aider les jeunes à s'insérer et de manière durable même s'il faut un peu de temps. A mon avis, il faut lutter contre

leur désocialisation, ainsi que contre les autres conséquences qu'une non-insertion sous-entend : tendance aux actes délinquants, risque de ne jamais être inséré, bénéficiaire des services publics, diminution voire absence totale de la confiance en soi, etc. Si la qualité de certaines relations, notamment avec les parents et leur soutien semblent très importants, il ne faut pas oublier de tenir compte des composantes qui ont trait au marché du travail (comportement, fiabilité, acceptation de l'autorité, respect des règles, etc.) qui sont également importantes pour leur insertion professionnelle.

J'ai découvert que les compétences que j'ai développées au sein de la HES étaient une plus-value et que les travailleurs sociaux peuvent vraisemblablement travailler dans le domaine de l'insertion professionnelle et socioprofessionnelle, ce qui semble parfois être remis en question. De plus, cette recherche m'a permis de faire un lien avec le travail social en milieu scolaire qui est un champ du travail social qui m'intéresse particulièrement pour ma future carrière.

Pour terminer, je reviens à l'une de mes motivations principales quant à ce travail qui était mon choix de parler des relations. Durant mes sept années d'études, j'ai pu constater que le soutien et les encouragements de ma famille, plus particulièrement de mes parents, ainsi que la bonne qualité de nos relations avaient été indispensables. Mon travail de recherche a été ponctué de moments de doutes, de questionnements et encore une fois, leur soutien a été très important et m'a permis de persévérer, de croire en mes compétences et de ne pas décrocher lors de certaines étapes fastidieuses telles que la retranscription des entretiens.

## 8. Sources bibliographiques

### 8.1. Livres

AUDERSET M-J et HELD J-B., (1996) *L'ado et les autres*, Paris, Ed. De la Martinière Jeunesse coll. Hydrogène

AUDERSET M-J, (2007), *La confiance en soi ça se cultive*, Paris, Ed. de la Martinière Jeunesse, coll. Oxygène, p.15

BORN M et BOET S., (2001), « délinquance, désistance et résilience à l'adolescence », *La résilience : résister et se construire*, Genève, Ed. Médecine et Hygiène,

VONTHRON A-M., POHL S., DESRUMAUX P., (2001), *Développement des identités, des compétences et des pratiques professionnelles*, Ed. L'Harmattan, col. Psychologie du travail

### Méthodologie :

BERTEAUX D. (2010), *Le récit de vie*, l'enquête et ses méthodes, France, 3<sup>ème</sup> édition, Ed. Armand Colin, collection 128

BLANCHET A. et GOTMAN A., (2006) *l'entretien*, l'enquête et ses méthodes, France, Ed. Armand Colin Méthodologie

DE GAULEJAC V. et LEGRAND M. (2008) *Intervenir par le récit de vie*, entre histoire collective et histoire individuelle, France, Ed. érès

### 8.2. Articles

DA CONCEICAO TABORDA-SIMÕES M., (2005) « l'adolescence : une transition, une crise ou un changement », bulletin de psychologie, n°5, n°479

DUBAR C., (1998), « socialisation et construction identitaire », Ed. Sciences Humaines

DUBE M. et al. (2004), « climat familial et réseau d'amis chez les adolescentes », *Enfance*, n°2 – Vol.56, p.195

FERES-CARNEIR T. et SANTIAGO DE MATO M. (2008) « relations amoureuses à l'adolescence : une étude sur des jeunes appartenant aux couches populaires cariocas », *dialogue*, n°1, n° 179

HANSE B., (2009) « Estime de soi et pédagogie du projet », *vie sociale et traitement*, n°3, n°103

KINDELBERGER C. et Mallet P. (2006), « buts sociaux et relations entre pairs au début de l'adolescence », *les cahiers internationaux de psychologie sociale*, n°1, n°69, p.71

LAMBELET D., (2014), « jeunes en difficulté dans la transition école-métier : ce que le case management veut dire et peut faire », n°5, n°479. Pages 141 à 149.

LE BRETON D. (2008) « adolescence, famille et conduites à risque », *cahier critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, n°1, n°40, p.221

LIPIANSKY E-M., (1995), « comment se forme l'identité des groupes », p.43

MARGUIER S. et OBERSON S., (2005), « renforcer la confiance en soi, un pas vers l'emploi », Ed. économie et humanisme, n° 374



PERRET-CLERMONT A.-N. (2002), « Esquisse d'une psychologie de la transition », Ed. éducation permanente n°1

SCHAUDER C. (2005), « évolution de la société et ennui des jeunes », la lettre de l'enfance à l'adolescence, n°2, n° 60

VULTUR M., (octobre 2003) « L'insertion sociale et professionnelle des jeunes « désengagés ». » analyse du programme d'intervention de La Réplique

### **8.3. Rapports**

Avenir social Professionnel-le-s travail social Suisse, « lignes directrices : qualité dans le travail en milieu scolaire, Ed. AvenirSocial

BERNIER L. (Montréal, 1997), « les relations sociales », Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), p.4,12

FELDER D. (mars 2011), « la prise en charge des « jeunes en rupture » : un état des lieux », Ressources, p.5

FERRON C., CORDONIER D., SCHALBETTER P., DELBOS-PIOT I., MICHAUD P.-A, (1997), « la santé des jeunes en ruptures d'apprentissage », Une recherche-action sur les modalités de soutien, les déterminants de la santé et les facteurs favorisant une réinsertion socio-professionnelle

HÄFELI K. et SCHELLENBERG C. (Berne, 2009), « Facteurs de réussite dans la formation professionnelle des jeunes à risques », Etudes + rapports

ISELI D. et GROSSENBACHER S., (Berne, 2008), « Travail social en milieu scolaire »

Office fédéral de la statistique, (Neuchâtel 2003), « Parcours vers les formations postobligatoires », les deux premières années après l'école obligatoire, p.90-91, 27

PERRIARD V. (Lausanne 2005), « Transition de l'école obligatoire vers la formation professionnelle : les facteurs explicatifs des difficultés actuelles », Analyse de la littérature n° 120

### **8.4. Cours**

ANTONIN TATTINI V. (2014), « l'insertion, concepts et débats », HES-SO Valais

GURTNER J.-L., (2004), « La construction de l'identité et de la personnalité », Université de Fribourg, Suisse, p.4

GURTNER J.-L., (2004), « l'adolescent dans sa famille » Psychologie pédagogie : l'adolescent, l'a Université de Fribourg, Suisse

ROUX D., (2014), « Maltraitance et abus sexuels envers les enfants », HES-SO Valais

#### **Sites internet :**

DETTWILER E., (consulté le 10.09.2014), « réinsertion professionnelle des jeunes en rupture », Actu PME, [<http://www.actu-pme.ch/le-dossier/385-reinsertion-professionnelle-des-jeunes-en-rupture.pdf?format=phocapdf>]

Fondation Valaisanne Action Jeunesse, (consulté le 11.09.2014), « qui sommes-nous ? », Action Jeunesse Fondation Valaisanne, [<http://www.fvaj.ch/openpublish2/qui-sommes-nous>]

PRUVOST G. (consulté le 14.10.2014) ,« récit de vie », sociologie  
[<http://sociologie.revues.org/671>]

OMS, (consulté le 11.09.2014) « Santé de l'adolescent », *Organisation Mondiale de la santé*,  
[[http://www.who.int/maternal\\_child\\_adolescent/topics/adolescence/fr/](http://www.who.int/maternal_child_adolescent/topics/adolescence/fr/)]

The Israel Center for the treatment of Psychotrauma, (consulté le 27.07.2015), « le deuil chez les Adolescents », The temmy and Albert Latner Center,  
[<http://www.traumaweb.org/content.asp?PageId=51&lang=Fr>]

## 9. Annexes

### 9.1. Annexe 1 : guide d'entretien

#### Entretiens de recherche – Fondation Valaisanne Action Jeunesse

Nom	
Prénom	
Date de naissance	
Origine	En Suisse depuis combien de temps ?
Langues parlées	
Domicile	O Parental O autre
Métiers des parents	Père : Mère :
Situation économique	
Situation particulière maladie, handicap...	
Etat civil des parents	
Frères et sœurs	_____Frère(s) _____Soeur (s)

Après l'école obligatoire

Diplôme du cycle ?	
3-4 ans de cycle ?	
Avant la FVAJ?	
Apprentissage / écoles débutées puis arrêtées ?	
Depuis combien de temps êtes-vous à la FVAJ?	
Projet professionnel ?	

#### Guide d'entretien

Thématique	Sous-thématique	Questions	indicateurs
Relations <b>maintenant</b> avec la famille	<ul style="list-style-type: none"> <li>Parents</li> <li>Frères, sœurs</li> <li>Famille élargie</li> </ul>	<p>Comment se passent ces relations avec les différents membres de votre famille?</p> <p>Relance : Est-ce qu'une de ces relations se passe mieux que d'autres ?</p> <p>Comment décririez-vous les attitudes/interventions de vos parents à votre égard ?</p> <p>Relance : Avez-vous l'impression que vos parents vous fixent des limites ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Conflits</li> <li>-Fréquence des discussions</li> <li>-Thématiques des discussions <ul style="list-style-type: none"> <li>-profession</li> </ul> </li> <li>-Fréquence des rencontres</li> <li>-Qualité</li> <li>-Cherche le contact</li> <li>-Investissement, aide</li> <li>-Autorité des parents</li> <li>-Sévérité</li> <li>-Cadre</li> <li>-Sanctions</li> <li>-Règles de vie à la maison</li> <li>-Règles pour les sorties</li> <li>-Soutien</li> <li>-Démission des parents</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Profession</li> </ul>	<p>Quels sujets sont abordés ?</p> <p>Parlez-vous de vos stages ou de votre formation avec votre famille ?</p> <p>Qu'est-ce que le travail pour vous et pour votre famille ?</p> <p>Relance : Le travail est-ce quelque chose d'important ?</p> <p>Si vous aviez commencé une formation et qu'elle a été interrompue qu'elle a été la réaction de vos parents ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Echanges <ul style="list-style-type: none"> <li>-Encourageant</li> <li>-Décourageant</li> </ul> </li> <li>-Motivation</li> <li>-Père</li> <li>-Mère</li> <li>-Frères et sœurs</li> <li>-Importance de la formation</li> <li>-Travail à tout prix</li> <li>-Pression <ul style="list-style-type: none"> <li>-trop de pression</li> <li>-pression motivante</li> </ul> </li> <li>-Pas d'intérêt</li> <li>-Soutien</li> <li>-Enervement</li> <li>-Grande déception</li> <li>-Indifférence</li> <li>-Pas envie d'en parler</li> <li>-Besoin de parler mais famille pas disponible</li> <li>-Raison de l'arrêt</li> </ul>
Relations <b>maintenant</b> avec les pairs et les amis plus particulièrement	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Relation Amoureuse</li> <li>• Pairs/ amis</li> <li>• Profession</li> <li>- Arrêt de formation</li> </ul>	<p>Avez-vous une relation amoureuse ?</p> <p>Comment se passent ces relations avec vos amis ?</p> <p>Quels sujets de conversation avez-vous avec vos pairs ?</p> <p>Relance : Est-ce que vous évoquez le domaine de la profession avec vos pairs?</p> <p>Que font-ils ? Apprentissage, période de transition etc ?</p> <p>Si vous aviez commencé une formation et qu'elle a été interrompue qu'elle a</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Qualité</li> <li>-Conflits</li> <li>-Fréquence des rencontres</li> <li>-Soutien dans la recherche d'une profession</li> <li>-Quantité</li> <li>-Qualité</li> <li>-Conflits</li> <li>-Fréquence des rencontres</li> <li>-lieux</li> <li>-Mêmes amis qu'auparavant</li> <li>-Age</li> <li>-Choix de profession</li> <li>-Filles/garçons</li> <li>-Sport</li> <li>-Profession</li> <li>-Autre</li> <li>-Soutien</li> <li>-Moqueries</li> <li>-Echanges <ul style="list-style-type: none"> <li>-positif</li> <li>-négatif</li> </ul> </li> <li>-Même situation</li> <li>-Situation différente</li> <li>-Distance</li> <li>-Frustration</li> <li>-Soutien</li> <li>-Pas d'intérêt</li> <li>-Pas envie d'en parler</li> </ul>

	<p>-La FVAJ</p> <p>• Activités</p>	<p>été la réaction de vos amis?</p> <p>Avez-vous fait des connaissances à Action Jeunesse ?</p> <p>Relance : Les considérez-vous comme vos amis ?</p> <p>De quoi parlez-vous à Action Jeunesse ?</p> <p>Relance : Parlez-vous de vos stages et de la profession en général avec les jeunes d'Action Jeunesse ?</p> <p>Quelles activités pratiquez-vous ?</p> <p>Relance : Est-ce que vous appréciez sortir ? Avec qui ?</p> <p>Avez-vous des loisirs/hobbies durant votre temps libre ?</p>	<p>-Besoin de parler mais amis pas disponibles</p> <p>-Quantité</p> <p>- Rencontres</p> <p>-seulement en cours</p> <p>-hors des cours</p> <p>-fréquence des rencontres</p> <p>-Qualité</p> <p>-Age</p> <p>-Soutien</p> <p>-Motivation</p> <p>-Inutile</p> <p>-Autres sujets de conversations</p> <p>-Sorties en soirée</p> <p>-« Traîner » en ville</p> <p>-Promenade</p> <p>-Boire un verre</p> <p>-autre</p> <p>-N'apprécie pas sortir de chez soi, avoir des activités</p> <p>-Amis</p> <p>-Membre de la famille</p> <p>-Fréquence des sorties</p> <p>-Qualité des sorties</p> <p>-Genre et lieux de sorties</p> <p>-Signification du-des loisirs/hobby-ies</p> <p>-autres liens</p> <p>-autres amis</p> <p>-extériorisation, se défouler</p> <p>-fuite</p> <p>-Fréquence</p>
<p>Relations à la fin de l'école obligatoire avec la famille</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Parents</li> <li>• Frères sœurs</li> <li>• Famille élargie</li> </ul>	<p>Comment se passaient ces relations avec les différents membres de votre famille?</p> <p>Comment décririez-vous les attitudes/interventions de vos parents à votre égard ?</p> <p>Relance :</p>	<p>-Conflits</p> <p>-Fréquence des discussions</p> <p>-Thématiques des discussions</p> <p>-profession</p> <p>-Fréquence des rencontres</p> <p>-Qualité</p> <p>-Cherche le contact</p> <p>-Investissement, aide</p> <p>-Autorité des parents</p> <p>-Sévérité</p> <p>-cadre</p> <p>-Sanctions</p> <p>-Règles de vie à la maison</p> <p>-Règles pour les sorties</p>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Profession</li> </ul>	<p>Aviez-vous l'impression que vos parents vous fixaient des limites ?</p> <p>Quels sujets étaient abordés ?</p> <p>Parliez-vous de votre avenir professionnel avec vos parents ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Soutien</li> <li>-Démission des parents</li> <li>-Echanges               <ul style="list-style-type: none"> <li>-Encourageant</li> <li>-Décourageant</li> </ul> </li> <li>-Motivation</li> <li>-Père</li> <li>-Mère</li> <li>-Frères et sœurs</li> </ul>
<p>Relations à la fin de l'école obligatoire avec les pairs et les amis plus particulièrement</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Relation Amoureuse</li> <li>• Pairs/ amis</li> <li>• Profession</li> <li>• La FVAJ</li> <li>• Activités</li> </ul>	<p>Aviez-vous une relation amoureuse ?</p> <p>Comment se passaient ces relations avec vos amis ?</p> <p>Est-ce que vos amis ont trouvé un apprentissage ou une formation directement après l'école ?</p> <p>Quels sujets de conversation aviez-vous avec vos pairs ?</p> <p>Relance : Est-ce que vous évoquiez le domaine de la profession avec vos pairs?</p> <p>Avez-vous des connaissances, des amis qui étaient à l'école avec vous et qui sont aujourd'hui à Action Jeunesse ?</p> <p>Quelles activités pratiquiez-vous ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Qualité</li> <li>-Conflits</li> <li>-Fréquence des rencontres</li> <li>-Soutien dans la recherche d'une profession</li> <li>-Quantité</li> <li>-Qualité</li> <li>-Conflits</li> <li>-Fréquence des rencontres</li> <li>-lieux</li> <li>-Age</li> <li>-Choix de profession</li> <li>-Orientations différentes</li> <li>-Distance</li> <li>-Perte de contact</li> <li>-Renforcement</li> <li>-Filles/garçons</li> <li>-Sport</li> <li>-Profession</li> <li>-Autre</li> <li>-Beaucoup</li> <li>-Gêne car il n'a pas trouvé d'apprentissage</li> <li>-Frustration</li> <li>-Jalousie</li> <li>-Pas d'intérêt</li> <li>-Quantité</li> <li>-Fréquence des contacts</li> <li>-Qualité des relations</li> <li>-Sorties en soirée</li> <li>-« Traîner » en ville</li> <li>-Promenade</li> <li>-Boire un verre</li> <li>-autre</li> <li>-N'apprécie pas sortir de chez soi, avoir des activités</li> </ul>

		<p>Relance : Est-ce que vous appréciez sortir ? Avec qui ?</p> <p>Aviez-vous des loisirs, hobbies durant votre temps libre ?</p>	<p>-Amis -Membre de la famille -Fréquence des sorties -Qualité des sorties -Genre et lieux de sorties</p> <p>-Signification du-des loisirs, hobby-ies -autres liens -autres amis -extériorisation, se défouler -fuite -Fréquence</p>
<b>Evolution</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Evolution entre la fin du cycle et maintenant</li> </ul>	<p>Comment expliquer les changements de situations et dans vos relations jusqu'à présent ?</p> <p>Relance : En quoi ces relations ont-elles changé ? Avec qui ?</p> <p>Quelles sont les relations les plus importantes maintenant ?</p> <p>Avez-vous remarqué un moment où vos relations ont changé ?</p>	<p>-Amis -Famille -père -mère -frères et sœurs -famille élargie -Qualitatif -Quantitatif -Grands changements -Fréquence des contacts -Parcours professionnel, transition</p> <p>-Famille -Amis -Mère ou père -Frères et sœurs -Autre</p> <p>-Evénement-s particulier-s -Pas de formation -Arrêt ou rupture de formation</p>
<b>Confiance en soi Identité Socialisation</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Confiance en soi</li> <li>-Rupture d'apprentissage, non formation</li> </ul>	<p>Comment vous sentiez-vous à ce moment-là ?</p> <p>Relance : Quelles étaient vos motivations, intentions ?</p> <p>Avez-vous envie de trouver la formation qui vous convienne et d'aller jusqu'au terme de celle-ci ?</p> <p>Vous sentez-vous capable d'assumer de nouvelles tâches et la pression d'un stage et d'une formation ?</p>	<p>-Grande tristesse -Indifférent -Envie de persévérer -Sentiment d'être incompetent</p> <p>-Sentiment d'être compétent -Ressources nécessaires -Persévérance -Soutien nécessaire -Choix motivé -Motivation -Sentiment d'être compétent -Ressources nécessaires -Persévérance</p>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>Construction de l'identité</li> <li>Socialisation</li> </ul>	<p>Pensez-vous que votre confiance en vous ait évolué depuis la fin du cycle ?</p> <p>Etes-vous conscient de qui vous êtes et de où vous voulez aller ?</p> <p>Relance : Avez-vous un projet ?</p> <p>Avez-vous l'impression d'être ouvert aux autres et à la société ?</p> <p>Relance : Avez-vous l'impression de discuter et d'échanger facilement avec les autres ?</p>	<p>-Soutien nécessaire -motivation</p> <p>-Sentiment d'être perdu -Recherche de qui il est -Conscience de soi -Prêt à se construire une identité professionnelle -Jugements   -sensible   -indifférent -Modèles -Echange</p> <p>-Discussion facile -Ouverture -Jugements   -sensible   -indifférent -Affirmation de soi -Ouverture au monde depuis petit</p>
<b>Evénements particuliers</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Divorce</li> <li>Décès</li> <li>Maladie</li> <li>Paternité/maternité</li> <li>Perte de quelqu'un, distance avec quelqu'un de proche</li> <li>Autre</li> </ul>	<p>Il y a t'il eu un événement, heureux ou malheureux, que vous pourriez évoquer entre la fin du cycle et maintenant ?</p> <p>Relance : Si oui, en quoi a-t-il eu une influence dans vos relations ?</p>	<p>-Quand ? -Changements dans les relations   -qualitatif   -quantitatif -Soutien -Repli sur soi -Prise de conscience -Motivation -Identité</p>
<b>La FVAJ</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Activation</li> </ul>	<p>Quel sens donnez-vous à votre présence à la FVAJ ?</p>	<p>-Occupation -Soutien -Motivation -Investissement parental</p>



## 9.2. Annexe 2 : grille d'analyse

### Entretiens exploratoires – Fondation Valaisanne Action Jeunesse Grille d'analyse

Thématique	Sous-thématique	Indicateurs	Développement
Jeune : Communication non verbale	Age : <ul style="list-style-type: none"> <li>Contexte</li> <li>Emplacement</li> <li>Comportement</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>A la FVAJ</li> <li>Autre</li> <li>Proche (à côté)</li> <li>Distance (chaise de séparation)</li> <li>Stressé</li> <li>-Parole</li> <li>-Gestes</li> <li>Détendu</li> <li>Pas intéressé</li> <li>Silence</li> <li>-fréquent</li> <li>-de temps à autre</li> <li>-inexistant</li> </ul>	
Relations <b>maintenant</b> avec la famille	<ul style="list-style-type: none"> <li>Parents</li> <li>Frères sœurs</li> <li>Famille élargie</li> <li>Cadre-limites</li> <li>Profession</li> <li>-Importance du travail dans la famille</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Conflits</li> <li>-Fréquence des discussions</li> <li>-Thématiques des discussions</li> <li>-profession</li> <li>-Fréquence des rencontres</li> <li>-Qualité</li> <li>-Cherche le contact</li> <li>-Problématique d'un des parents</li> <li>-Investissement, aide</li> <li>-Autorité des parents</li> <li>-Sévérité</li> <li>-Cadre</li> <li>-Sanctions</li> <li>-Règles de vie à la maison</li> <li>-Règles pour les sorties</li> <li>-Soutien</li> <li>-Démission des parents</li> <li>-Echanges</li> <li>-Encourageant</li> <li>-Décourageant</li> <li>-Motivation</li> <li>-Père</li> <li>-Mère</li> <li>-Frères et sœurs</li> <li>-Importance de la formation</li> <li>-Travail à tout prix</li> <li>-Pression</li> <li>-trop de pression</li> </ul>	

	-Arrêt de la formation	-pression motivante -Pas d'intérêt  -Soutien -Enervement -Grande déception -Indifférence  -Raison de l'arrêt	
Relations <b>maintenant</b> avec les pairs et les amis plus particulièrement	<ul style="list-style-type: none"> <li>Relation Amoureuse</li> <li>Pairs/ amis</li> <li>Profession           <ul style="list-style-type: none"> <li>-Conversations en général</li> <li>-Conversations concernant la profession</li> <li>-Situation professionnelle</li> <li>-Arrêt de formation</li> </ul> </li> <li>La FVAJ           <ul style="list-style-type: none"> <li>-Nouvelles connaissances</li> <li>-Conversations</li> </ul> </li> </ul>	-Qualité -Conflits -Fréquence des rencontres -Soutien dans la recherche d'une profession -Age -Profession  -Quantité -Qualité -Conflits -Fréquence des rencontres -lieux -Mêmes amis qu'auparavant -Age -Choix de profession  -Filles/garçons -Sport -Profession -Autre  -Soutien -Moqueries -Echanges -positif -négatif  -Même situation -Situation différente -Distance -Frustration  -Soutien -Pas d'intérêt -Pas envie d'en parler -Besoin de parler mais amis pas disponibles  -Quantité -Rencontres -seulement en cours -hors des cours -fréquence des rencontres -Qualité -Age  -Soutien -Motivation	

	<p>concernant les stages/la profession en général</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Activités</li> </ul> <p>-Types d'activités</p> <p>-Sorties en soirée</p> <p>-Loisir-s/hobby-ies</p>	<p>-Inutile</p> <p>-Autres sujets de conversations</p> <p>-Sorties en soirée</p> <p>-« Traîner » en ville</p> <p>-Promenade</p> <p>-Boire un verre</p> <p>-autre</p> <p>-N'apprécie pas sortir de chez soi, avoir des activités</p> <p>-Amis</p> <p>-Membre de la famille</p> <p>-Fréquence des sorties</p> <p>-Qualité des sorties</p> <p>-Genre et lieux de sorties</p> <p>-Signification du-des loisir-s, hobby-ies</p> <p>-autres liens</p> <p>-autres amis</p> <p>-extériorisation, se défouler</p> <p>-fuite</p> <p>-Fréquence</p>	
<p>Relations à la fin de l'école obligatoire avec la famille</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Parents</li> <li>• Frères sœurs</li> <li>• Famille élargie</li> </ul> <p>• Cadre-limites</p> <p>• Profession</p>	<p>-Conflits</p> <p>-Fréquence des discussions</p> <p>-Thématiques des discussions</p> <p>-profession</p> <p>-Fréquence des rencontres</p> <p>-Qualité</p> <p>-Cherche le contact</p> <p>-Problématique d'un des parents</p> <p>-Investissement, aide</p> <p>-Autorité des parents</p> <p>-Sévérité</p> <p>-cadre</p> <p>-Sanctions</p> <p>-Règles de vie à la maison</p> <p>-Règles pour les sorties</p> <p>-Soutien</p> <p>-Démission des parents</p> <p>-Echanges</p> <p>-Encourageant</p> <p>-Décourageant</p> <p>-Motivation</p> <p>-Père</p> <p>-Mère</p> <p>-Frères et sœurs</p>	

<p>Relations à la fin de l'école obligatoire avec les pairs et les amis plus particulièrement</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Relation Amoureuse</li> <li>Pairs/ amis</li> <li>-Situation/choix d'orientation</li> <li>Profession <ul style="list-style-type: none"> <li>-Conversations en général</li> <li>-Conversations concernant la profession</li> </ul> </li> <li>La FVAJ <ul style="list-style-type: none"> <li>-Connaissances antérieures</li> </ul> </li> <li>Activités <ul style="list-style-type: none"> <li>-Types d'activités</li> <li>-Sorties en soirée</li> <li>-Loisir-s, hobby-ies</li> </ul> </li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Qualité</li> <li>-Conflits</li> <li>-Fréquence des rencontres</li> <li>-Soutien dans la recherche d'une profession</li> <li>-Age</li> <li>-Profession</li> <li>-Quantité</li> <li>-Qualité</li> <li>-Conflits</li> <li>-Fréquence des rencontres</li> <li>-lieux</li> <li>-Age</li> <li>-Choix de profession</li> <li>-Orientations différentes</li> <li>-Distance</li> <li>-Perte de contact</li> <li>-Renforcement</li> <li>-Filles/garçons</li> <li>-Sport</li> <li>-Profession</li> <li>-Autre</li> <li>-Beaucoup</li> <li>-Gêne car il n'a pas trouvé d'apprentissage</li> <li>-Frustration</li> <li>-Jalousie</li> <li>-Pas d'intérêt</li> <li>-Quantité</li> <li>-Fréquence des contacts</li> <li>-Qualité des relations</li> <li>-Sorties en soirée</li> <li>-« Traîner » en ville</li> <li>-Promenade</li> <li>-Boire un verre</li> <li>-autre</li> <li>-N'apprécie pas sortir de chez soi, avoir des activités</li> <li>-Amis</li> <li>-Membre de la famille</li> <li>-Fréquence des sorties</li> <li>-Qualité des sorties</li> <li>-Genre et lieux de sorties</li> <li>-Signification du-des loisir-s, hobby-ies</li> <li>-autres liens</li> <li>-autres amis</li> <li>-extériorisation, se défouler</li> <li>-fuite</li> <li>-Fréquence</li> </ul>	
---	---	--	--

<b>Evolution</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Changements entre maintenant et avant</li> <li>-Moment du changement</li> <li>• Les-la relation-s les plus importantes à ce jour</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Qualitatif</li> <li>-Quantitatif</li> <li>-Grands changements</li> <li>-Fréquence des contacts</li> <li>-Parcours professionnel, transition</li> <li>-Evénement-s particulier-s</li> <li>-Pas de formation</li> <li>-Arrêt ou rupture de formation</li> <li>-Famille</li> <li>-Amis</li> <li>-Mère ou père</li> <li>-Frères et sœurs</li> <li>-Autre</li> </ul>	
<b>Confiance en soi</b> <b>Identité</b> <b>Socialisation</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Confiance en soi</li> <li>-Rupture d'apprentissage, non formation</li> <li>-Trouver une formation et la mener à terme</li> <li>-Capacité à assumer de nouvelles tâches et la pression</li> <li>-Evolution de la confiance en soi</li> <li>• Construction de l'identité</li> <li>• Socialisation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Grande tristesse</li> <li>-Indifférent</li> <li>-Envie de persévérer</li> <li>-Sentiment d'être incompetent</li> <li>-Sentiment d'être compétent</li> <li>-Ressources nécessaires</li> <li>-Persévérance</li> <li>-Soutien nécessaire</li> <li>-Choix motivé</li> <li>-Motivation</li> <li>-Sentiment d'être compétent</li> <li>-Ressources nécessaires</li> <li>-Persévérance</li> <li>-Soutien nécessaire</li> <li>-motivation</li> <li>-Sentiment d'être perdu</li> <li>-Recherche de qui il est</li> <li>-Conscience de soi</li> <li>-Prêt à se construire une identité professionnelle</li> <li>-Jugements <ul style="list-style-type: none"> <li>-sensible</li> <li>-indifférent</li> </ul> </li> <li>-Modèles</li> <li>-Projet</li> <li>-Discussion facile</li> <li>-Ouverture</li> <li>-Affirmation de soi</li> <li>-Ouverture au monde depuis petit</li> </ul>	

<b>Evénements particuliers</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Divorce</li> <li>• Décès</li> <li>• Maladie</li> <li>• Paternité/maternité</li> <li>• Perte de quelqu'un, distance avec quelqu'un de proche</li> <li>• Autre</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Quand ?</li> <li>-Changements dans les relations               <ul style="list-style-type: none"> <li>-qualitatif</li> <li>-quantitatif</li> </ul> </li> <li>-Soutien</li> <li>-Repli sur soi</li> <li>-Prise de conscience</li> <li>-Motivation</li> <li>-Identité</li> </ul>	
<b>La FVAJ</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Activation</li> <li>• Occupation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Occupation</li> <li>-Soutien</li> <li>-Motivation</li> <li>-Investissement parental</li> </ul>	

Remarques supplémentaires :

### 9.3. Annexe 3 : Tableau – évolution

Jeunes	Perception de l'évolution globale de la relation avec la famille 1) parents 2) fratrie 3) famille élargie	Perception de l'évolution globale de la relation avec les pairs 1) relation amoureuse 2) pairs	1) Evolution des activités, sorties et loisirs 2) Investissement domestique	Relation la plus importante selon eux	Influence de l'arrêt d'une formation ou de la non formation sur les relations (encouragement, soutien)	Moment-s du-des changement-s dans les relations
<b>Manon</b>	1) Elle vivait chez son père mais les relations se sont dégradées. Elle s'est peu à peu rapprochée de sa mère suite à différents événements et a déménagé chez elle. Depuis, elle ne parle pratiquement plus à son père et s'entend très bien avec sa mère. 2) Elle a renoué le contact avec son frère et ne parlait déjà plus à sa sœur à la fin du cycle. 3) Distance prise depuis la séparation mais les relations sont toujours de bonne qualité. Rapprochement avec ses cousines lors de la tentative de suicide.	1) Elle a quitté son petit-ami il y a plusieurs mois. Leur relation était de mauvaise qualité. Elle voit quelqu'un d'autre à présent et ça se passe très bien. 2) Elle a toujours les mêmes amies, elles se voient moins, elles parlaient déjà de tout et la qualité est toujours la même.	1) Elle sortait déjà régulièrement en soirée avec ses cinq amies, parfois en cachette. Elle avait besoin de respirer. Elle faisait du patinage artistique ce qui n'est plus le cas à présent et faisait déjà de la danse pour les mêmes raisons que maintenant c'est-à-dire s'extérioriser et se défouler. 2) Elle aidait son père et il y avait des règles et des heures de rentrée. Maintenant, elle est plus libre mais il y a quand même des règles et elle aide beaucoup sa mère.	-Mère -Amies -Amis également importantes	-Pas vraiment d'encouragement à la fin du cycle d'orientation pour trouver une profession -Mère pas contente de l'arrêt de l'EPP -Amélioration scolaire suite à l'arrêt de l'EPP et au déménagement chez la mère	1) Séparation des parents 2) Tentative de suicide
<b>Noa</b>	1) Suite à la séparation de ses parents, il a vécu avec sa mère et son frère pendant quelque temps en France. Noa dit que son père a changé depuis la	1) Rupture amoureuse quand elle a appris qu'il déménagerait. Il a retrouvé une copine en Suisse depuis plus d'une année mais ils	1) Il faisait apparemment plus d'activités que maintenant ; cinéma, soirées avec ses amis. Il faisait du foot, ça lui	-Sa petite-amie (malgré la séparation)	-Avant d'arriver en Suisse, il parlait avec sa mère de ce qu'il pourrait faire en arrivant. -A-présent, pression de la	1) Séparations des parents -Violence, conflit 2) Déménagement -Distance

	<p>séparation, suite à quoi les conflits ont commencé. Ensuite, ils ont déménagé en Suisse ce qui a renforcé la distance relationnelle. Quelques mois plus tard son père a été violent avec Noa lors de l'une de ses visites et depuis ce moment-là, ils sont en conflit. Il est également un peu en conflit avec sa mère actuellement mais la relation est meilleure qu'avec son père.</p> <p>2) Moins de conflits avant</p> <p>3) Distance suite au déménagement</p>	<p>étaient en train de se séparer.</p> <p>2) Toujours les mêmes amis en France, la qualité des relations est toujours bonne seule la fréquence des rencontres change. Il n'avait visiblement pas envie de les quitter et ça ne le dérangerait pas de retourner en France.</p>	<p>permettait de voir ses amis, de se défouler, de penser à autre chose, de sortir de la maison, ce qui n'est plus le cas à présent.</p> <p>2) Il n'aidait pas trop et avait déjà peu, voire pas, de règles. Son père le laissait aller où il voulait et ce, également avant la séparation.</p>		<p>mère pour qu'il trouve quelque chose.</p>	<p>3) Pas de formation</p> <p>-Un peu en conflit avec la mère</p>
<p><b>Nina</b></p>	<p>1) Relation conflictuelle avec la mère car cette dernière ne la protégeait pas de son père. Elle est peu à peu sortie de l'adolescence et les relations avec sa mère se sont améliorées. Maintenant, elles entretiennent une relation fusionnelle. La relation avec son père ne se passait déjà pas bien mais c'est encore pire maintenant. Une distance relationnelle supplémentaire a été prise lorsqu'elle a rencontré son père biologique.</p> <p>2) Pas vraiment de relation avec son petit frère, amélioration avec le temps et très bonne qualité à présent.</p> <p>3) Avait de bonnes relations avec sa famille lointaine sauf les parents de son père, ce qui est toujours le cas même si elle ne les voit pas régulièrement.</p>	<p>1) Elle n'avait pas de relation amoureuse et maintenant évoque une relation encore non officielle qui est de très bonne qualité.</p> <p>2) Elle a perdu pratiquement tous ses amis du cycle qui faisait du foot avec elle. A l'exception de ses deux meilleures amies actuelles (demi-sœurs). Ensuite elle s'est fait des amis à l'EPP et petit à petit au foot ou ailleurs. Elle les voit moins régulièrement car ils sont en cours mais la qualité des relations est très bonne</p>	<p>1) Elle sortait en cachette, allait chez ses copines, sortait pour voir ses amis et cherchait déjà à fuir la maison. Elle sortait en tous cas un week-end sur deux.</p> <p>Elle faisait déjà du foot de manière moins intensive et de la guitare</p> <p>2) Elle n'aidait pas à la maison à ce moment-là et testait les limites, pourtant existantes, pour énerver sa mère. Elle n'obéissait pas et sortait en cachette. La mère avait, selon la jeune, la même autorité que maintenant.</p>	<p>-Sa mère</p> <p>-Egalement ses deux meilleures amies qui sont ses demi-sœurs (filles de son père biologique)</p>	<p>-Mère déçue qu'elle ne puisse pas aller à l'ECG après l'école obligatoire et qu'elle passe par l'EPP, elle lui mettait la pression.</p>	<p>1) Fin de l'adolescence</p> <p>2) Après l'événement du cycle</p> <p>-Arrivée à l'EPP</p> <p>3) Retrouver son père biologique</p>



	<p>1) La relation avec sa mère était conflictuelle lorsqu'elle a appris que son père biologique était mort. Elle a commencé à consommer et les relations notamment avec sa mère se sont détériorées. Suite au licenciement, les relations se sont encore détériorées, elle a commencé à voler ses parents et elle a été mise à la porte du domicile familial. Une fois au foyer, sa mère et son beau-père ont peu à peu repris contact notamment suite à son « déclin » ayant eu lieu lors de la marche dans le désert.</p> <p>Maintenant elle a de relativement bonnes relations avec sa mère.</p> <p>2) Elle s'énervait contre sa sœur quand elle lui faisait des remarques mais la relation était d'une qualité correcte. Elle a aussi « coupé les ponts » pendant environ huit mois avec elle avant d'aller au foyer.</p> <p>3) Elle ne voyait pratiquement plus sa famille avant le foyer et maintenant, elle ne les voit plus.</p>	<p>1) Elle avait un petit ami mais il consommait également. Elle évoque une relation qui était malsaine. Elle a rencontré quelqu'un au foyer et c'est son petit ami actuel. La relation est de très bonne qualité.</p> <p>2) Elle avait des connaissances, des « potes » de consommation. Elle les voyait tous les jours et ils venaient de plein d'endroits différents. Suite à son internement, un seul a pris de ses nouvelles et elle n'a donc plus de contact avec eux. Elle a rencontré sa meilleure amie actuelle au foyer et la relation est de très bonne qualité, elle la considère comme sa sœur.</p>	<p>1) Elle appréciait de sortir de chez elle pour consommer, ce qu'elle faisait quotidiennement. Elle allait à des soirées Goa avec ses amis uniquement pour se droguer. A présent, elle sort uniquement l'après-midi du foyer et fait des activités en famille ou avec sa meilleure amie.</p> <p>-Avant elle n'avait pas de loisirs ni de hobbies et à présent, elle aime faire de la peinture et de la poterie.</p> <p>2) Elle n'aidait pas à la maison. Il y avait des règles, un cadre mais elle ne les respectait pas. A présent elle est majeure, elle n'a donc plus vraiment de règles.</p>	-Sa sœur	<p>-Soutien et encouragement pour trouver un apprentissage à la fin du CO malgré sa consommation.</p> <p>-Sa mère lui mettait tout de même la pression.</p> <p>-Suite à l'arrêt, détérioration des relations avec sa mère.</p>	<p>1) Révélation du mensonge</p> <p>-Début de la consommation</p> <p>2) Arrêt de l'apprentissage</p> <p>3) Foyer</p> <p>-Marche dans le désert</p>
<b>Solène</b>						
<b>Cédric</b>	<p>1) Pas de grands changements dans les relations depuis la fin du cycle d'orientation. Il évoque tout de même une amélioration des relations avec ses parents lorsqu'il a trouvé Action Jeunesse.</p> <p>2) Déjà une bonne qualité de relation, pareille que maintenant.</p>	<p>1)-</p> <p>2) Lorsqu'il est arrivé en Suisse, des jeunes étant également d'origine étrangère, l'ont intégré, petit à petit à la classe. Il avait dix à quinze amis qu'il considère toujours comme tel. Il avait déjà son meilleur ami sauf qu'il le voyait pratiquement</p>	<p>1) Il sortait en journée et faisait du fitness avec son frère. Actuellement, il fait toujours des activités en journée et fait par contre du sport avec son employeur et parfois d'autres employés.</p> <p>2) Les règles, le cadre étaient pareils que maintenant. Il aide</p>	-Sa famille en général	<p>-Déception des parents suite à son échec au diplôme du CO. Malgré la pression pour trouver un apprentissage, il avait du soutien et des encouragements.</p> <p>-Aide d'un assistant social.</p> <p>-Amélioration une fois qu'il a trouvé Action</p>	<p>1) Déménagement</p> <p>2) Action Jeunesse et trouvé une solution pour 2015</p>

	3) Bonne relation malgré la distance, pareille que maintenant.	tous les jours à l'école et parfois le week-end et maintenant il ne le voit pratiquement plus. Il voyait un ami du Sri Lanka qui est le seul qu'il voit encore fréquemment.	plus dans les tâches ménagères à présent qu'avant, ses parents sont moins sévères maintenant mais ils imposent quand même des règles.		Jeunesse.	
<b>Lana</b>	1) A son arrivée du Portugal, Lana avait une très bonne relation avec ses deux parents. A présent, elle est un peu plus proche de son père car sa mère est, selon elle, trop protectrice. 3) A la longue, ça l'embêtait un peu de voir ses cousines tous les jours. Maintenant, ils n'habitent plus dans la même maison et elle s'entend bien avec elles. Les relations avec sa famille du Portugal semblent toujours de relativement bonne qualité.	1) Elle n'avait pas de petit ami à cette période-là. Elle en a eu un durant son année au SEMO mais ça n'a pas duré longtemps. Elle évoque un garçon dont elle a été amoureuse par la suite et un dont elle est actuellement amoureuse. 2) Elle s'était faite des amis aux classes CASPO, durant son année au SEMO et son année à Châteauneuf, mais elle a uniquement encore contact avec sa meilleure amie rencontrée au SEMO et s'est faite de nouveaux amis à Action Jeunesse.	1) A cette période, elle ne sortait pas beaucoup même si elle aimait bien cela. Elle sortait l'après-midi pour « traîner » en ville, faire des promenades ou faire du shopping avec ses amis, sa famille. C'est un peu pareil maintenant.  Elle n'avait pas de loisirs, ni de hobbies à ce moment-là et maintenant, elle essaie de faire du sport toutes les semaines, avec sa voisine. Elle va parfois promener les chiens de cette dernière. 2) Lana n'aidait pas chez sa tante et elle n'avait pas vraiment de règles mais n'osait cependant pas sortir. Ses parents étaient assez sévères et ne le sont plus trop, mais il y a tout de même des règles. Elle ne s'investit toujours pas beaucoup.	-Ses parents -Une cousine du Portugal	-Soutien à leur arrivée en Suisse pour les classes CASPO, de même pour le SEMO. -Conflits avec sa mère durant les premières semaines après son arrêt de Châteauneuf. Elle était très en colère. -Amélioration quand elle a trouvé Action Jeunesse	1) Déménagement 2) Arrêt de la formation (conflits momentanés)
<b>Romain</b>	1) Il s'entendait moins bien que maintenant avec son père et sa mère. Il a quitté le domicile familial durant son apprentissage et ne rentrerait que le week-end. Ils étaient donc « moins sur son dos ». Ensuite, il	1) Il avait une petite amie mais ils ont rompu trois mois après la fin du cycle d'orientation. A présent, il n'en a pas. 2) Il avait les trois mêmes	1) Il sortait déjà et appréciait beaucoup de pouvoir payer des verres durant son apprentissage. Il sortait avec ses amis d'apprentissage la semaine et le week-end avec ses trois amis. Suite à l'arrêt de son	-Son meilleur ami	-A la fin du cycle, il avait trouvé un apprentissage ; il n'en parlait donc plus vraiment mais ses parents l'encourageaient. -Parents déçus suite à l'arrêt mais pas de	1) Décès du grand-père -Tentative de suicide 2) Arrêt de l'apprentissage -Rupture amoureuse

	<p>y a eu les différents événements cités dans la dernière colonne et les relations se sont peu à peu améliorées jusqu'à aujourd'hui.</p> <p>2) Il s'entendait mieux avec son frère à ce moment-là et durant sa période sans travail que maintenant. Après son arrêt d'apprentissage, il y a eu une amélioration de la relation avec sa sœur.</p> <p>3) Mêmes relations qu'à présent.</p>	<p>amis que maintenant. Il évoque toujours une très bonne qualité des relations et estime même qu'elles s'améliorent au fil des années. Ils parlaient déjà de tout et se voyaient par contre tous les jours. Il évoque un renforcement dans sa relation avec son meilleur ami qui l'a sauvé de sa tentative de suicide.</p>	<p>apprentissage il préférerait sortir que rester à la maison.</p> <p>Il faisait déjà de l'uni-hockey pour se détendre, jouer, voir les autres. Il a arrêté ce sport pendant un moment et a repris il y a quelques mois. Auparavant il faisait également de la danse folklorique.</p> <p>2) Il aidait parfois à la maison et maintenant il dit qu'il aide quand il y a vraiment besoin. Il s'occupe plutôt du jardin. Déjà à ce moment-là, il n'y avait pas vraiment de règles, de sanctions.</p>		<p>détérioration notables des relations. Ils ont toujours été là pour lui.</p>	
<p><b>Luc</b></p>	<p>1) La relation était de bonne qualité avec son père, car il avait trouvé un apprentissage et également de bonne qualité avec sa mère. Suite à son premier arrêt, les relations avec son père étaient conflictuelles. Quelques mois plus tard, il est allé vivre chez sa mère tout en ayant encore contact avec son père. Ensuite il a commencé un nouvel apprentissage, qu'il a également arrêté. Il est retourné vivre chez son père et à ce moment-là, les relations étaient de mauvaise qualité avec ses deux parents. Les relations avec son père étaient très conflictuelles il est donc parti vivre chez la mère de sa copine qu'il avait rencontrée quelques mois auparavant. Lorsque ses parents ont appris qu'elle était enceinte, ils ne</p>	<p>1) Il n'avait pas de petite amie à ce moment-là. Avant de rencontrer sa petite amie actuelle, il y a deux ans, il a eu une relation semblant stable puis plusieurs relations courtes.</p> <p>Leur relation était de meilleure qualité avec moins de conflits avant la naissance de leur fille. A présent, il estime que ça va un peu mieux qu'il y a quelques mois.</p> <p>2) Luc n'a gardé contact avec aucun de ses amis rencontrés par le passé. Il s'était fait plein d'amis à Savèse, lors de son apprentissage d'ébéniste, mais il ne les voit plus. Il dit ne plus vouloir créer de lien car à chaque fois qu'ils déménagent, il y a comme une rupture (Cf. citation 1). Il a un</p>	<p>1) Il n'osait pas sortir car son père le lui interdisait, mais il sortait tout de même en cachette. Il a commencé à beaucoup sortir lors de son apprentissage d'ébéniste à Savèse, lorsqu'il était chez sa mère. Quand il a rencontré sa petite amie actuelle, il continuait de sortir et il a tout arrêté lorsqu'il a appris qu'elle était enceinte. A présent, il ne sort plus bien que parfois, ça lui ferait plaisir. Il dit n'avoir personne pour l'accompagner. Il garde leur fille pendant que sa petite amie travaille ou sort. Il n'a pas vraiment d'activité mais il aime faire des sorties en famille durant la journée.</p> <p>-Il jouait déjà aux jeux vidéo encore plus fréquemment que maintenant. Il jouait beaucoup</p>	<p>-Sa petite amie et sa fille</p>	<p>-Peu de pression car il avait trouvé un apprentissage</p> <p>-Encouragement et soutien</p> <p>-Pression et déception du père pour les deux premiers arrêts, conflits, déménagements en fonction des apprentissages. Pour le dernier arrêt davantage de déception de la mère.</p> <p>-Importance pour Luc de ce que pense son père et qu'il soit fier de lui.</p>	<p>1) Divorce</p> <p>2) Différents arrêts et déménagements</p> <p>3) Paternité et indépendance</p>

	<p>parlaient plus à Luc. Les relations se sont améliorées après la naissance de leur fille. Ils ont déménagé à deux reprises avec sa petite amie et ont été rapidement indépendants. A présent, les relations avec ses parents se passent bien.</p> <p>2) La relation avec sa sœur ne semble pas avoir beaucoup évolué. Elle est correcte mais sans plus.</p> <p>3) Il voyait plus régulièrement sa tante et ses cousins-cousines avant. A présent, il voit beaucoup son arrière-grand-mère.</p>	<p>meilleur ami qu'il a rencontré en même temps que sa petite amie mais il est en conflit avec lui depuis quelque temps.</p>	<p>et dit que ça l'empêchait de s'ennuyer. Il faisait du vélo mais n'en fait plus.</p> <p>2) Son père était plus sévère que sa mère et il mettait plus de règles, avec des sanctions. Il n'aidait pas car il était fatigué par l'apprentissage. Il dit également ne jamais vraiment avoir écouté ses parents. Avec sa copine ils s'investissent de manière égale pour les tâches ménagères.</p>			
--	--	--	---	--	--	--